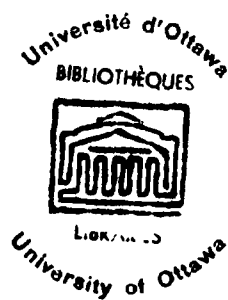


111-2-12p

LA PRIERE CHRETIENNE SELON ALBERT-MARIE BESNARD

© par Denise Desrochers, c.s.c.

Thèse présentée à la faculté de théologie  
de l'Université Saint-Paul en vue de  
l'obtention d'une Maîtrise  
en théologie



JUIN 1982  
Ottawa, Canada

UMI Number: EC55577

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



---

UMI Microform EC55577  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Monsieur Roger Quesnel, professeur à la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul, à qui nous voulons manifester notre reconnaissance.

Nous voulons également exprimer notre gratitude à Madame Yvonne Allais, soeur du Père Albert-Marie Besnard et à quelques Pères Dominicains de France et du Canada pour leur précieuse collaboration à cette recherche.

## CURRICULUM STUDIORUM

Denise Desrochers naquit à St-Flavien (Lotbinière), Québec, le 28 août 1947. Elle obtint son Baccalauréat en Pédagogie de l'Université de Montréal, en 1971 et son Baccalauréat en Théologie de l'Université Saint-Paul, en 1980.

## TABLE DES MATIERES

| Chapitres                                                                          | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| INTRODUCTION . . . . .                                                             | vi    |
| I - PERCEPTION DE L'HOMME CONTEMPORAIN . . . . .                                   | 1     |
| 1. L'homme moderne, un être angoissé, tourmenté                                    |       |
| 2. L'homme moderne, un homme nouveau, dans un univers technique et scientifique    |       |
| 3. Le chrétien moderne, un "vivant spirituel" en quête d'une nouvelle spiritualité |       |
| II - APPROCHES DE LA PRIERE CHRETIENNE . . . . .                                   | 23    |
| 1. Nature de la prière                                                             |       |
| 2. Difficultés dans la prière                                                      |       |
| 3. Fruits de la prière                                                             |       |
| 4. Une prière "accrochée à la vie"                                                 |       |
| III - ORIGINALITE DE LA PRIERE CHRETIENNE . . . . .                                | 55    |
| 1. La dimension trinitaire                                                         |       |
| 2. La dimension ecclésiale, liturgique et sacramentelle                            |       |
| 3. La nécessité d'un combat, d'une ascèse                                          |       |
| IV - CHEMINS POUR LA PRIERE . . . . .                                              | 84    |
| 1. Dispositions intérieures nécessaires                                            |       |
| 2. Supports de la prière                                                           |       |
| 3. Recherche d'un maître                                                           |       |
| CONCLUSION . . . . .                                                               | 118   |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .                                                            | 136   |

## LISTE DES SIGLES

|     |   |                                |
|-----|---|--------------------------------|
| AS  | - | <u>Assemblées du Seigneur</u>  |
| BTS | - | <u>Bible et Terre Sainte</u>   |
| CSD | - | <u>Cahiers Saint-Dominique</u> |
| LV  | - | <u>Lumière et Vie</u>          |
| MD  | - | <u>Maison-Dieu</u>             |
| VS  | - | <u>Vie Spirituelle</u>         |

## INTRODUCTION

Nous constatons aujourd'hui que nombreux sont les chrétiens et non-chrétiens, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, qui aspirent plus ou moins confusément à la prière. Ils ressentent un besoin de trouver une autre dimension à leur existence et de découvrir le chemin de la prière intérieure. Notre monde a donc besoin de prier et encore plus, comme le disait Henri Caffarel, "notre monde a besoin de maîtres à prier"<sup>1</sup>. Le priant contemporain tente désespérément de trouver celui qui l'initiera et le guidera sur cette voie mystérieuse de la prière.

Le Père Albert-Marie Besnard est venu répondre à cette attente du priant actuel. Ainsi, dans la présente recherche, nous nous proposons de faire connaître cette figure, ce maître spirituel de nos temps modernes, en présentant sa pensée sur la prière chrétienne.

Nous commencerons donc cette étude en faisant connaissance avec Albert-Marie Besnard et ce, en esquissant quelques éléments de sa biographie. Puis, nous relèverons quelques-unes des influences majeures qui ont marqué ce priant contemporain. Enfin, nous présenterons la méthode que nous utiliserons et le plan de cette thèse qui se veut une présentation de la pensée du Père Besnard sur la prière chrétienne.

---

<sup>1</sup>Conférence prononcée au Centre d'études Saint-Louis-de-France à Rome, le 5 décembre 1974 par le chanoine Henri Caffarel, citée dans La Documentation Catholique, 72(1975), pp.160-167.

# 1. Biographie du Père Albert-Marie Besnard

Albert-Marie Besnard naquit à Toulouse, le 27 mars 1926. Après avoir terminé ses études au collège des Pères Jésuites, il entra, peut-être plus par tradition familiale que par vocation, à l'Ecole Supérieure de Météorologie nationale. Il exerça ensuite ce métier sans grand enthousiasme, préférant écouter de la musique, écrire des poèmes, lire la Bible et plusieurs auteurs philosophiques ou littéraires. Un désir de plus en plus grand l'invitait à rompre avec cette forme de vie, et cette sorte de religiosité à la Rilke, son auteur préféré, pour se donner entièrement à la cause du Christ. Il fit part au Père P.-A. Liégé, o.p. de sa décision de mettre ses pas dans ceux de saint Dominique, se disposant ainsi à vivre une réelle austérité de vie religieuse, une volonté de dire Dieu au monde d'aujourd'hui et une vie liturgique contemplative. Il prit l'habit de l'ordre dominicain au Couvent de St-Jacques, le 22 septembre 1949. Devenu dominicain, il fut bientôt prieur du couvent de Strasbourg (1957), puis maître des novices à Lille (1959) où l'on remarqua cet être exceptionnel, cet homme profondément spirituel, et enfin, maître des étudiants au Saulchoir (1964).

Il est remarquable qu'en dépit de toutes ses charges, le Père Besnard assumait simultanément, pendant de nombreuses années, la direction de La Vie Spirituelle et des Cahiers Saint-Dominique et qu'il écrivait pour aider l'homme contemporain dans sa recherche de Dieu. Il convient également de rappeler sa collaboration, durant plusieurs années, à Bible et Terre Sainte où il publiait des plans de cercle biblique et à Christliche Gegenwart, de même que sa traduction de



l'oeuvre du Père Hartmann, Vraie et fausse tolérance (1958). En tout, le Père Besnard laisse une douzaine de livres, de très nombreux articles (environ 169), homélies, conférences et une importante correspondance.

Albert-Marie Besnard éprouvait le besoin de communiquer son expérience de la grâce et de l'amour de Dieu et désirait aider ses contemporains à trouver des voies inédites vers Dieu. Plusieurs de ses écrits sont ainsi la réponse à cette impérieuse nécessité; d'autres sont des écrits circonstanciés tels Le pèlerinage chrétien et Un certain Jésus, rédigés dans la perspective du pèlerinage annuel des étudiants à Chartres. Religieux, il n'écrit plus que de rares poèmes, il préféra mettre ses dons littéraires au service de la Parole de Dieu et, en réponse à l'appel de l'Eglise, composer des canons eucharistiques. Son style est souvent allusif et poétique, dense et sobre, riche et chaleureux. Son langage animé d'un rythme et parsemé d'images est propice à la réflexion et témoigne de la sûreté doctrinale et de l'expérience de foi de l'auteur.

Albert-Marie Besnard est plus qu'un écrivain, il est l'homme de la parole. Attiré par la mission de prédication des Dominicains, il fut lui-même un prédicateur extrêmement remarquable. On pouvait retrouver une grande profondeur spirituelle, une excellente qualité poétique, une belle simplicité chez ce prêcheur capable d'homélies courtes et denses. Pendant près de sept ans, la Radio lui a permis d'annoncer Jésus-Christ à des multitudes. Il a su donner un enseignement théologique dans un langage qui a pu rejoindre les personnes dans le concret de leur existence. Ses "paroissiens des ondes" reconnaissaient un frère

en cet homme nourri de la Parole de Dieu et attentif aux courants actuels de pensée.

Le Père Albert-Marie Besnard, avec sa capacité d'ouverture à des voies qui conduisent l'homme à sa réalisation, s'est senti interpellé à explorer, à chercher d'autres modes que ceux de la tradition chrétienne, d'autres méthodes tels le zen, le yoga, la méditation transcendantale, des moyens nouveaux d'éducation spirituelle. Attiré par les méthodes orientales de méditation auxquelles il s'est lui-même adonné pendant quelques années, le Père Besnard, en explorateur hardi, intuitionnait des chemins nouveaux menant vers Dieu.

Pour bien présenter le Père Besnard, il nous apparaît de haute importance, de montrer son rôle comme maître spirituel. Cet homme façonné par l'oraison n'a pas joué au gourou, ni n'a affirmé sa prétention de maître, mais il a été, jusqu'à la fin de sa vie, cet homme de prière, impressionnant par son silence et son recueillement, attentif à l'Esprit à l'oeuvre dans le coeur de ses frères et capable de guider quelqu'un vers Dieu.

L'Eglise et le monde des priants ont regretté le départ de ce grand maître et prieur à Saint-Dominique, qui les quittait le 6 février 1978, pour la Jérusalem d'En-Haut<sup>2</sup>. Le testament spirituel du Père rappelle au monde contemporain quelle fut la mission de ce remarquable "maître à prier" de l'époque moderne.

---

<sup>2</sup>Il faut que j'aille demeurer chez toi, Paris, Cerf, 1978, p.137.

## 2. Influences exercées sur lui

Le monde moderne a façonné le Père Besnard et l'a influencé dans sa quête de Dieu. Le jeune polytechnicien a été attiré par Nietzsche et a lu en allemand les oeuvres de son auteur préféré, le poète Rilke. Il retrouvait chez ce témoin de l'espérance sa propre intuition que la plupart des hommes vivent à la surface de leur être, qu'ils sont étrangers à leur être vrai et authentique. Le jeune religieux dominicain s'est tourné vers saint Augustin, en qui il pouvait observer l'itinéraire de la prière chrétienne. Il était fasciné par ce converti pour qui la prière était aussi naturelle que la respiration de sa foi. C'est ainsi qu'attiré par ce maître de prière, le Père Besnard écrivit un ouvrage<sup>3</sup> dégageant la théologie d'Augustin sur la prière chrétienne, et ce, à travers son enseignement sur les psaumes.

Le Père Besnard considérait les Péguy, les Bloy, les Bernanos, les Claudel... comme de grands maîtres en spiritualité qui, à leur manière, aidaient l'homme à s'humaniser davantage et à spiritualiser leur humanité. Tout en côtoyant ces poètes, le Père Besnard fréquenta assidûment les saints. Jaloux de ces favorisés de Dieu, il se tourna vers eux pour apprendre, pour connaître le secret de leur sainteté. Il regarda longuement son père Dominique, interrogea le Père de Foucauld, scruta les voies de la sainteté révélées par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et reconnut en Jeanne d'Arc, Bernadette, Marie de l'Incarnation, Thomas d'Aquin, François d'Assise, Jean-Marie Vianney, Jean de la Croix

---

<sup>3</sup>Saint-Augustin, Prier Dieu, les Psaumes, Paris, Cerf, 1964, 208p.

et plusieurs autres, le reflet de la sainteté du Christ. Le Père Besnard explorait avec ces pionniers les innombrables richesses de la sainteté du Christ et se laissait instruire par ces êtres pétris par les doigts créateurs de Dieu.

Enfin, le Père Besnard a apprécié grandement l'aide reçue du comte Karlfried von Dürckheim. Il a reconnu en ce grand maître qualifié, le sage qui a trouvé la paix intérieure. Il a suivi avec beaucoup de profit son enseignement à l'occidental, inspiré du zen et donné au centre de méditation dans la Forêt Noire. Le Père Besnard admira ce grand spirituel qui, ayant vécu sous le signe de l'expérience de Maître Eckhart, reconnu dans la grande tradition du Japon le même message de sagesse et ce, par le zen. Le Père Besnard communia également à l'intuition profonde du Père H.M. Enomiya Lasalle, s.j., qui voyait surgir l'homme nouveau, celui qui retrouve l'usage des dimensions profondes de sa nature et qui développe une connaissance de type mystique par la pratique de la méditation vécue en Orient.

### 3. La méthode utilisée

Notre thèse repose entièrement sur l'oeuvre du Père Besnard. Nous utiliserons la méthode thématique qui nous permettra de dégager un enseignement circonstancié, valable et précis sur la prière chrétienne, et cela, sans comparaison avec d'autres auteurs.

Nous nous laisserons habiter par cette seule question: "que nous dit Besnard au sujet de la prière?" Nous tenterons ainsi de

présenter le plus fidèlement possible la pensée de l'auteur sur cette question. Un examen attentif de tous ses écrits: 18 livres et 169 articles nous permettra d'exposer les principaux éléments de la prière chrétienne: sa nature, son insertion dans la conscience contemporaine, son originalité et ses exigences.

Cette présentation de la prière chrétienne selon le Père Besnard revêt un caractère d'originalité, car elle constitue la première recherche faite sur cet auteur décédé tout récemment en 1978. Enfin, grâce aux précieux apports de quelques-uns de ses confrères dominicains, rencontrés en France et au Canada, et grâce à une correspondance très appréciée avec Madame Yvonne Allais, soeur du Père Besnard, nous nous proposons ainsi de vous faire connaître ce priant de nos temps modernes et son enseignement sur la prière.

#### 4. Plan de la thèse

Afin de mieux comprendre l'enseignement de Besnard sur la prière, il importe de s'arrêter sur sa perception de l'homme contemporain à qui il s'adresse. Puis, nous nous attarderons plus précisément sur cet homme qui porte le nom de "chrétien moderne". Ce sera là le point de départ de notre démarche.

Un deuxième chapitre présentera les approches de la prière chrétienne: définition, difficultés, fruits de la prière; voilà autant de points qui seront traités dans ce chapitre.

Le troisième chapitre se fera plus précis en étudiant la question de l'originalité de la prière chrétienne, question qui intéressa vivement le Père Besnard. Nous considérerons d'abord le fondement trinitaire de la prière. Puis nous traiterons de la prière aux plans ecclésial, liturgique et sacramental. Une réflexion suivra sur la nécessité d'un combat, d'une ascèse dans la prière chrétienne.

Dans le chapitre quatrième, nous formulerons certains chemins présentés par le Père Besnard au priant moderne. Nous développerons quelques dispositions jugées importantes pour entrer en prière, nous énoncerons ensuite certains supports, certains moyens propres à aider le priant. Enfin, nous traiterons de l'importance du maître spirituel pour tout homme qui veut marcher vers Dieu.

En guise de conclusion à cette recherche, nous nous permettrons une évaluation critique pour mettre en lumière la mission de ce grand maître spirituel et son apport à l'Eglise et au monde du XXe siècle.

## CHAPITRE PREMIER

## PERCEPTION DE L'HOMME CONTEMPORAIN

Au début de cette étude sur la prière chrétienne, il nous apparaît nécessaire de présenter la vision du Père Besnard sur l'homme contemporain pour que nous sachions clairement à quel homme s'adressait le Père Besnard, de quel homme il parlait et pour quel homme il a écrit. N'étant ni un sociologue, ni un ethnologue, il n'a pas fait une étude complète de l'homme contemporain, mais il a observé l'homme moderne, il a essayé de le comprendre pour mieux l'aider.

Ainsi dans ce chapitre, nous relèverons quelques traits marquants de ce profil de l'homme moderne, profil tracé par le Père Besnard. Nous présenterons, en premier lieu, l'être angoissé et tourmenté qu'est l'homme moderne. Ce trait observé par le Père Besnard nous fera mieux connaître le monde dans lequel vit l'homme d'aujourd'hui. Nous découvrirons ensuite cet homme nouveau, vivant dans un univers technique et scientifique et transformé par son environnement. Enfin, nous porterons notre regard sur le chrétien contemporain qui est, au dire du Père Besnard, un "vivant spirituel"<sup>1</sup> en quête d'une nouvelle spiritualité, un croyant qui s'interroge sur la possibilité ou l'impossibilité de prier aujourd'hui et qui essaie de discerner si sa prière est vraiment chrétienne.

---

<sup>1</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, Paris, Cerf, 1964, p.7.



Nous présenterons ces trois aspects car ce sont ceux qui ont été le plus souvent rapportés par le Père Besnard. Cette analyse nous permettra de mieux saisir la place et la portée de la prière de l'homme contemporain aux prises avec un monde technique et scientifique qui pourrait, selon certains, l'éloigner de Dieu.

### 1. L'homme moderne, un être angoissé, tourmenté

Le Père Besnard a une vision presque dramatique de l'homme moderne: pour lui, l'homme est menacé de toutes parts. Heureusement, une espérance pointe à l'horizon de cette description de l'homme où l'émergence du sens spirituel vient donner sens à sa démarche.

En portant son diagnostic sur la civilisation contemporaine, le Père Besnard perçoit que l'homme moderne est un être souffrant d'inquiétude, d'inconscience, de peur et même de détresse.

Nous présenterons cette première perception de notre auteur, perception que nous pouvons retrouver tout au long de ses écrits.

#### a) Souffrant d'inquiétude et d'inconscience

L'homme moderne est inquiet parce qu'il est "submergé"<sup>2</sup>, envahi par une avalanche d'adversités et parce qu'il est "dépassé"<sup>3</sup>, noyé par le flot de la vie, se laissant couler à la dérive. Il se sent également

---

<sup>2</sup>Chemins et demeures, Paris, Cerf, 1972, p.11. Nous remarquons le style imagé de l'auteur: images de noyade pour décrire la situation de détresse de l'homme contemporain.

<sup>3</sup>Ibid. Nous décrirons plus longuement ces attitudes dans l'aspect de la détresse où elles arrivent à leur paroxysme.

"dispersé"<sup>4</sup>, c'est-à-dire incapable de prendre un certain recul et de maîtriser son action. Enfin, il est surmené, asphyxié par tout le tumulte de l'existence auquel il a donné libre champ.

L'homme actuel est aussi un être tourmenté par le doute. Il éprouve une immense difficulté à croire et conserve un soupçon d'incrédulité devant tout ce qui se présente à lui. C'est pourquoi il a besoin de palper le prix de sa vie, de sa personne, de son travail, de ses réalités quotidiennes.

Autre symptôme destructeur est cette propension exclusive à la maîtrise du monde extérieur entraînant une grave négligence du monde intérieur. L'homme actuel vit "soit très peu soit très mal à cette profondeur où l'on saisit sa vie comme un tout, comme un appétit de l'accomplissement ultime"<sup>5</sup>. Il préfère vivre au niveau des moyens, des comment: il en oublie les buts de la vie et le sens de l'aventure unique et grave de son destin. Le superficiel empiète de plus en plus et laisse ses marques d'inconscience et d'insouciance:

Combien d'hommes aujourd'hui n'ont pas de destin!  
Ils sont là, par hasard. Ils s'en vont n'importe  
comment vers on ne sait où... Pour l'instant, ils  
ne veulent pas être dérangés. Leur coup de dés  
les passionne, leur travail les occupe, leur jour-  
nal et leur repas les attendent la journée termi-  
née. Ils habitent un monde tourmenté qui ne les  
tourmente pas. Ils sont insouciants, inconscients.<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup>Chemins et demeures, p.11.

<sup>5</sup>"L'adoration dans le monde moderne", dans AS, 17, 1962, 85. C'est pourquoi l'homme moderne a beaucoup de difficulté à prier.

<sup>6</sup>"De la révolte à la conversion", dans VS, 104, 1961, 616.

C'est à cet homme-là que le Père Besnard a voulu se faire attentif pour lui aider à devenir de plus en plus conscient de ce qu'il vit.

b) Souffrant de peur et de détresse

De cette nappe d'inconscience dans l'homme d'aujourd'hui surgit une peur très consciente et très aiguë. "Congénitale à l'espèce humaine"<sup>7</sup>, elle est devenue, plus que l'amitié, le ciment de nos sociétés, de nos constructions politiques, économiques, culturelles. Chacun investit longuement, passionnément, énergies, désirs, raisons de vivre dans la réussite d'une carrière ou l'accumulation d'une fortune ou la réalisation d'un projet. Absolutisant sa propre construction, l'homme moderne craint l'effondrement ou l'effritement des fondements de son existence établie. S'ajoute à cette crainte rarement avouée mais trahie par mille comportements ou réactions, une détresse radicale, car l'homme ne parvient plus à savoir très bien ce qu'il doit faire, pourquoi il vit, comment correspondre à ce à quoi il croit. Il démissionne et il s'en remet à d'autres qui décident pour lui. Cet homme écrasé est :

celui qui porte le poids de la vie mais n'en détermine pas les conditions et n'en analyse pas les rouages. Qui habite des immeubles et des villes dont il n'a pas dessiné le plan, et un destin dont il ne tient pas les ficelles. Qui est obligé de faire confiance à la science des autres parce qu'il n'a pas de quoi s'en donner une connaissance critique et fondée. Qui apprend dans son journal des faits et lit des opinions dont il sait

---

<sup>7</sup>Chemins et demeures, p.64.

qu'il n'aura ni la vérification ni le fin mot. Qui voit ce qu'on lui demande de faire, mais n'en comprend pas le suprême pourquoi, et qui doute d'ailleurs qu'il y en ait un [...] Qui tente de vivre, un point c'est tout<sup>8</sup>.

La détresse de l'homme contemporain est profonde et insaisissable. Toutes vérités ne sont jamais tout à fait les siennes, même la sienne lui échappe. Il est donc condamné à faire "comme si":

comme s'il détenait les raisons et lumières qui donnent une plénitude de sens à l'attitude de ceux qu'il imite, alors qu'encore et toujours ce n'est, au fond de lui, que le même incertain et désespérant crépuscule<sup>9</sup>.

Cet être victime de la dispersion, de l'oppression est conscient de son mal: il en connaît assez bien les causes et les effets. Coûte que coûte, il réagit et recherche avec toute la vérité dont il est capable les moyens pour vivre son humanité dans une réelle libération.

Après avoir examiné cette première perception, nous pouvons affirmer avec le Père Besnard que cet être angoissé est également en quête d'un équilibre, il veut apprendre à être, il désire retrouver le rythme vital des échanges entre son extérieur surchargé et son intérieur oppressé. Il est à la recherche d'une certitude, d'une vibration qui l'envahirait, l'unifierait et d'où couleraient les sens possibles de l'existence.

---

<sup>8</sup>Chemins et demeures, p.69.

<sup>9</sup>Ibid., p.70.

## 2. L'homme moderne, un homme nouveau dans un univers technique et scientifique

Le Père Besnard perçoit l'homme en quête d'équilibre comme un homme nouveau qui cherche toutes les liaisons et jonctions possibles pour se recentrer, pour devenir lui-même. Cet être en recherche de son identité entreprend ainsi une laborieuse reconquête de lui-même, une longue séance de réhabilitation.

Nous considérerons maintenant cette vision de l'homme nouveau, vision fréquemment présentée par le Père Besnard et ce, en relevant quatre traits si chers à notre auteur de formation scientifique: l'homme de la communication, l'homme de l'écologie, l'homme de la technique, et l'homme du progrès.

### a) L'homme de la communication

Cet homme technique si habitué à la catégorie de l'impersonnel réapprend à humaniser ses relations sociales. Dans ce monde froid d'isolement et de crainte du vide, la multiplicité et la facilité des échanges sont pour lui des chances d'un magnifique humanisme. L'homme moderne a le sentiment de s'accomplir dans la communication. Les sciences humaines lui montrent qu'aucune personne ne peut accéder à l'état de personnalité sans la médiation d'autrui, médiation des parents, médiation du langage, de la société, du milieu. L'homme urbanisé, conscient de son isolement et vivant cette existence socialisée où la plupart des médiations sont à la fois nécessaires et décevantes, recherche à tout prix une communication

et une relation gratuite avec l'autre. Il est devenu de plus en plus homme-de-relation: relation avec les hommes et les événements d'hier en connaissant tout ce qui s'est écrit sur l'histoire des millénaires passés, avec les hommes et les événements d'aujourd'hui, par les images, les voyages et les documents. Il vit ainsi dans la présence des plus proches comme des plus lointains:

Il y a, pour chacun, une bruissante et prodigieuse présence des autres, pas seulement de la foule immédiate, [...] mais de l'ensemble de ces premiers milliards d'autres, nos contemporains de tous les continents [...]. Il y a une obsession de l'existence massive des autres<sup>10</sup>.

Cette "obsession" est, au dire du Père Besnard, très positive et signifie une plus grande ouverture et attention aux autres.

#### b) L'homme de l'écologie

Ce nouveau type d'homme vit également dans un nouvel environnement. En effet, les relations millénaires de l'homme avec la nature ont été profondément modifiées. Fini ce temps où l'environnement n'était qu'un cadre, qu'un décor extérieur d'un théâtre humain, n'intervenant que de façon épisodique et accidentelle. Par la science, la matière est devenue objet familier et fascinant, et la nature, un partenaire redoutable dans une aventure aux dimensions nouvelles. Cette dernière représente pour l'homme urbanisé un besoin irrépressible. Il tente de la récupérer à ses temps de loisir: c'est la course après la forêt, la

---

<sup>10</sup>Ces chrétiens que nous devenons, Paris, Cerf, 1967, p.110. cf. aussi: Vie et combats de la foi, Paris, Cerf, 1968, p.220.

campagne, la plage, la montagne<sup>11</sup>. Il veut l'accueillir avec des yeux nouveaux comme une présence qui a infiniment à lui dire, l'habiter comme sa grande maison et participer à l'aménagement de la création.

c) L'homme de la technique

Au milieu d'un environnement aussi modifié, l'homme moderne a conçu de multiples systèmes dans le développement technologique. Les bienfaits de ces acquis sont incontestables. Mais celui qui manipule ces mécaniques si ingénieusement organisées, celui qui fait fonctionner ces systèmes si rigoureusement ordonnés, se condamne lui-même "à faire fonctionner ce qui a été conçu pour fonctionner"<sup>12</sup>. Ainsi, les machines qui devaient le libérer de certains travaux et multiplier ses degrés de liberté en de nombreux domaines, l'astreignent aux servitudes inhérentes à leur fonctionnement, entraînant ainsi des déviations, déviations prédites en 1954, par Jacques Ellul, et toujours tout aussi menaçantes:

Tout ce qui est technique, sans distinction de bien et de mal, s'utilise forcément quand on l'a en mains... Lorsque la technique n'est pas exactement adaptée au but que se propose l'homme, lorsque l'homme prétend asservir la technique à son but personnel, l'on s'aperçoit vite que c'est le but qui se modifie et non pas la technique<sup>13</sup>.

Cette civilisation technologique façonne également une mentalité technicienne où le nominalisme y règne en maître: les mots ne sont que

---

<sup>11</sup>"La nature, miroir de Dieu", dans VS, 122, 1970, 710. Nous développerons davantage ce thème dans le chapitre quatrième.

<sup>12</sup>Chemins et demeures, p.82.

<sup>13</sup>Jacques Ellul, La technique et l'enjeu du siècle, Paris, A. Colin, 1954, pp.93 et 129, cité dans Chemins et Demeures, p.83.

des étiquettes servant au classement. Face à ce conditionnement anarchique de l'homme moderne par le milieu technique, faudrait-il revenir à une civilisation artisanale, bucolique ? Est-il utopique de penser, d'espérer le salut à travers ces mille et une organisations mécano-techniques ? Pourquoi pas ? est la réponse du Père Besnard :

Pourquoi pas dans un univers technique ? et pourquoi pas par les gestes et les tâches de cet univers ? Ces gestes et ces tâches transforment peu à peu les horizons du monde, et c'est fort bien et nécessaire, mais l'amour transforme les coeurs ; c'est mieux encore, et plus nécessaire, car c'est le coeur qui est le vrai lieu de la Rédemption<sup>14</sup>.

Nous pouvons constater ici combien le Père Besnard a la certitude profonde de la présence agissante et transformante de Dieu dans notre monde technique du XXe siècle.

#### d) L'homme du progrès

Face au progrès qui polarise toute son attention vers l'avenir, l'homme moderne, hanté par l'évolution, ne boude pas cet envahisseur. Au contraire, il fait totalement confiance en l'esprit humain et en sa capacité d'assumer les fruits de ce progrès. Il tente de corriger les usages incontrôlés, anarchiques de ses propres découvertes et de les mettre au service du développement total et respectueux de la personne.

Dans plusieurs domaines de réalités où ont porté ses recherches, l'homme moderne découvre d'innombrables profondeurs qu'il ne soupçonnait

---

<sup>14</sup> "L'attente chrétienne dans le monde technique d'aujourd'hui", dans AS, 2, 1962, 87.



pas. Son investigation dans le domaine des sciences est à peine amorcée que l'atome, simple grain de matière, est devenu "un abîme et un enchevêtrement de champs énergétiques qui défient l'imagination d'un chacun et se trouvent loin d'être totalement explorés"<sup>15</sup>. Que dire alors de toutes ces sciences concernant le langage, le comportement, le psychisme? Ce sont d'autres abîmes sur lesquels la lumière commence à être jetée et où fascination et anxiété se conjuguent.

Cet homme ouvert et désireux de connaître davantage est réellement un vivant. Le Père Besnard se réjouit de ce signe de santé et reconnaît le même état positif chez le chercheur de Dieu du XXe siècle, notamment le chrétien contemporain.

### 3. Le chrétien moderne, un "vivant spirituel" en quête d'une nouvelle spiritualité

En portant son regard sur le chrétien contemporain, le Père Besnard décèle également des indices de vitalité et de progrès, indices que nous présenterons maintenant comme étant les plus marquants chez le chrétien du XXe siècle. Ainsi nous expliciterons ce que sous-tend cette expression tant utilisée par le Père Besnard, le chrétien d'aujourd'hui, un "vivant". Après quoi, nous découvrirons la nouveauté caractérisant sa prière et enfin, nous nous approcherons de ce priant en recherche à qui le Père Besnard a voulu, tout au long de sa vie, apporter son aide.

---

<sup>15</sup>Chemins et demeures, p.17.

a) Un "vivant" qui veut vivre selon l'esprit de l'Evangile

Cet être angoissé, cet homme nouveau qu'est l'homme contemporain est, selon le Père Besnard, un "vivant spirituel", un assoiffé de justice, de beauté, de fraternité, de bonheur, d'amour et un assoiffé d'une nouvelle spiritualité. En ce lendemain du Concile, il n'est plus ce bon pratiquant sociologique<sup>16</sup>, où sa piété se cristallisait en des pratiques, ni ce quémandeur de recette-miracle, de programme structuré pour alimenter sa vie spirituelle<sup>17</sup>, mais il est cet homme, cette femme, qui désire vivre consciemment et pleinement cette énergie qui peut contrôler son existence, la purifier, la sanctifier. A l'heure actuelle, ce désir d'une vie spirituelle nouvelle apparaît comme une urgence à cause de ce besoin d'une respiration vivifiante dans une atmosphère devenue toxique pour la vie évangélique et de cette prise au sérieux de l'Evangile et du témoignage que le chrétien doit porter dans un monde à sauver. Il s'agit donc d'une nouvelle manière de vivre<sup>18</sup> qui soit libération, ressaisissement en toute simplicité en Dieu et dans l'Esprit.

Cette revitalisation est due à trois facteurs. Tout d'abord, le chrétien contemporain a redécouvert le nouveau sens de l'Eglise comme communauté des baptisés ayant pour foyer l'Eucharistie. Le Concile

---

<sup>16</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.12. Le Père Besnard ne ridiculise pas ces pratiques d'autrefois.

<sup>17</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, p.12.

<sup>18</sup>Ibid., p.11. "Vivre" est le terme le plus important pour le chrétien contemporain. Le Père Besnard a essayé de lui faire voir la nouveauté de cette vie.

Vatican II avec son renouveau dans les domaines biblique, liturgique, patristique, catéchétique, missionnaire, oecuménique, a ouvert de nouveaux horizons et créé une nouvelle forme d'appartenance à l'Eglise. En deuxième lieu, le chrétien a pris conscience de son engagement dans la mission de l'Eglise et d'un engagement qui ne soit pas de l'activisme, mais une action enracinée et nourrie par une vie intérieure solide. Enfin, l'ambiance, la mentalité et les conditionnements du monde extra-ecclésial ont favorisé, contrairement aux apparences, un approfondissement spirituel en plein coeur de la vie quotidienne des hommes d'aujourd'hui.

En vivant dans cet univers technicisé, socialisé et compliqué, le chrétien moderne aspire à une vie spirituelle très simple, très vivifiante et inséparable du devenir de sa personnalité profonde, refaisant l'unité de son être. Il découvre qu'il ne peut réaliser cette intégration sans un laborieux effort de discernement pour repérer l'action de Dieu à l'instant même où elle se coule dans son existence. Pour lui, Dieu est vivant et agissant dans sa vie d'homme d'aujourd'hui.

Le chrétien d'aujourd'hui est celui qui vit avec les hommes de son temps et qui s'engage dans l'unique aventure de l'humanité dans cet unique cosmos. Il se veut un spirituel efficace, soucieux du destin universel dans la construction de la paix, de la justice, de la fraternité et ce, à cause d'une meilleure compréhension de l'éthique du chrétien dans le monde et de la fonction animatrice de l'Evangile dans la conscience de l'homme d'action.

Selon le Père Besnard, nous assistons à une refonte d'une spiritualité susceptible de répondre aux besoins du temps:

Laissons désormais à l'histoire de la spiritualité les formes de piété de nos grand-mères, non sans consentir à reconnaître les mérites qui ont pu être les leurs. Laissons-nous enseigner par la totalité de la tradition de l'Eglise. Mais ouvrons-nous surtout à ce que l'Esprit-Saint aujourd'hui veut nous communiquer en matière de sagesse spirituelle<sup>19</sup>.

b) Un nouveau priant

Cette nouvelle spiritualité présente la prière non plus comme une honte que l'on cache, mais comme une activité, "une pratique dont on est curieux, où l'on s'essaye ou que l'on envie"<sup>20</sup>. Ce phénomène de résurgence de la prière déborde le cadre du christianisme institutionnel et même de l'Eglise elle-même: des groupes de prière surgissent un peu partout et des jeunes de retour de l'Inde ouvrent des ashrams, tandis que d'autres chantent les louanges de Krishna dans les rues et que d'autres encore se font initier aux formes orientales de méditation.

Il semble y avoir deux explications possibles à ce mouvement de la renaissance de la prière. La première: un désir de protestation

---

<sup>19</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.35. Cette ouverture ne devait-elle pas mener le Père Besnard à ce grand intérêt pour les méthodes orientales?

<sup>20</sup>"Actualité et inactualité de la prière", dans Prière et Vie selon la foi, Paris, Ed. Ouvrières, 1976, p.22. Pour le Père Besnard la prière devient un sujet important d'actualité.

contre les impasses et la morosité des sociétés actuelles est assez évident, désir que l'humanité libère en son tréfonds des potentialités nouvelles et s'engage dans l'aventure de la conscience. La seconde explication: une sorte de spiritualité sécularisée cherche à émerger. Le spirituel n'est plus considéré comme l'affaire propre des religions ou des Eglises, l'expérience spirituelle suscite un intérêt croissant et la prière devient:

un certain type d'appréhension du réel, qui met en oeuvre une fonction de l'esprit irréductible [...], et complémentaire de celles qui correspondent à l'appréhension objectivante, à l'analyse rationnelle, à la manipulation active, à l'engagement éthique, à la transfiguration esthétique<sup>21</sup>.

Cette renaissance de la prière met en lumière trois dimensions importantes. En premier lieu, l'homme moderne ressent le besoin de prier<sup>22</sup> et ce, au sein d'une communion établie, d'un partage, d'une solidarité. Cet espace nécessaire créé par l'intersubjectivité des croyants constitue pour lui un lieu d'épanouissement de la prière chrétienne: le témoignage de chacun étant une aide très précieuse pour mieux percevoir la volonté divine. En deuxième lieu, la prière permet à l'homme moderne de récupérer ses facultés d'attention et de concentration, de refaire l'unité de son être et de sa vie, "de se centrer sur son noyau profond afin de pouvoir alors se décentrer en toute liberté intérieure vers Dieu et le prochain"<sup>23</sup>. Ce désir se manifeste par la

---

<sup>21</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.11.

<sup>22</sup>Vers toi, j'ai crié, Paris, Cerf, 1979, p.81. Le Père Besnard remarque le flou qui entoure ce besoin de prier.

<sup>23</sup>"Actualité et inactualité de la prière"... p.25. On pourrait reconnaître le thème teilhardien bien que Besnard ne cite pas l'auteur du Milieu Divin.

recherche du silence, de ce silence-décantation radicale de tout le mental et expérience obscure de l'être en deçà de tout langage, et par une demande instante d'hospitalité dans nombre de monastères, par une relance de l'érémisme. Enfin, le priant se reconnaît comme "le poète intégral de la création, comme le célébrant de la vie"<sup>24</sup> qui peut avec tout son corps, redécouvert comme instrument et antenne détectant tous les liens avec l'univers entier, exprimer la louange universelle:

la prière se manifeste ici comme un geste qui veut rassembler la Totalité [...] signifie que l'homme uni au Christ est relié à toutes choses, que toute vraie présence est présence au Tout, [...] prière qui découle de son investissement par l'Esprit du Christ, cet Esprit qui remplit l'univers, qui agit au plus intime de l'être, mais pour le mettre en communion avec tous les membres du Corps du Christ et avec tous les espaces de la Création<sup>25</sup>.

Ce nouveau priant, ce nouveau célébrant redécouvre dans la Parole de Dieu<sup>26</sup> et dans sa Tradition, tous les trésors mystiques et tous les fondements pour cette nouvelle spiritualité. Il s'ouvre également à ce que d'autres sages pourraient lui apporter, d'où son attrait pour les sages orientaux, pour ces "chercheurs de la délivrance ou de la transcendance"<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.28. Nous vérifions à nouveau ce "vivant" proche de la nature qu'est l'homme contemporain.

<sup>25</sup>Ibid.

<sup>26</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, p.14. Le Père Besnard observe chez le chrétien contemporain un attrait pour la lecture de la Parole de Dieu et un intérêt pour les recherches exégétiques.

<sup>27</sup>Propos intempestifs sur la prière, Paris, Cerf, 1969, p.101.

c) Un priant en recherche

A côté de cette revitalisation de la spiritualité et de cette résurgence de la prière, le Père Besnard observe un dépérissement, une difficulté de plus en plus grande éprouvée par le priant moderne. Ce dernier porte en lui deux questions majeures: la possibilité de prier aujourd'hui et les critères de discernement pour une prière vraiment chrétienne.

La possibilité de prier aujourd'hui? - Cette question de la possibilité de prier aujourd'hui provient des conceptions réductrices qu'insinue la mentalité moderne. Le Père Besnard met en lumière quelques-uns des postulats majeurs de cette influence issue des principaux champs culturels de notre époque.

Un premier facteur qui dissuade l'homme de prier est cette assurance que "rien ne peut survenir d' 'Ailleurs'"<sup>28</sup>. En effet, l'homme moderne s'est habitué à voir le monde comme une totalité fermée, ne se réclamant d'aucun Créateur. Héritier des évidences communes de la pensée athée et de la vision scientifique, il estime avoir démystifié l'existence de toute autre puissance et considère tout recours à un Transcendant comme un geste d'aliénation. Tout cela apparaît à l'homme moderne comme un fantasme pathologique. On comprend pourquoi il ne veut pas s'abandonner à cette attitude de naïveté, de simplicité; au contraire, une certaine attitude mentale digne du "surhomme"<sup>29</sup> qu'il devient, est exigée de lui.

---

<sup>28</sup>"L'homme d'aujourd'hui peut-il encore prier?", dans MD, 95, 1968, 50.

<sup>29</sup>Nous pouvons reconnaître ici l'influence de la pensée nietzschéenne.

De plus, l'homme moderne avec son esprit scientifique est convaincu que l'univers est soumis à un déterminisme constant, universel, rationnel. Ce serait donc pour lui fantaisie innocente, régressive et même attentatoire à la dignité de la raison que de cultiver un espoir situé ailleurs que dans le jeu nécessaire des lois de la nature. Prier serait espérer un miracle et il ne veut pas s'adonner à cette activité qui lui paraît un non-sens.

En outre, l'exploration contemporaine de l'univers a mis en lumière la petitesse de la planète située en banlieue d'une galaxie parmi des milliards d'autres galaxies. Cette humanité perdue dans l'espace et le cosmos se considère comme le centre absolu et elle n'admet la présence d'aucune providence. Hans Urs von Balthasar, en qualifiant notre époque "d'époque anthropologique"<sup>30</sup> estime que la responsabilité ainsi dévoilée à l'homme moderne est trop lourde et qu'il ne lui reste qu'une seule solution: "la partager avec le Créateur"<sup>31</sup>. Ainsi, selon Balthasar, l'homme moderne serait prédestiné à redevenir un homme de prière. Pour le moment, cette prédestination n'est pas évidente, puisque l'homme moderne doit franchir l'épreuve de sa singularité, de sa propre solitude avant de retrouver sa place dans l'humanité et actualiser sa relation avec Dieu.

---

<sup>30</sup>Urs Von Balthasar, Dieu et l'homme d'aujourd'hui, Paris, 1958, p.63, cité dans Vers toi, j'ai crié, p.60.

<sup>31</sup>Ibid.



Enfin, la prise de conscience que l'humanité se retrouve sans destin véritable est un autre facteur qui détourne l'homme de la prière:

Plus qu'à aucune autre époque, nous nous sentons emportés par le courant de l'histoire et de la vie. Certains se laissent entraîner passivement, comme des épaves ou des esclaves. Ceux-là, qui constituent, hélas! une masse trop grande, ignorent toute espérance. D'autres, au contraire, souscriraient à cet aveu pittoresque mais significatif d'un jeune de la 'Nouvelle vague'; 'je ne sais pas où je vais, mais j'y vais'<sup>32</sup>.

Le destin individuel est donc différé. La vie n'est constituée que de parcelles qu'on peut totaliser. La mentalité de l'univers technique invite l'homme à construire une cité terrestre qui n'a plus rien à recevoir de ses ancêtres des autres âges<sup>33</sup> et qui est entièrement tournée vers un avenir qui s'avère n'être jamais qu'un présent sans cesse reporté<sup>34</sup>. Ainsi l'attente chrétienne et la prière d'espérance ne se trouvent nulle part dans cet univers sans destinée véritable.

A côté de ces facteurs de dissuasion, le Père Besnard reconnaît que les conditions créées par l'environnement sont de plus en plus défavorables à la prière, tels sont:

---

<sup>32</sup>"De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne", dans L'éducation de l'espérance, Paris, Secrétariat de l'Union des religieuses enseignantes, 1959, p.13.

<sup>33</sup>"L'attente chrétienne dans le monde technique d'aujourd'hui", p.90.

<sup>34</sup>Ibid., p.83.

la suroccupation, la hâte, le bruit, le stress, les surcharges émotionnelles, les procédés et les messages des mass-media, les stimulations commerciales ou publicitaires<sup>35</sup>.

Il constate également "une dévitalisation de plus en plus rapide de la prière dans les espaces ecclésiaux"<sup>36</sup> où les assemblées liturgiques ne sont plus des matrices de la prière chrétienne. De plus, le champ de l'action militante et de la pratique politique semble être un terrain non bienveillant pour la prière, car le militant engagé dans des luttes pour des libérations très précises perçoit la prière comme un danger d'évasion et de non-engagement:

la prière risque de flatter le narcissisme et d'affaiblir par conséquent l'abnégation indispensable au militant [...] Elle risque de débiliter sa combativité en le laissant s'ébrouer dans les consolations de l'espérance utopique. Elle risque de le ramener vers l'individualisme et de discréditer à ses yeux la rude prise en charge du collectif. Elle détourne des énergies qui seraient mieux employées à des actions concrètes<sup>37</sup>.

Ainsi, l'homme moderne, harcelé par ces facteurs de dissuasion et vivant dans cet environnement non propice à la prière, se voit acculé à l'impossibilité pour lui de prier. C'est à cet homme désorienté à qui le Père Besnard s'adresse tout au long de ses oeuvres et à qui il veut apporter quelque éclairage sur ce chemin difficile de la prière.

---

<sup>35</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.13. Constatant ces mauvaises conditions extérieures, l'auteur étudié voit la nécessité de se disposer avant la prière, aspect qui sera traité au chapitre quatrième.

<sup>36</sup>Ibid., p.15.

<sup>37</sup>Ibid., p.20.

Les critères de discernement pour une prière vraiment chrétienne? - Cet homme moderne qui éprouve tant de difficultés à prier se sent malgré tout appelé à la prière. Il veut retrouver le chemin de la prière chrétienne. C'est pourquoi le Père Besnard a cru bon d'aider le chrétien contemporain à discerner si sa prière est selon l'esprit de Jésus, en énonçant quelques convictions maîtresses sur lesquelles il peut s'appuyer pour effectuer son discernement.

Le croyant peut fonder sa foi sur cette certitude que son Dieu est un Dieu qui vient<sup>38</sup>. Il est Celui qui est advenu à l'homme, Celui qui a dit "Je suis" (Ex 3,14), qui a dit "Je suis avec vous" (Mt 28,20) et qui vient là où l'homme est appelé à être. Ainsi prier ne sera donc pas arpenter en esprit les abîmes supposés des transcendances inconnaisables et imaginer l'Extra-Monde. Prier, ce sera humblement considérer les traces de Dieu, tressaillir et reconnaître la vérité de sa venue<sup>39</sup> et vivre toujours plus dans cette amitié christomorphe.

A ce Dieu qui vient vers l'homme, rien n'est impossible: telle est une autre base de la prière chrétienne. En effet, tout au long de l'histoire, Dieu a montré sa puissance. Et l'homme d'aujourd'hui avec son esprit sourcilleux et critique n'a donc pas à avoir honte d'invoquer

---

<sup>38</sup>Vers toi, j'ai crié, p.65 où l'article "L'homme d'aujourd'hui peut-il encore prier?" est rapporté. Nous pouvons lire de belles pages sur ce thème du "quand Dieu lui-même cherche", dans Il faut que j'aïlle demeurer chez toi, pp.29-38.

<sup>39</sup>Nous retrouvons cette catéchèse dans son livre Un certain Jésus, Paris, Cerf, 1968, 111p.

et de croire en ce Dieu tout-puissant, au contraire, il peut, en toute confiance, recourir à l'infinie puissance de Celui pour qui "il n'est jamais trop tard"<sup>40</sup>.

Enfin, le croyant moderne a à redécouvrir deux éléments fondamentaux de l'histoire du salut: l'humanité n'est pas abandonnée parce que Dieu se révèle pour elle présence et salut et son destin s'appelle dessein de Dieu sur lui. Le priant doit donc prendre conscience que Dieu lui assure d'avoir un destin, mais il lui laisse toute la tâche d'en assimiler le sens et d'en réaliser les moments successifs. Prier sera donc s'éprouver comme liberté nue aux prises avec la nue liberté de Dieu, exprimer son projet et l'ajuster à la proposition divine.

En énonçant ces points d'appui de la prière chrétienne, le Père Besnard tente de répondre à l'interrogation de l'homme moderne qui veut prier, non pas d'une manière quelconque, mais prier avec Jésus, selon l'Esprit de Jésus.

Ainsi, après avoir présenté cette esquisse de l'homme moderne telle que tracée par le Père Besnard, esquisse assez sommaire, nous le reconnaissons, il nous semble que nous serons plus en mesure de comprendre le chrétien et sa prière. En effet, cette présentation synthétique de l'homme contemporain, de cet homme angoissé, tourmenté, de cet homme

---

<sup>40</sup>Titre d'un ouvrage de l'auteur étudié: Pour Dieu, il n'est jamais trop tard, Paris, Cerf, 1974, 123p.

nouveau dans cet univers technique et scientifique et de ce "vivant spirituel", reflète le milieu concret dans lequel le chrétien évolue. Et ce milieu ne diffère en rien de celui de l'homme moderne. La prière n'est-elle pas "accrochée à la vie"<sup>41</sup>, c'est-à-dire dans ce milieu ambiant, ce milieu technique, scientifique où le chrétien, loin de récuser l'avancement du monde moderne, sait trouver, à travers lui et avec lui, les chemins qui le conduisent à Dieu.

Le chapitre deuxième avec ses approches de la prière chrétienne nous permettra de mieux saisir la prière de l'homme du XXe siècle.

---

<sup>41</sup>"Une prière accrochée à la vie", dans VS, 126, 1972, 536. Ce thème fut très cher au Père Besnard, nous pouvons le retrouver dans: Ces chrétiens que nous devenons, p.59, "Destin de la spiritualité dans le monde moderne", dans VS, 120, 1969, 701, "Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", dans VS, 130, 1976, 64. ....

## CHAPITRE II

## APPROCHES DE LA PRIERE CHRETIENNE

Après avoir dégagé le profil de l'homme moderne, nous pouvons maintenant porter notre regard sur un type d'homme, sur le chrétien contemporain qui est, lui aussi, cet être tourmenté, cet homme nouveau et ce "vivant spirituel" que nous avons décrit dans le chapitre précédent. Tenant compte de toutes ces considérations, nous pouvons étudier maintenant un aspect qui nous intéresse plus particulièrement pour cette recherche et c'est l'aspect de la prière.

Ainsi, nous présenterons quelques approches de la prière du chrétien, approches que nous dégageons des oeuvres du Père Besnard. Nous suivrons l'enseignement de ce maître spirituel qui fut, tout au long de sa vie, soucieux d'aider l'homme contemporain à prier et nous en relèverons les points saillants.

Pour ce faire, dans un premier temps, nous tenterons de dégager la notion de la prière chez ce poète religieux. Nous nous pencherons ensuite sur les difficultés éprouvées par le priant moderne. En troisième lieu, nous pourrions énoncer et développer quelques-uns des fruits produits par cette prière faite selon l'Esprit de Jésus et à la fin de ce chapitre, nous considérerons plus longuement la dimension existentielle de cette prière, faite dans et par la vie.

## 1. Nature de la prière

Tenter de définir en une seule phrase, la prière selon le Père Besnard s'avère une tâche difficile, voire même impossible. C'est pourquoi nous esquisserons quelques approches de la prière selon différents contextes, approches dont les traits semblent les plus caractéristiques de la vision de l'auteur. Plus précisément, nous retiendrons cinq descriptions de la prière chrétienne.

### a) La prière: un "geste"

Il est dans la nature de la réflexion, habituellement, de procéder par étapes; du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait. Est-ce ce principe qui a guidé le Père Besnard dans une de ses définitions de la prière? Toujours est-il que nous retrouvons une approche de la prière dont le caractère concret n'échappe pas au lecteur.

La prière est un geste par lequel nous faisons  
venir à la lumière le noeud caché par lequel  
nous sommes noués à Dieu<sup>1</sup>.

Par un geste, un simple regard, la détente des deux mains, une posture significative, un silence attentif, le martèlement d'une invocation, l'homme moderne rend sensible dans la lumière ce mouvement résultant d'une attraction, traduisant ainsi une relation vivante et vivifiante avec Dieu. Ce geste qui aide à mettre le priant en la présence de Dieu le prépare à reprendre les paroles mêmes du psalmiste:

---

<sup>1</sup>"Une prière accrochée à la vie", ... p.537.



Ma bouche énonce la sagesse, et le murmure de mon  
coeur, l'intelligence; je tends l'oreille à quel-  
que proverbe, je résous sur la lyre mon énigme.  
(Ps 49,4-5)

La nuit, je tendais la main sans relâche. (Ps 77,3)

b) La prière: un "temps" et un "lieu" de vérification

Présenter la prière comme un espace de temps et de lieu pour la vérification peut surprendre. En effet, le Père Besnard voit la prière comme un temps, ce temps précis que prend l'homme pour vérifier, pour prendre conscience jusqu'où il est aimé. Ce temps de vérification n'est pas ce contrôle avec preuves à l'appui pour la satisfaction de l'esprit scientifique et critique. Ce temps est plutôt ces moments fugitifs, ces secondes prises au vol, ou ces longues heures où l'homme, mendiant du temps, laisse la vérité qu'est le Dieu de Jésus-Christ l'envahir, l'irradier.

Pour le Père Besnard, la prière est aussi un lieu:

lieu de vérification de notre identité chrétienne, le pôle où se rencontrent et se nouent tous les méridiens qui découpent les différents secteurs d'activité de l'existence évangélique. Elle est le point de jaillissement de la créativité ininterrompue de l'Esprit: c'est au moment où remontant du Jourdain, Jésus se mettait en position de prière que l'Esprit s'est manifesté sur lui, et c'est au sein d'une assemblée en état de prière que la Pentecôte a éclaté<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup>"Invitations à la prière", dans VS, 122, 1970, 850. Ces termes "temps" et "lieu" nous prouvent une fois de plus l'aspect concret de la prière, prière que le Père Besnard voulait "accrochée à la vie".

Ce lieu semble être, selon le Père Besnard, espace de grâce où le chrétien peut se laisser transformer par l'Esprit.

c) La prière: une rencontre avec Dieu

Une des plus belles descriptions de la prière nous est fournie par le texte d'Exode 33,11: "Yahvé conversait avec Moïse face à face, comme un homme converse avec un ami". La prière est ainsi cette rencontre avec Dieu sans fin prévisible, où l'homme peut toujours s'adresser à Dieu, où Dieu est toujours là pour l'écouter amoureusement. Dans un tel moment d'intimité, le priant veut exprimer ses joies, ses craintes, ses attentes, ses besoins, ses espoirs, et ceux de ses frères, et s'émerveiller de la grandeur et de la bonté de Dieu. Par la prière, selon l'heure de sa vie, l'âge de sa foi, l'événement du salut, l'homme s'expose donc au rayonnement de Dieu, dans le silence créateur de ce même Dieu.

Et dans ce dialogue où Dieu a parlé en Jésus-Christ, le priant veut connaître Jésus-Christ du dedans, "le surprendre dans le mouvement même par lequel il est le Fils et le Verbe, c'est-à-dire, en incessante communion avec son Père"<sup>3</sup>. Découvrir et entrer dans cette relation, dans ce commerce d'amour, dans cette circumincession, c'est pénétrer dans l'univers de Dieu, c'est comme si l'homme traversait du côté de Dieu.

---

<sup>3</sup>"Invitations à la prière", p.851. Nous retrouvons cet aspect de la prière trinitaire dans Vers toi, j'ai crié, pp.125-130.

d) La prière: une aventure unique

La prière, c'est aussi

la modulation indéfiniment variée d'une unique aventure. Celle qui, avec d'innombrables péripéties, traverse toute la Révélation: l'homme et Dieu vont-ils ou non se rencontrer?<sup>4</sup>

L'homme est donc appelé à devenir "le théâtre de la rencontre"<sup>5</sup>, un lieu de rencontre, un terrain où Dieu vient le rencontrer, et rencontrer les autres en lui et où ceux qui l'habitent se rencontrent entre eux et ce, par-delà les frontières du temps et de l'espace. Devenir ainsi un carrefour de rencontre est une "responsabilisation"<sup>6</sup>: chacun est appelé à devenir le réalisateur de toutes les formes de la rencontre et à entretenir ce canal vital.

e) La prière: une grâce dévoilée

La prière est aussi "dévoilement de la grâce comme grâce"<sup>7</sup> où l'homme perçoit combien il est comblé par Dieu dans le Christ. Par la prière, il s'applique à discerner la présence et l'action du Père en

---

<sup>4</sup>Vers toi, j'ai crié, p.130.

<sup>5</sup>Ibid., p.131. Pour devenir ce lieu de la rencontre, le priant doit se préparer. Le Père Besnard insiste sur ces préliminaires à la prière, préliminaires que nous décrirons au chapitre quatrième.

<sup>6</sup>Ibid. Cet aspect de la responsabilité du priant, nous le retrouvons maintes fois cité par le Père Besnard et en relation avec l'aspect apprentissage permanent chez le priant. Cf. "L'homme est un apprenti", dans CSD, no 113, 1970, 115-119.

<sup>7</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.13.

lui et autour de lui et à pressentir le mystère qu'il vit. Il peut reconnaître ainsi l'inconcevable proposition de Dieu, d'un don actuel de Dieu où il cherche à être reçu par sa créature pour l'envahir de sa Vie et de sa Joie.

Si nous avions à synthétiser les diverses facettes de la nature de la prière chez le Père Besnard, nous serions tentés de le faire en utilisant ses propres termes:

entre Dieu et nous, entre ce Dieu dont nous disons avoir entendu la voix et nous-mêmes, il y a une histoire d'hospitalité. Il y a de la part de Dieu une demande d'hospitalité, et de notre part à nous la décision ou pas de lui ouvrir la porte<sup>8</sup>.

La prière est donc "une histoire d'hospitalité", un accueil de Quelqu'un qui s'est invité pour venir demeurer dans le coeur de l'homme. C'est donc l'histoire de Zachée à qui Jésus avait dit: "Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi"<sup>9</sup> (Lc 19,1-10), qui se répète avec chacun.

Prier, selon ce maître spirituel de nos temps modernes, c'est donc vivre en relation avec Dieu, c'est rencontrer Dieu et se laisser rencontrer par Lui, c'est accueillir Dieu et demeurer en Lui.

Nous ne prétendons pas avoir dit le dernier mot sur la nature de la prière chez le Père Besnard. Cette présentation assez brève sur

---

<sup>8</sup> Il faut que j'aille demeurer chez toi, p.50.

<sup>9</sup> Nous sentons la présence de ce thème johannique tout au long des oeuvres du Père Besnard. Nous pouvons en juger par le choix des titres de ses livres: Chemins et demeures, Il faut que j'aille demeurer chez toi, Pour Dieu, il n'est jamais trop tard.

la définition de la prière nous montre que notre auteur n'a pas tellement désiré la définir, l'expliquer: au contraire, il préférerait accompagner le priant pour l'aider à vivre cette "histoire d'hospitalité" et à nommer les difficultés rencontrées sur cette route.

C'est pourquoi dans les pages qui vont suivre portant sur les difficultés dans la prière, nous pourrons tout aussi bien y repérer le sens de la prière chez le Père Albert-Marie Besnard.

## 2. Difficultés dans la prière

En dépit de toutes les belles définitions de la prière que peuvent donner les auteurs, il faut l'avouer, prier n'est pas toujours chose facile. La faiblesse de l'être humain n'est-elle pas tout spécialement en cause à ce moment précis de sa vie? Combien d'excuses la personne ne trouvera-t-elle pas pour ne pas se mettre en présence de Dieu et demeurer en dialogue avec Lui? La faiblesse du priant s'expliquerait. Le Père Besnard dénombre quelques-unes des difficultés de la prière: l'encombrement intérieur, le manque de silence et de temps et enfin, des difficultés au niveau de la foi. Vu la profondeur de cette dernière difficulté, "quand Dieu se tait"<sup>10</sup> dira le Père Besnard, nous nous attarderons à analyser plus longuement cette période d'incertitude, de désolation que vit le priant.

---

<sup>10</sup>Vie et combats de la foi, p.137.

a) L'encombrement intérieur

Dans cette aventure de la prière, l'homme, cet homme décrit dans le chapitre premier, est assailli, envahi par des distractions de toutes sortes, créant un encombrement mental où images et pensées s'entrechoquent pour n'apporter que stérilité. Atteint de cette "maladie de l'attention"<sup>11</sup>, le priant recourt à des remèdes qui sont aussi vieux que le monde: ou les chasser d'un bon coup d'éventail, ou les laisser danser sans prendre garde à elles, ou les attraper pour en faire l'objet de la prière, ou se laisser dévorer par elles en offrant ce temps de prière au Seigneur miséricordieux<sup>12</sup>. L'important, selon le Père Besnard, n'est pas tellement de s'inquiéter des moyens à prendre pour les écarter que des attitudes à développer pour être plus attentif à l'attraction du Seigneur. Revenir à Dieu dix fois, vingt fois, est le refrain du priant appelé à la persévérance.

b) Le manque de silence

Nous pouvons dépister également la difficulté éprouvée par le chrétien vis-à-vis "la nécessaire intériorisation de la prière"<sup>13</sup>. Il a grand peine à devenir sanctuaire, lieu sacré où Dieu l'attend. Il en est empêché par ce bruit extérieur

---

<sup>11</sup>"Actualité et inactualité de la prière", ... p.14.

<sup>12</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.88.

<sup>13</sup>"Les grandes lois de la prière. Saint Augustin, maître de prière", dans VS, 101, 1959, 248.

qui n'ouvre aucune communion réelle, qui matraque les sens et massacre les dispositions d'attention profonde de l'âme<sup>14</sup>.

L'homme urbanisé, perturbé par le bruit, trouve difficilement le silence dont il aurait besoin et souffre d'asphyxie dans cet univers envahissant. Il prétend que Dieu se tait alors qu'en réalité, c'est lui qui a rompu ou égaré le dialogue, c'est lui qui, en vivant dans cette atmosphère intérieure aussi saturée que celle des villes modernes avec toutes ses émissions radio-électriques, a oublié de mettre le contact à la bonne longueur d'onde.

c) Le manque de temps

De plus, dans ce siècle du presse-bouton, du tout fait et vite fait, les hommes sont devenus des impatientes, des capricieux. L'immédiateté a pris force de loi partout. A cette vitesse, ils requièrent également l'efficacité: vite et effectif. Conséquemment, ils veulent que leur prière soit rentable, qu'elle serve à quelque chose, d'où éloignement si son action est improductive. Ainsi, le facteur temps est, pour le contemporain, un écueil sérieux à la prière: il n'a plus le temps de prier, il n'a plus le temps de rencontrer les autres, de lire, d'aimer, de vivre...

Le Père Besnard se fait attentif à cette plainte collective. Il tente de présenter l'aspect qualitatif de cette chose si précieuse

---

<sup>14</sup>Chemins et demeures, p.85.

aux hommes du XXe siècle. Il arrive à l'identifier à "l'être même" de l'homme, de l'adorant:

On dit souvent que l'homme moderne n'est plus porté à l'adoration parce qu'il ne sait plus en trouver le temps: mais le temps ici, c'est son être même. C'est beaucoup moins une question de temps qu'une question de présence à cette conscience profonde d'exister qui ne commence à respirer, au fond de nous, et à mettre enfin notre âme en activité dans notre propre vie, que le jour où toutes nos facultés se surprennent à en percevoir l'étrange musicalité et se suspendent à son dévoilement comme un regard est suspendu à la houle de la mer. Cela peut ne durer qu'un instant, mais cet instant participe de l'éternité, et qui l'a vécu a tout de suite compris que sa vie avait trouvé là sa stabilisation, son assiette, cette plate-forme où tout ce qu'elle construirait désormais aurait un sens<sup>15</sup>.

Nous pouvons détecter ici la sévérité du Père Besnard concernant cette question du manque de temps. Selon lui, l'homme contemporain, cet homme "submergé" que nous avons décrit au chapitre premier, doit s'arrêter pour prendre conscience dans l'ici et le maintenant de ce qu'il vit profondément.

#### d) L'absence de Dieu

Ainsi après avoir qualifié cette plainte du manque de temps comme un symptôme plus profond d'indisponibilité, le Père Besnard analyse une autre difficulté qui rejoint un jour ou l'autre tous les priants. Elle se présente comme absence de Dieu, silence de Dieu, obscurité, solitude: Dieu semble se taire et l'homme semble entrer dans un brouillard.

---

<sup>15</sup>"L'adoration dans le monde moderne" ... p.84.



Ce silence de Dieu, est-il dû à l'inattention, à la maladresse? Comment sortir de ce brouillage? Comment consentir à y rester? Telles sont des interrogations normales face à cette déroute.

Ce silence de Dieu peut se situer dans les brouillages de la sensibilité<sup>16</sup>. En effet, le sens intime des réalités existentielles est, pour la grâce, surface de mouillage et de fixation. La foi est donc soumise à ces variations et éprouve une certaine absence de Dieu. C'est le cycle des jours et des nuits: clarté de sa présence et disparition du portefeuille des preuves de son action. Le poète Rilke a très bien décrit cette vulnérabilité en l'homme:

Croyez-vous que celui qui possède Dieu puisse  
le perdre comme on perd un petit caillou?<sup>17</sup>

C'est le flux et le reflux des certitudes et des incertitudes. Un doute, une méfiance, une peur très inviscérés s'emparent du croyant et deviennent prétexte facile pour abandonner la quête essentielle. Ces périodes sont pénibles à vivre, mais si le chercheur de Dieu en comprend le sens, elles peuvent devenir manière d'interroger Dieu, chance de rechercher avec toujours plus d'avidité "celui qui ne s'est donné que pour nous attirer plus loin dans l'épaisseur de son mystère"<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup>Vie et combats de la foi, p.139.

<sup>17</sup>R.M. Rilke, Lettres à un jeune poète, Oeuvres en prose, Paris, Seuil, [s.d.] p.316, cité dans "Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", dans VS, 130, 1976, 52.

<sup>18</sup>"La chance de vivre en période d'incertitude", dans VS, 127, 1973, 782.

Et c'est la désolation où est ressentie une certaine dissolution de l'âme. Devant cet obstacle, le priant est appelé à rassembler ses forces, à mesurer l'enjeu et à essayer loyalement d'offrir à Dieu ce dépaysement total. Ces moments de retour par la foi au fondement de l'être chrétien ressemblent à "des chants qui, lorsqu'ils se taisent, obligent à écouter un certain silence plus précieux qu'eux-mêmes"<sup>19</sup>.

Le désespoir devient donc expérience de salut, devient chemin obligatoire<sup>20</sup>, devient passe étroite par laquelle le Berger veut faire passer l'homme. Impasse au premier coup d'oeil, le désespoir invite à chercher une échappatoire avant de se révéler comme passage vers le Royaume. Il s'agit de vivre cette loi du salut biblique "car les grandes salvations se font toujours à la force et à la faveur d'un désespoir"<sup>21</sup>. N'oublions pas que les premiers croyants du matin de Pâques sont eux-mêmes des rescapés du désespoir. Leur exemple est invitation à attendre que l'issue soit donnée.

Ces heures plus sombres, dissipent l'illusion que le bon disciple du Christ doit perpétuellement offrir un visage serein et triomphant et font communier le désespéré à cette "peirasmoi", à cette épreuve par

---

<sup>19</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.111.

<sup>20</sup>"Il faut répondre", dans VS, 129, 1975, 359. Cette présentation du désespoir comme "chemin obligatoire" a été et est encore source d'encouragement pour tous ceux qui vivent des moments de noirceur. Sa comparaison avec la passe indiquée par le Bon Pasteur est très intéressante.

<sup>21</sup>Ibid.

laquelle est passé Jésus à Gethsémani. A ces moments-là, l'homme éprouve le besoin d'avoir des frères proches et sûrs, qui, par leurs gestes, leurs paroles, leur présence, si discrets, si humbles et si précieusement efficaces, raniment son espérance. N'étant pas tous terrassés au même moment, ils peuvent compter sur l'aide des autres car au moment où l'un n'en peut plus, démissionne, un autre peut reprendre la tâche et "brûler à son tour la réserve d'huile que l'Esprit lui a départie"<sup>22</sup>.

Loin d'être une disgrâce, cette expérimentation du silence de Dieu est grâce car une soif, une inquiétude, un besoin du Dieu vivant sortent l'homme d'un long sommeil:

Quand donc l'opéré éprouve-t-il les élancements et les douleurs de sa blessure, sinon lorsqu'il est sorti bien vivant de son anesthésie? Ainsi est-ce parfois quand on commence à prendre conscience d'avoir perdu, enfoui, oublié Dieu, qu'en réalité on est en train de percevoir à nouveau la brûlure de sa présence, et de le retrouver si aucune lâcheté, si aucune culpabilité ne nous fait le lâcher en-core<sup>23</sup>.

Cette expérience fait comprendre que tous les silences de Dieu ont été des préludes à la Parole et que toutes les grandes oeuvres du Seigneur ont été précédées aussi par un long silence.

---

<sup>22</sup>,"Les déchirements: prix de la paix", dans VS, 129, 1975, 43.  
Le Père Besnard voit ce support comme nécessaire tout au long du pèlerinage terrestre.

<sup>23</sup>"Le silence de Dieu", dans VS, 106, 1962, 144. Nous vérifions une fois de plus la simplicité avec laquelle le Père Besnard explique une expérience spirituelle.

Il y eut le silence sans fond qui précéda l'appel d'Abraham; le silence qui recouvrait les gémissements des Israélites en Egypte jusqu'à l'appel de Moïse; le silence qui s'écroula sur la Jérusalem châtiée, avant la Bonne Nouvelle du pardon et du retour; le silence qui s'accumula jusqu'à l'avènement du Christ et le silence même qui précéda l'heure de sa naissance; le silence de Nazareth avant que Jésus prêcha et le silence du samedi saint avant qu'il ressuscitât. Il y aura une dernière fois le silence solennel d'une demi-heure à l'ouverture du septième sceau de l'Apocalypse (Ap. 8,1)<sup>24</sup>.

Le silence de Dieu est plus ou moins long: c'est toujours pour bientôt, mais un bientôt beaucoup moins chronologique que théologique. Cela signifie que Dieu attend son heure pour agir selon son dessein. Il fait durer les temps, il tempore mais au jour dit, il se hâte et agit.

Cette temporisation si interminable parfois, si épuisante souvent, peut être nécessaire: les délais des épreuves des uns peuvent aider les autres à continuer leur marche vers le Royaume.

Que faire quand Dieu garde le silence? Sinon garder soi-même le silence de Dieu et réaliser qu'il va parler, qu'il parle déjà et qu'il parle encore. Cette attitude de Job nous amène à considérer maintenant les fruits produits par cette attente, par cette prière centrée sur Jésus-Christ.

---

<sup>24</sup>"Le silence de Dieu", p.152. Nous remarquons comment le Père Besnard invitait le priant à retourner avec son vécu à la Parole vivante et efficace de Dieu.

### 3. Fruits de la prière

Lorsque la prière du chrétien est greffée sur celle du Christ, elle porte de multiples fruits. Le Père Besnard en présente un grand nombre que nous pourrions résumer sous trois aspects: des fruits qui engendrent une nouvelle relation avec Dieu, des fruits qui transforment et unifient l'être du priant et des fruits qui modifient ses rapports avec les autres.

#### a) Une nouvelle relation avec Dieu

En effet, quand l'homme prie, il laisse à Dieu la possibilité d'opérer dans ses profondeurs: travail mystérieux qui lui échappe en grande partie. Cette transformation opérée, la créature est rendue capable "de pénétrer dans les profondeurs de Dieu"<sup>25</sup>. Il s'accomplit quelque chose de ce que saint Paul demandait pour les chrétiens d'Éphèse:

Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos coeurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. (Ep 3,16-19).

---

<sup>25</sup> Chemins et demeures, p.36.

Se sachant connu et aimé de Dieu, le priant se découvre sujet et partenaire<sup>26</sup> avec Dieu d'une éprouvante histoire, sujet et partenaire de l'Alliance nouvelle et éternelle. Il entre ainsi dans le mystère des Trois. Il se présente devant le Père, se tient devant Lui et il est invité à accueillir le Fils, à le recevoir de la main du Père<sup>27</sup>. Le Père l'a déjà donné substantiellement et charnellement, temporellement et éternellement mais Il veut continuer à le donner. En recevant le Fils, l'orant entre dans ce mouvement vers le Père: le Fils, à son tour, l'invite vers le Père, l'introduit auprès de son Père. Vivant dans ce mystère de circumincession, le gracié de Dieu devient davantage participant de l'Esprit<sup>28</sup> dont l'action s'étend à toutes choses, le rendant plus proche des réalités terrestres et quotidiennes et plus conscient de ses responsabilités à leur égard.

Dans ce nouveau rapport filial surgit une amitié, se dessine une collaboration, se traduit une obéissance adoratrice. Une amitié naît car entre le Père et la créature, il n'y a même pas la distance d'une génération comme avec un père charnel<sup>29</sup>: c'est dans une proximité immédiate qu'il connaît les replis de son coeur. Ses aspirations, ses projets, ses capacités, son langage même ne sont pas étrangers au Créateur.

---

<sup>26</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.140.

<sup>27</sup>Ibid., p.97. Nous pouvons remarquer le style imagé utilisé par le Père Besnard pour décrire la relation interne dans la Trinité: nous pouvons presque voir les actions de l'Un et de l'Autre.

<sup>28</sup>Chemins et demeures, p.37.

<sup>29</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.99.

Le fils adoptif lui en fait confiance et il est assuré de sa compréhension créatrice. Une collaboration est requise car le Maître d'oeuvre tant de l'univers et de l'histoire que du destin singulier de chaque être veut l'intéresser à son oeuvre et l'appelle à collaborer avec lui pour accomplir le travail de finition du monde et la besogne du salut des hommes. Enfin, une obéissance adoratrice devient pain quotidien. Le collaborateur de Dieu entre dans un mouvement d'admiration sans achever de se rassasier de sa gloire. Son admiration devient ainsi adoration et l'obéissance, le don tout entier de son être.

La prière opère aussi des modifications qui deviennent autant d'indices de la présence de Dieu. Un abandon plus grand à Dieu devient effectif, de même qu'une fidélité plus profonde<sup>30</sup>, de moins en moins troublée par les agitations des facultés superficielles. Un sentiment d'être plus pécheur et à la fois, d'être plus précieux aux yeux de Dieu et une nette perception de sa mesure et de sa misère en même temps que de la démesure de l'amour dont il est l'objet, habitent l'homme qui ne veut s'appuyer que sur Dieu. Une véritable humilité prend forme dans cette relation au Dieu vivant, établie par la foi. Eclate alors la vérité indubitable et libératrice de sa condition de fragilité, de précarité sur laquelle Dieu a posé son regard d'amour. Le fruit de l'humilité jaillit une fois de plus du coeur de l'homme dans le chant d'un Magnificat (cf. Lc 1, 47-48). Une Présence d'amour interpelle de plus en plus, pas forcément plus explicite ni plus explicable, mais irrécusable dans son mystère.

---

<sup>30</sup>Chemins et demeures, p.36.

Présence qui continue d'illuminer le coeur même dans le déploiement et l'affairement de l'action:

De cette présence, il convient évidemment de prendre conscience, donc d'avoir des instants, même infinitésimaux, où notre pensée se remémore le mystère de notre existence dans le Christ. Mais il ne s'agit plus là d'exercices programmés, d'élans sentimentaux, de spiritualité surajoutée. Le mystère, nous sommes dedans, nous en sommes les perpétuels partenaires; il suffit alors d'en laisser remonter les clartés jusqu'à notre conscience, dans des moments qui sont moins des méditations en chambre que des méditations, elles aussi, dans la vie (cette attention flottante qu'on peut avoir dans la rue, dans l'autobus, dans certaines tâches moins astreignantes - attention flottante, mais orientée, et qui drague les profondeurs de notre être)<sup>31</sup>.

En même temps, une hardiesse<sup>32</sup> s'empare du priant comme elle l'a fait avec Abraham, lui qui disait:

je suis bien hardi de parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. (Gn 18,27).

Dieu interpelle l'homme et le veut interpellateur de sa Face. Lui obéir sera requérir, demander, intercéder, et rester muet serait le mépriser. Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne, Marie de l'Incarnation et plusieurs autres ont avoué avoir entendu, à certaines heures, l'aiguillon de l'Esprit les pressant fortement de demander et de demander encore<sup>33</sup>. Par le moyen de la véhémence du désir et de

---

<sup>31</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.76. Nous revoyons ici l'aspect "vérification" que vit le priant, conscient de la Présence de Dieu en lui. Cf. "Invitations à la prière", p.850.

<sup>32</sup>Chemins et demeures, p.36.

<sup>33</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.132.



l'assurance de la demande, Dieu veut communiquer quelque chose de la véhémence de sa volonté et de son amour.

Cette audace, selon le Père Besnard, sera alliée à une paix profonde, "la grande paix que Dieu vient glisser jusqu'à nous lorsqu'il nous parle et que sa parole enfin nous réveille"<sup>34</sup>, et à une joie ineffable de connaître le Dieu vivant et véritable et de se savoir lié à Lui directement par un acte de foi. C'est la joie de savoir que le chrétien construit avec sa vie quelque chose d'éternel et qu'une fécondité certaine enveloppe les modestes réalisations de sa charité. C'est la joie de se savoir aimé, de discerner le regard d'Amour de Dieu sur les immensités qu'il a créées et sur lui-même:

La joie cosmique (derrière le grand rire du soleil ou la chanson grondeuse de la mer) a pour particularité de n'être que l'accompagnement d'une joie plus grave, qui est celle de l'Amour divin<sup>35</sup>.

Cette joie n'est pas "l'exubérance facile des climats innocents ou des jeunesses naïves ou ce vague et simple optimisme universel"<sup>36</sup>, au contraire, son prix est la croix du Christ. Elle est certitude bouleversante d'avoir été trop aimé. Enfin, elle a goût de victoire: victoire du matin de Pâques et cri de libération de toutes les créatures et de l'univers tout entier.

---

<sup>34</sup>Il faut que j'aie demeurer chez toi, p.120.

<sup>35</sup>"La joie apportée dans le monde par l'Evangile", dans AS, 5, 1966, 100.

<sup>36</sup>Ibid., p.101.

b) Une transformation et une unification de l'être

La prière produit également des fruits qui touchent à la transformation et à l'unification de l'être. Un premier trait caractéristique d'une mystique centrée sur le Christ est l'accueil que l'on fait à sa propre humanité. La prière rend l'homme capable de bien vivre son humanité et le transforme "en un autre homme, tendre sans fausse complaisance, libre sans forfanterie, fort sans volonté de puissance"<sup>37</sup>.

Son coeur de pierre transformé en coeur de chair devient par le fait même plus dépendant des autres<sup>38</sup>, mais d'une dépendance qui rend libre. Liée à cette liberté, est cette ouverture au vécu des autres et de l'humanité entière. Elle est dépouillement de son propre désarroi et éveil aux joies et aux souffrances qui adviennent à tous les hommes.

A cette transformation de l'être en profondeur s'ajoute une unification, un "passage de l'émiettement à l'unité"<sup>39</sup>. C'est le commencement d'une nouvelle sagesse, un début de haut prix qui permet de saisir, dans un acte simple de l'esprit, des vérités qui apparaissaient jusqu'alà éparpillées et extérieures les unes aux autres.

Enfin, une nouvelle naissance se produit, "une naissance visible et observable"<sup>40</sup>. La prière transforme l'orant en un être capable

---

<sup>37</sup> Propos intempestifs sur la prière, p.127.

<sup>38</sup> Ibid., p.135.

<sup>39</sup> Ibid., p.92.

<sup>40</sup> "Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.63.

d'accomplir avec aisance des actes de vérité, non plus sous une pression qu'il exerce sur lui-même pour des motivations de perfection, de convenance mais pour le bonheur de devenir et d'être et d'agir ce que Dieu lui donne de devenir, d'être et d'agir. Une harmonie rayonnante s'installe de plus en plus et c'est le début d'une vie où Dieu peut agir à son mode.

c) Un rapport de communion avec les autres

Une prière centrée sur Jésus-Christ transforme également la qualité d'ouverture aux autres. En effet, l'accueil que le priant fait à son humanité, il l'exerce aussi face à celle de ses frères<sup>41</sup>. Il se sent plus habilité à les rejoindre dans la vérité de leur situation et de leur situation au regard de Dieu. Il peut demeurer avec aisance dans le sanctuaire intime de compassion. L'orant peut maintenant écouter mieux le charroi de la ville, la rumeur des cités, le grondement des routes et du ciel qui répercutent le travail et la souffrance de ses frères. Il est saisi d'une profonde compassion et un jour, non sans étonnement, il se découvre déposé au milieu des siens, "inspiré de les aimer avec le coeur du Fils, attentif pour les sauver"<sup>42</sup>. Communiant ainsi au vécu de ses frères, il rejoint le centre du monde, lieu de la souffrance et de la misère humaines, lieu de la Croix, lieu de la

---

<sup>41</sup>Il faut que j'aille demeurer chez toi, p.47.

<sup>42</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.136.

rédemption. Le priant commence donc son office de "concélébrant dans ce grand mystère"<sup>43</sup>.

De plus, après avoir redit dans le secret de sa chambre le projet évangélique de Jésus, "comme le pilote entraîné qui répète son plan de vol et vérifie ses réflexes"<sup>44</sup>, le chrétien est renvoyé à l'Eglise et au monde<sup>45</sup>. Il est renvoyé à l'Eglise car c'est elle qui est chargée de donner à sa foi sa nourriture quotidienne, de disposer de lui pour le profit de ses frères, de lui ménager des rencontres certaines du Christ, à savoir celles qui s'accomplissent à travers les mystères sacramentels. Ce renvoi est l'expérience de Paul qui n'a pas eu le loisir de s'attarder dans la rencontre épiphanique du Christ sur le chemin de Damas et qui est retourné à Ananie et à la communauté des croyants (cf Ac 9, 1-26). Les disciples d'Emmaüs ont connu également cette sortie: après avoir reconnu le Ressuscité se dévoilant à eux à la fraction du pain, ils doivent repartir pour Jérusalem, car c'est là seulement, parmi leurs frères qu'ils retrouveront le visage du Seigneur (cf Lc 24, 13-36).

Ce renvoi à l'Eglise et au monde fait partie de la vocation du chrétien, vocation qui inclut une mission, une mystique qui a une fonction de témoignage. La rencontre épiphanique du Seigneur a toujours

---

<sup>43</sup> Propos intempestifs sur la prière, p.136.

<sup>44</sup> Ibid., p.129.

<sup>45</sup> Vie et combats de la foi, p.83. La prière débouche toujours sur une ouverture et un engagement.

pour effet certain de lancer le priant sur tous les chemins du monde, comme les Apôtres l'ont été à tous les vents par l'Esprit de la Pentecôte.

Ce mouvement de décentration, cette ouverture au vécu des autres enracine la prière dans le sol du quotidien, dans la vie de tous les jours. La prière devient ainsi "accrochée à la vie".

#### 4. Une prière "accrochée à la vie"

Tous ces fruits seront réalité, si, selon le Père Besnard, la prière fait corps avec la vie, si elle est "accrochée à la vie". En effet, se trouve là une des requêtes les plus universelles et les plus insistantes des hommes d'aujourd'hui. Ils cherchent des voies qui donnent sens aussi bien à la spiritualité qu'à leur vie: à une spiritualité qui "les aide à vivre cette vie concrète qui est leur seule vie, et qu'il est de plus en plus difficile de dominer et de bien mener"<sup>46</sup>, à une spiritualité mettant en lumière cette alliance avec le Christ mort et ressuscité pour l'homme. Cette action de Dieu pour achever son dessein, suscite dans le coeur des croyants un appel à collaborer à son oeuvre, une invitation à travailler dans son chantier. C'est pourquoi nous considérerons maintenant cette spiritualité de la quotidienneté vécue au rythme des événements.

---

<sup>46</sup> Ces chrétiens que nous devenons, p.59.

a) Une spiritualité de la quotidienneté

Cette participation au salut se concrétise dans une spiritualité de la quotidienneté. En un temps où "le destin se situe dans un horizon de plus en plus vaste et se trouve conditionné par des événements de plus en plus planétaires"<sup>47</sup>, ce même destin se joue dans la quotidienneté. C'est là seulement que l'homme spirituel peut se construire et manifester en plein jour la force d'aimer qui s'est concentrée en lui. Le domaine du quotidien est celui de l'ascèse, de la vérification de ses aspirations, de la responsabilité, de l'humour. Le privilège du XXe siècle est peut-être "d'avoir redécouvert que c'est l'ordinaire qui est extraordinaire si seulement on sait le vivre"<sup>48</sup>. C'est dans le train-train du quotidien que le Christ attire à Lui et que l'homme peut accomplir la volonté de Dieu. C'est donc un appel à incarner à 100% son existence humaine. Cette totalité exige également une permanence dans la mise en pratique de la Parole de Dieu au coeur de la praxis, au coeur de la vie avec ses commerces et échanges, avec ses amitiés et inimitiés, avec ses responsabilités, avec ses débats. La Parole de Dieu ne peut prendre racine que dans le sol du quotidien:

L'Evangile, nous dit Jésus, est une semence. Mais nous n'avons plus idée de ce qu'est une semence et de la manière dont il faut la traiter. Les uns comparent cette petite graine légère, cette miette dérisoire avec les grosses affaires qu'ils brassent ou les grandes questions qu'ils agitent, et dédaigneusement la rejettent. Les autres l'enclosent

---

<sup>47</sup>"Destin de la spiritualité dans le monde moderne", p.701.

<sup>48</sup>"Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.64.

dans un bocal aseptisé et étiqueté, puis vaquent à leurs occupations avec leur bonne vieille âme d'avant Jésus-Christ, et même d'avant Moïse et d'avant Abraham. Mais si nous mettions la semence en terre? dans cette terre qu'est notre vie quotidienne, notre chair et notre sang, notre âme inquiète et notre esprit critique du XXe siècle - terreau qui s'est engraisé de tant d'illusions mortes et d'expériences amères, mais qui peut d'autant mieux offrir des chances inattendues de germination<sup>49</sup>.

Nous pouvons déceler ici l'insistance du Père Besnard: pour lui, la prière se vit dans le quotidien de l'homme et avec les événements de tous les instants. Nous constatons à nouveau son optimisme devant le monde moderne: il a confiance et il est sûr que le XXe siècle est terre de salut.

b) Au rythme des événements

Nous constatons également avec le Père Besnard que cette prière ancrée dans la vie quotidienne subit les aventures et les rythmes selon la houle des jours. Ses formes se succèdent selon les nécessités, les besoins et les grâces inattendues. L'événement n'est plus une intrusion qui dérange un certain programme de perfection qu'il faut appliquer coûte que coûte, mais il est un signe providentiel qui, s'il est accueilli, ouvre une voie à la réalisation du dessein de Dieu. Depuis que Dieu a parlé aux hommes, ce sont les événements qui sont les véhicules du salut et de son message. Le climat d'épanouissement

---

<sup>49</sup> Chemins et demeures, p.9.

d'une véritable prière chrétienne n'est donc pas la tranquillité procurée par l'ignorance du destin universel et l'intimité d'une vie bien rangée, mais c'est plutôt, une consonance frémissante au destin universel et à l'inachevé, au provisoire, qui sont le lot de tous les migrants jamais arrivés. Ces derniers sont donc invités à déchiffrer, en interrogeant l'événement, le mouvement de la Main de Dieu, le geste du Seigneur car "tout événement est enfantement"<sup>50</sup> où quelque chose est en gestation, en attente d'une oeuvre de Dieu qui est toujours pour la vie:

La sanctification, c'est d'obéir à l'événement:  
Jésus-Christ a été l'événement, la rencontre de  
Jésus-Christ a été l'événement, et désormais la  
vie tout court, vécue en fidélité attentive à  
Jésus-Christ, est l'événement<sup>51</sup>.

Pour aider l'homme moderne à prier avec les événements, le Père Besnard présente la prière sous un rythme binaire:

Prier le jour, prier la nuit.- Prier avec la vie, c'est prier le jour, prier la nuit: la nuit étant propice pour mieux percevoir sa Présence et le silence du monde. Cette prière nocturne est fructueuse:

obtient la pureté du coeur, la paix de l'âme et l'illumination de l'intelligence. La pureté du coeur: car la nuit est le plus secret des espaces où le Seigneur a commandé de nous cacher pour la prière, loin des regards et de toute intrusion importune. La paix de l'âme: car la nuit

---

<sup>50</sup>Chemins et demeures, p.79.

<sup>51</sup>"Albert Besnard, prêcheur", dans VS, 132, 1978, 540. Conférence spirituelle donnée aux Frères étudiants du Saulchoir.



révèle comment toutes choses parviennent au repos et au silence, et comment la douceur de Dieu peut descendre jusqu'à nous. L'illumination de l'intelligence: car dans la nuit émerge l'invisible et, comme les étoiles à l'abri des rayons diurnes, y brille la Parole divine séparée de nos préoccupations trop terrestres<sup>52</sup>.

Prier en santé, prier dans la maladie.- Prier avec la vie, c'est prier en santé, prier dans la maladie. Il ne faut pas gaspiller ce temps redoutable et béni mais s'ouvrir aux émerveillements de cette nue existence où un secret est révélé au malade, au convalescent. Le monde prend une tout autre dimension: il laisse apercevoir des accents inconnus et s'ouvre "comme un golfe dans les feux du soir, comme une confidence sur des lèvres amies"<sup>53</sup>. Ce temps, cet état plein d'abandon sacré est grâce: les choses reconnaissent l'être démuné comme un des leurs, une gloire déconcertante enveloppe cet humble au coeur fier, une sève d'action de grâce s'écoule de ce coeur déplié:

Pouvoir s'abandonner, non à l'impuissance de la maladie, non à la somnolence comateuse de l'âme, mais à la vie tenace et belle, mais à la splendeur émanée des moindres choses: n'en doutons pas, c'est une grâce!<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.77. Nous pouvons constater ici encore l'importance du temps et du choix judicieux du moment propice pour la prière.

<sup>53</sup>Ibid., p.78. Il parlait de cette forme de prière par expérience, souffrant lui-même dans son corps. Un malade qui écoutait ses homélies radiodiffusées nous rapporte: "J'ai été si frappé par ses dernières homélies, et maintenant je comprends: il n'y a qu'un mourant qui puisse parler aux mourants. Comprendre l'angoisse de la mort lorsqu'on est en bonne santé est quasi impossible...". Cf. dans "Albert Besnard, prêcheur", p.656.

<sup>54</sup>Ibid., p.79.

Prier au travail, prier en vacances.- Prier avec la vie, c'est prier au travail, prier en vacances: le phénomène des vacances étant devenu un fait, une partie du comportement de l'homme des pays développés, un besoin socio-culturel et psycho-physiologique. L'homme urbanisé et mécanisé d'aujourd'hui a retrouvé la signification des vacances. Il éprouve le besoin d'échapper à toutes contraintes professionnelles, sociales..., et le besoin de changer d'horizon. Ce changement d'environnement est pour lui occasion de réapprendre à voir, à entendre, à s'étonner, à s'émerveiller, à reprendre un meilleur contact avec le réel et avec la nature. Les vacances sont aussi des moments où il peut exercer sa citoyenneté de l'univers: il est intéressé à connaître ses semblables, par-delà les frontières, à apprendre ce qu'ils sont et ce qu'ils font, il est curieux de voir leur manière de répondre aux problèmes universels que l'esprit humain ne cesse de se poser. Le vrai vacancier est, au dire du Père Besnard, celui qui part avec tout lui-même, qui s'expose, s'abandonne au soleil, au vent, aux influences, aux occasions "pour être saisi et se trouver ensemencé au plus profond par des formes vives du réel"<sup>55</sup>. Il est ainsi celui qui n'arrête pas la marche de l'Esprit: "car l'Esprit avance toujours, même par les vallées, les plages et les landes de nos vacances"<sup>56</sup>.

Prier avec les jeunes, prier avec les "vieux".- Prier avec la vie, c'est prier avec les jeunes, prier avec les "vieux", ces "vieux"

---

<sup>55</sup>"Les riches heures de nos vacances", dans VS, 124, 1971, 677.

<sup>56</sup>Ibid., p.679.

qui, dans notre société et dans l'Eglise, souffrent de se sentir marginalisés, de se sentir inutiles au sein d'un monde si affairé qui les exclut peu à peu sans même sans rendre compte. Ils ont besoin de redécouvrir cette "certitude qu'il y a toujours moyen de faire de sa vie, aussi diminuée soit-elle par l'âge ou les infirmités, un hymne à la grâce du Christ"<sup>57</sup> et découvrir encore que

la sagesse de l'âge apporte le goût de la méditation et de la contemplation. L'impuissance à agir amène à prendre enfin au sérieux l'affirmation dont tous les saints, même les plus actifs, n'ont cessé de témoigner, à savoir que la prière est une collaboration effective, indispensable à l'oeuvre de Dieu dans le monde [...]

On peut parler d'une sorte de monastère 'invisible' qu'édifient au coeur de nos cités ceux et celles qui, rendus disponibles à la prière par l'âge ou la souffrance, prennent en charge devant Dieu l'espérance et la détresse du monde. Quelque isolés qu'ils aient l'air d'être, cette prière les branche sur le Corps du Christ<sup>58</sup>.

Nous sommes témoins ici de l'affection que portait le Père Besnard aux personnes âgées et aux malades qui étaient les plus fidèles auditeurs de ses homélies radiodiffusées. Le Père Besnard désirait les aider à vivre cette épreuve de la vieillesse ou de la maladie, assuré que la vie profonde du coeur pouvait garder leur jeunesse ou leur courage malgré le déclin des forces physiques.

#### c) Une prière de discernement

Cette spiritualité "accrochée à la vie" est également spiritualité de discernement, de prise en charge, de lucidité. Elle est cet

---

<sup>57</sup> Quand les vieux parlent, Paris, Cerf, 1976, p.11.

<sup>58</sup> Ibid., p.87.

effort pour rechercher les lignes extraordinairement mêlées des motivations, constituant les faisceaux des préoccupations quotidiennes.

L'homme contemporain, l'homme angoissé, l'homme soucieux a à réapprendre que son quotidien, le profane et ces mille et une choses si vulgaires, quoique inévitables, peuvent coexister avec Dieu. Il ne s'agit pas de s'endimancher, de masquer à son regard, par ces tentures de prières formalistes et de gestes rituels, le spectacle si riche des actions de tous les jours<sup>59</sup>.

Prier avec la vie, c'est encore prier avec son journal<sup>60</sup> pour interroger le Seigneur sur ce qu'il imprime aujourd'hui, avec les mêmes hommes, les mêmes événements, et interroger ses agissements secrets que les agents de presse ne peuvent déceler.

Prier avec la vie, c'est implorer comme le faisait Isaïe: "Ah! si tu déchirais les cieux et si tu descendais!" (Is 64,1), devant le scandale du règne de la violence, du mensonge et de l'injustice, devant le tableau des horreurs de la guerre, de la haine entre les hommes<sup>61</sup>.

Prier avec la vie, c'est porter devant Dieu tous ceux qui ont reculé, différé, reporté le souci de Dieu et ceux qui, en analysant et en dénonçant les aliénations de la société bourgeoise "se trouvent piégés

---

<sup>59</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.70.

<sup>60</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.86

<sup>61</sup>"La vigilance aujourd'hui dans l'attente du Seigneur", dans AS, 5, 1969, 83.

par le propre jeu de la rationalité marxiste ou post-marxiste qu'ils ont totalement épousée"<sup>62</sup>.

Prier avec la vie, c'est prier avec tous les bras ouverts du monde, avec tous les méditants bouddhistes et tous les adorateurs musulmans, avec tous "ces chercheurs de délivrance ou de transcendance"<sup>63</sup>.

Cette prière ainsi "accrochée à la vie" prend une couleur suivant les époques et les années. Elle est toujours nouvelle puisqu'elle est "l'histoire de la relation d'un homme toujours autrement situé avec un Dieu toujours contemporain de cet homme"<sup>64</sup>. Elle est toujours jeune et en même temps, très vieille, vieille comme la prière du Christ.

Ainsi, dans ce chapitre deuxième, nous avons essayé de saisir les traits fondamentaux de la prière chrétienne, traits que le Père Besnard nous présente dans ses oeuvres. Il nous est apparu difficile de rapporter textuellement des définitions claires, précises, structurées sur la prière. Nous constatons donc ici que le Père Besnard n'a pas été un maître de pensée, mais un maître de vie.

Dans la présentation de quelques difficultés tant observées par le Père Besnard chez le priant actuel, nous touchons une fois de plus au maître, au guide spirituel qui a voulu accompagner l'homme qui veut

---

<sup>62</sup>Chemins et demeures, p.88.

<sup>63</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.100.

<sup>64</sup>Ibid., p.7

prier. En énonçant quelques fruits de cette prière du chrétien, nous sommes devant le fait que le Père Besnard n'a pas eu peur de présenter la prière comme un chemin accessible à tous. Dans cette petite synthèse qui nous semble idéale, nous pouvons puiser l'élément stimulant que le priant de tous les âges a besoin d'entendre pour continuer sa marche.

Enfin, en définissant cette prière si ancrée dans la vie quotidienne, nous vérifions une fois de plus le grand désir du Père Besnard d'aider l'homme du XXe siècle à prier sa vie et à vivre sa prière.

Donc, après avoir considéré certaines approches de la prière chrétienne, tels la nature, les écueils, les fruits et son lien très étroit avec la vie, nous pouvons maintenant étudier ce qui fait l'originalité de cette prière centrée sur Jésus-Christ.

### CHAPITRE III

## ORIGINALITE DE LA PRIERE CHRETIENNE

Devant cette nouveauté inimitable et durable de la prière chrétienne, le Père Albert-Marie Besnard, a senti le besoin de rappeler à l'homme contemporain les caractéristiques d'une authentique spiritualité chrétienne, comme Paul l'avait fait, deux mille ans auparavant, aux chrétiens de Colosses (Col 2-3). Conscient des courants ambiants, des doctrines à la mode, des engouements contemporains, ce prêcheur de nos temps modernes évoque trois certitudes, trois piliers qui établissent fermement l'originalité de la prière du chrétien. Ainsi, dans le présent chapitre, nous considérerons en premier lieu, la dimension trinitaire de la prière chrétienne, ce qui fait qu'elle est interpellation par Dieu à travers le Christ-Jésus, dans l'Esprit-Saint. En second lieu, nous analyserons la dimension sacramentelle de cette prière axée sur Jésus-Christ, en tant qu'elle est célébration du don parfait que le Christ a fait de lui-même. Enfin, nous étudierons la nécessité de l'ascèse, la dimension combat, la dimension vigilance pour maintenir l'originalité chrétienne de la prière.

### 1. La dimension trinitaire

Pour rappeler la dimension trinitaire de la prière chrétienne, le Père Besnard la présente comme un cri, comme une interpellation qui



vient de Dieu, qui part de Dieu, Ce cri, cette interpellation est entendue et reprise par le Fils et soufflée en nous par l'Esprit<sup>1</sup>.

Ainsi, la prière chrétienne n'est pas le cri d'un solitaire qui cherche désespérément à atteindre une divinité insaisissable, non, elle est plutôt la réponse d'un homme interpellé par un Dieu, qui, le premier, s'est révélé.

a) La prière chrétienne: une interpellation par Dieu

Dieu est Quelqu'un, le Vivant absolu, le Seigneur et le Maître de toute vie et de tout destin qui cherche l'homme, qui vient vers l'homme, "sa main divine n'étant jamais trop courte pour sauver"<sup>2</sup>. Prier, c'est arriver ainsi à l'évidence bouleversante que c'est Dieu qui s'est mis en quête de l'homme et que le Christ est venu pour aimer l'homme de plus près et jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Prier, c'est donc se laisser interpellé par un Dieu vivant et vrai: non ce Dieu immobile, immuable qui gouverne le monde par un système de lois irréformables et de décrets intemporels, mais un Dieu "actif pour sauver, actif pour aimer"<sup>3</sup>. Le priant sait reconnaître que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est Celui qui veut encore aujourd'hui nouer des liens par une alliance ferme et réelle avec l'homme contemporain. Il entre ainsi dans cette voie qui relie le coeur de Dieu et le sien.

---

<sup>1</sup>"Mon Père et votre Père", dans VS, 102, 1960, 7.

<sup>2</sup>"Destin de la spiritualité dans le monde moderne", p.689.

<sup>3</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, p.15.

Prier, c'est encore affirmer que Dieu est Dieu et qu'il n'est pas simplement le Très-Haut ou le Très-Grand, mais qu'il est le Seul Très-Haut et le Seul Très-Grand. C'est donc professer que Dieu est Saint. L'être, séduit par la sainteté divine qui se dévoile, entre dans cette aventure pour aller jusqu'au bout de l'expression vitale de sa foi, qu'est l'adoration:

un mélange d'admiration sacrée, de certitude d'être aimé, de reconnaissance humble de la Seigneurie divine, de fierté de connaître un tel Dieu<sup>4</sup>.

Le croyant moderne peut emprunter ce chemin d'une authentique adoration et ce, par la science, par les inventions, par les mille et une découvertes qu'il fait. Ce n'est plus l'admiration de l'homme antique pour ce qu'il ne parvenait pas à comprendre, mais celle de l'homme moderne qui s'émerveille de ce qu'il sait déjà et de ce qu'il présente qu'il saura<sup>5</sup>. L'adorateur contemporain avec son ambition de tout comprendre ne déprécie pas la grandeur du Créateur, au contraire, en participant selon sa mesure à l'intelligence de la pensée créatrice de Dieu, il offre l'hommage d'une adoration plus consciente, plus réfléchie, plus libre et de plus haut prix, entrant ainsi dans la compréhension éblouie de l'intelligence du Transcendant.

Le priant chrétien reconnaît le Père en ce Dieu "Ascendant", en celui qui est au-dessus de lui, non pas de la hauteur d'une génération, mais de la hauteur de sa transcendance. En effet, le

---

<sup>4</sup>Vie et combats de la foi, p.21.

<sup>5</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.81.

Créateur, le Potier connaît son oeuvre intimement, connaît son enfant, son fils adoptif par son nom. Le chrétien est donc celui qui vit consciemment cette réception d'une existence venue de l'affectueuse volonté du Père et qui est convié à l'accepter pour la plus grande gloire de Celui qu'il appelle: Abba.

b) La prière chrétienne: une interpellation par Dieu... à travers le Christ-Jésus

Se reconnaissant enfant du Père, le chrétien n'a qu'à laisser le Fils qui l'habite prier le Père en lui. Sa prière s'inscrit ainsi dans celle du Fils:

il suffit alors qu'il laisse monter dans le silence le Verbe qu'il porte en lui depuis cette adoption, l'espèce de vibration permanente qu'émet sa vie sous le champ d'attraction de l'amour de Dieu: ce chant qui cherche à se frayer passage jusqu'aux lèvres, s'appelle prière. Qui tendra l'oreille n'y distinguera, en d'infinies modulations, que l'unique appel, l'inépuisable conversation: "Abba, Père!"<sup>6</sup>

Reconnaître cette action de Dieu dans le coeur humain, c'est témoigner que cette vibration, cette énergie est la foi reçue comme don de Dieu. Cette "inexplicable ouverture"<sup>7</sup>, cet intérêt inavouable pour Dieu est ainsi

comme un regard, où l'âme tout entière affleure, se tend et se livre, fixe le triple visage épiphanique du Christ, qui était, qui vient et qui est<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Un certain Jésus, p.85. Observons ici l'originalité de la description de la prière permanente de Jésus en tout homme.

<sup>7</sup> Ibid., p.13.

<sup>8</sup> Vie et combats de la foi, p.75.

En effet, les yeux du croyant sont tournés vers trois types de visages du Christ: le Christ d' "hier", le Christ "d'aujourd'hui" et le Christ de "demain".

Le Christ d' "hier".- En effet, le Christ historique qui est manifestation de "la bonté de Dieu notre Sauveur et de son amour pour les hommes" (Tt 3,4) attire le regard du chrétien. C'est tout le mystère de l'Incarnation où "l'Absolu d'une personne divine assumant le visage et la condition d'un destin historique"<sup>9</sup> vient établir sa demeure parmi les hommes. C'est le Dieu-avec-nous: une histoire arrivée à Dieu et une histoire arrivée à l'homme. C'est le Fils qui vient révéler le Père et son dessein d'avoir d'innombrables fils. Il est le seul à le révéler car c'est lui "qui est à la fois le 'Teneur' du message et sa teneur"<sup>10</sup>. Il le révèle en existant simplement et totalement dans sa condition filiale. Il lui suffit d'être Fils car il est lui-même le rapport filial devenu coeur et visage, révélation et libération, laissant à son Père le soin de le justifier, de le délivrer, de le glorifier.

Le chrétien est ainsi celui qui est enraciné dans ce Christ (Col 2,7), qui cherche à être trouvé dans le Christ (Ph 3,9), qui commence à entrer dans toute la plénitude de Dieu qu'est le Christ (Ep 3,19).

---

<sup>9</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.154.

<sup>10</sup>Un certain Jésus, p.76.

La spiritualité chrétienne est donc une spiritualité pascalle pour laquelle le Christ mort-et-ressuscité représente l'unique sagesse :

Le Christ, tel que vous l'avez reçu: Jésus le Seigneur, c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée (Col 2, 6-7).

La prière du chrétien est ainsi orientée vers le pôle du mystère pascal qui unifie, en cet événement accompli par Dieu une fois-pour-toutes, les multiplicités des harmoniques de la foi de l'homme contemporain. Prier sera donc prier "en la personne de Jésus", entrer dans sa prière de Fils et communier ainsi en Lui à tous les êtres, à tous les saints, à tous les pécheurs.

Le Christ d' "aujourd'hui". - Le deuxième type de visage du Christ qui hante le cœur du chrétien est "le visage du Christ tel qu'il est, présent aujourd'hui dans son Eglise"<sup>11</sup>, dans cette Eglise qui vit de foi et surtout de charité, sans laquelle même la foi est vaine. Le chrétien est donc appelé à découvrir "le visage de son Seigneur dans chacun des humbles, des pauvres, des saints en lesquels mystérieusement il habite"<sup>12</sup> et vivre ainsi "le mystère du prochain"<sup>13</sup> dans l'Agapè. Respecter son frère, le regarder "comme Jésus le

---

<sup>11</sup>Vie et combats de la foi, p.39.

<sup>12</sup>Ibid.

<sup>13</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.110. Nous pouvons lire de belles pages sur ce mystère du prochain dans "Qui est mon prochain?", dans LV, 44, 1959, 37-57.

regarderait s'il était là, aujourd'hui, devant lui"<sup>14</sup> devient leitmotiv pour chacun.

Condensé du message chrétien, dernier mot de la vie et de la mort de Jésus-Christ, la charité appelle au vivre-pour-les-autres, au don total et interpelle l'autre à se donner à son tour. Le Père Besnard parle de son saint fondateur comme d'un éveilleur de la charité des autres, d'où cet appel à être des multiplicateurs de l'amour. Le coeur fixé sur Jésus-Christ est celui qui brûle d'amour pour ses frères et qui allume le même feu dans leurs coeurs. Saint Dominique, en s'adressant à ses frères prêcheurs, rappelait que chacun devait faire passer une irrépressible onde de tendresse autour de lui et se laisser toucher par toute détresse humaine:

le gémissement des pauvres doit se concentrer en tout coeur dominicain comme dans un poste d'écoute, dans un coeur fraternel, dans un relais de supplication et d'intercession<sup>15</sup>.

Cette compassion entraîne toujours ainsi les aventuriers de Dieu sur des chemins nouveaux:

elle n'est vraie que si elle tisse la toile de nos mille attentions au prochain qui nous touche; et pourtant sa vérité n'existe que si elle sait dresser cette toile comme une voile qui lui permette d'atteindre, par un désir entretenu et rectifié, les innombrables prochains qui sont répandus de par le monde<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.698.

<sup>15</sup>Ibid., p.533. En lisant cette définition, nous pourrions ajouter que le Père Besnard a été lui aussi ce radio captant la détresse humaine.

<sup>16</sup>Le pèlerinage chrétien, Paris, Cerf, 1959, p.46. Les images utilisées sont très visuelles: une toile qui devient une voile.

Aimer avec le coeur du Fils de Dieu rend le chrétien capable de lire sur le visage de son frère les intentions qui l'habitent et la flamme de vie qui l'anime. Envahi par cet amour créateur, il est amené à reconnaître en toute vérité la situation réelle de non-amour, d'inimitié qu'il vit parfois. Prendre conscience, s'avouer en toute lucidité que telle personne est un ennemi<sup>17</sup>, c'est s'engager sur l'humble route de l'apprentissage de l'amour: route parsemée d'efforts de vérité et d'information, de soucis de compréhension et de justice, d'actes d'honnêteté et de loyauté, de refus de jugement et de mépris. C'est ainsi accepter d'ouvrir les yeux, de respecter l'autre dans sa liberté, de payer de sa personne pour que l'amitié soit plus forte que l'inimitié et qu'elle renverse la situation.

Le Christ de "demain"..- Le troisième visage du Christ qui attire les yeux du chrétien est celui du Christ de l'Apocalypse, le visage de Celui-qui-vient. L'espérant de la Parousie reconnaît en ce Christ de "demain", son Libérateur. Il cherche à scruter la face glorieuse de son Dieu et Seigneur et il se laisse transformer comme le dit saint Paul:

Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons  
comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous  
sommes transformés en cette même image, toujours  
plus glorieuse... (2 Co 3,18).

---

<sup>17</sup>"Aimez vos ennemis", dans CSD, no 101, 1969, 28-43. Nous retrouvons ici le souci de vérité tant prêché par le Père Besnard.

La prière chrétienne est ainsi une prière d'espérance qui met sa patience et sa force en des choses qu'elle ne possède pas encore.

Le coeur espérant est celui qui se met

en attente de Dieu de telle façon que rien de moins que Dieu ne puisse le satisfaire. Peu importe, alors, que Dieu ait goût d'absence ou ait goût de présence, notre esprit l'étreint par cet acte même, qui n'est autre que foi vive et espérance théologique<sup>18</sup>.

L'espérance, cette vertu du pèlerin en marche vers une liberté et vers un bonheur qui lui sont promis, est un geste de famille:

de la famille des croyants, un geste enseigné de génération en génération, la toute première des 'traditions' vives du peuple de Dieu;[...] C'est le geste de s'appuyer sur Dieu-Rocher, de fortifier ses timidités et d'apaiser ses angoisses à l'ombre de ses ailes; c'est le geste de s'abriter en Dieu et de le prendre pour Citadelle (cf Ps 18,3; 27,5.14; 31, 3-4.6.20-25; 61,3-5; 62,6-9; 91; 145,15-18)<sup>19</sup>.

Cette espérance du peuple d'Israël est devenue espérance de fils, de fils adoptifs, soupirant vers la liberté glorieuse des enfants de Dieu, les rapprochant de Dieu avec la hardiesse et la confiance d'un fils.

Ainsi l'économie de la prière chrétienne se coule tout simplement à l'intérieur du Fils de Dieu fait homme, éternellement en prière devant son Père.

---

<sup>18</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.51. Dans cette définition, nous pouvons reconnaître l'influence de saint Augustin qui n'espérait rien de moins que Dieu lui-même.

<sup>19</sup>"De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne", p.15.



c) La prière chrétienne: une interpellation par Dieu à travers le Christ-Jésus... dans l'Esprit.

Cette prière du Christ dans le coeur du chrétien est aussi ce "cri soufflé en nous par l'Esprit de Dieu"<sup>20</sup>. La prière chrétienne est ainsi celle qu'inspire l'Esprit du Père et du Fils, faisant jaillir sous la pression de la charité qu'il répand dans le coeur du croyant la louange digne du Père. Ce "Troisième de la Trinité"<sup>21</sup> est "Souffle de l'Amour, ce souffle tout spirituel qui projette l'un dans l'autre celui qui aime et celui qui est aimé"<sup>22</sup>. Il achève ainsi de révéler en toute lumière le mystère suprême du Dieu vivant. Il favorise

la connaissance du Père et du Fils, c'est par lui et en lui que tu la reçois; la parole de la foi qui sort de tes lèvres tient de lui son souffle; le goût que tu as d'aimer vraiment le Seigneur est le fruit de sa présence; l'allégresse que tu mets à célébrer et à chanter la vérité des Actes de Dieu et la gloire de son Nom, c'est lui qui l'allume et qui l'entretient; l'allègement de tes fardeaux, l'élargissement de tes pensées, la dilatation de ton coeur dans les voies des commandements de Jésus, ne sont plus que les plus sensibles de ses générosités<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup>"Mon Père et votre Père", p.7.

<sup>21</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.104.

<sup>22</sup>"Souffles et Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament", dans BTS, noll, 1958, 12.

<sup>23</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.105.

Cet Esprit présent et agissant au coeur du priant n'a pas craint, au dire du Père Besnard, de se mêler à l'haleine de l'homme, de s'insérer dans son existence concrète. Voici comment ce maître spirituel décrit ce grand Inconnu pour plusieurs:

Le Fils a pris l'humilité de notre condition  
 je sais maintenant quelle est la tienne:  
 d'être, Souffle divin, mêlé à toutes nos haleines  
 de n'avoir pas craint d'être souillé  
 par les illusions qui ventent et font la ronde en nos cerveaux,  
 par les relents tenaces de nos errements.  
 O l'Inaltérable, ô Victorieux  
 tu manifestes la pure lumière à qui vraiment la cherche  
 tu le conduis sans erreur sans qu'il sache comment  
 pourvu qu'enseigné par ton humilité et par celle du Fils  
 il ne veuille savoir que simplicité  
 et ne sache vouloir que gestes d'aimer<sup>24</sup>.

La prière du chrétien est ainsi celle qui est mue par l'action permanente de l'Esprit. Celui qui présidait à l'éclosion et à la mise en ordre de l'univers créé est toujours agissant dans le coeur de tout homme qui ne veut pas obstruer son chemin et l'empêcher de jaillir:

Ce que nous vivons séparé tu le concilies  
 ce que nous avons déchiré tu le conjoins  
 ta chaude mémoire nous rend nos oublis  
 ta fougue primesautière nos avènements  
 les vérités perdues tu les dis à l'oreille  
 les mensonges mortels tu les cries sur les toits  
 tu ne laisses en repos ni de connaître ni d'aimer  
 qui s'est jeté sans recul au fort de ton courant<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup>"Louange", dans VS, 128, 1974, 728.

<sup>25</sup>Ibid., p.729.

La prière chrétienne est donc foncièrement trinitaire. En effet, celui qui cherche Dieu trouve le Père, le Fils et l'Esprit. Quand le priant chrétien s'approche soit du Père soit du Fils, il finit tôt ou tard par se découvrir inséré dans cet amour réciproque et réchauffé par la présence de l'Esprit.

Nous touchons ici à l'élément essentiel et fondamental de la prière chrétienne. En effet, la prière du chrétien s'inscrit dans celle du Christ: ce Christ, entièrement tourné vers son Père qui, grâce à l'Esprit habitant le coeur de l'homme, l'entraîne dans le Mystère des Trois. Ainsi habité, le priant chrétien n'est donc pas celui qui doit créer un grand vide intérieur, mais plutôt celui qui est invité à entrer et à vivre dans cette communion.

## 2. La dimension ecclésiale, liturgique et sacramentelle

En considérant la prière chrétienne comme cette interpellation par Dieu à travers le Christ-Jésus dans l'Esprit-Saint, il appartient donc au priant la grande responsabilité "de rester vulnérable à cette interpellation"<sup>26</sup>. Pour assumer cette responsabilité, le priant a besoin d'un lieu qui soit pour lui source et facteur de sa croissance spirituelle. Le Père Besnard rappelle, à plusieurs reprises, que l'Eglise, assemblée du peuple de Dieu, est ce milieu propice où le priant chrétien peut vivre au rythme de la liturgie, qui est "mise en ondes

---

<sup>26</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.124.

humaines du mystère pascal"<sup>27</sup> et participer dans la foi aux mystères sacramentels.

C'est pourquoi, dans les pages qui vont suivre, nous présentons cette dimension horizontale de la prière du chrétien. Elle n'est pas que ce lien, que cette vie avec les trois, mais elle est aussi cette célébration avec d'autres, en Eglise. Elle est encore, ce sera notre deuxième élément, une liturgie à célébrer et enfin, elle est participation aux mystères sacramentels.

a) La prière chrétienne: "une expérience vécue en communion ecclésiale"<sup>28</sup>

La prière du chrétien, comme la foi, n'est pas "l'aventure d'un homme seul"<sup>29</sup>, au contraire, elle s'inscrit plutôt dans une longue tradition et dans une expérience communautaire. Le croyant n'est donc pas seul à se présenter devant Dieu, il est avec ses frères, il est en Eglise, en assemblée du peuple de Dieu, en communauté qui reflète Celui dont elle est le Corps. Ce "rassemblement autour du Christ des hommes sauvés par Lui"<sup>30</sup>, qu'est l'Ecclesia devient, au dire du Père Besnard, le "lieu

---

<sup>27</sup>"La Pâque du Christ et le chrétien", dans LV, 72, 1965, 26.

<sup>28</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.133.

<sup>29</sup>Vie et combats de la foi, p.95.

<sup>30</sup>"L'Eglise, dans BTS, no 32, 1960, 3.

normal de l'expérience chrétienne"<sup>31</sup>. C'est en elle que le priant peut chercher à vivre sa relation à Dieu, c'est avec elle qu'il peut chercher à accomplir dans toute sa vie la volonté de Dieu, c'est par elle qu'il peut grandir dans sa foi.

Le Père Besnard soutient que l'Eglise, assemblée et communauté, a ce devoir, cette charge de rendre possible la prière chrétienne de chacun. Elle est responsable de la sainteté de chacun: institution sainte en elle-même, elle est aussi "équipée"<sup>32</sup>, pour former des saints. Ces derniers ont toujours été hautement considérés par le peuple chrétien. En effet, depuis toujours, "une solidarité indéchiffrable les rattache à tout le Corps de l'Eglise"<sup>33</sup> et une communion profonde les unit à tous ceux qui, par toute leur vie, cherchent à accomplir l'immédiate et exigeante volonté de Dieu.

Tout en vivant cette communion des saints, le priant chrétien éprouve le besoin de faire l'expérience effective d'une communauté. L'Eglise universelle étant très vaste, le chrétien

---

<sup>31</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.134. C'est ce qu'a rappelé Vatican II: "Le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu au contraire en faire un peuple, qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté." (Lumen Gentium, ch.II, no 9).

<sup>32</sup>"Dieu seul est saint", dans CSD, no 55, 1965, 212.

<sup>33</sup>Vie et combats de la foi, p.243.

a besoin d'une communauté-relais, qui soit pour lui signe de cette Eglise universelle, point de greffe par lequel il puisse être branché et inséré sur elle: c'est ce qu'on appelle l'Eglise locale<sup>34</sup>.

Cette participation à une Eglise à échelle plus humaine permet de vivre avec réalisme et vérité cette dimension communautaire de son existence chrétienne.

b) La prière chrétienne: une liturgie à célébrer

Cette communion se traduit dans la célébration, dans la liturgie. Le Père Besnard rapporte que le seul fait d'être

rassemblement du peuple de Dieu comme tel est déjà une liturgie, a nécessairement une dimension liturgique. C'est là que l'Action divine de salut déploie ses effets et que notre expérience chrétienne se re-centre, se rectifie, s'élargit<sup>35</sup>.

Ainsi l'assemblée liturgique, moment privilégié où chacun se retrempe dans cette présence, établit une communion avec tous ceux qui s'y trouvent, de même qu'avec tous ceux qui ont célébré avant aujourd'hui, avec toute cette "si grande nuée de témoins" dont parle l'Epître aux Hébreux (12,1).

La liturgie est ainsi l'expression de ce que la prière a creusé et façonné dans le coeur du chrétien. Elle traduit la surabondance de la grâce et le sérieux de la vie éternelle dans le temps présent.

---

<sup>34</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.140.

<sup>35</sup>Ibid., p.142.

Elle "devient le milieu actif"<sup>36</sup> qui transforme, purifie, solidifie "le coeur profond et évangélique de l'Eglise en dialogue avec le Dieu vivant"<sup>37</sup>.

La liturgie est également une "mise en ondes humaines du mystère pascal"<sup>38</sup>. Elle transmet donc la réalité du salut à l'heure d'aujourd'hui. "Echo du mystère pascal"<sup>39</sup>, elle rend la Bonne Nouvelle contemporaine, ajustée à l'homme du XXe siècle. Le chrétien est donc interpellé à s'ajuster au "diapason"<sup>40</sup> du mystère et à entrer ainsi dans la grande attraction du Christ mort et ressuscité qu'il a le désir de célébrer.

Pour mieux manifester les merveilles de Dieu, la liturgie est là, tout au long de l'année, selon les périodes de cette année pour ré-évangéliser le coeur du chrétien. Ce dernier a besoin d'accueillir avec un coeur nouveau le mystère pascal,

non pas avec l'âme distraite comme la redite rituelle d'une chose connue, mais avec une âme avide comme une réactivation de l'événement au coeur de nos propres années<sup>41</sup>.

---

<sup>36</sup>"Liturgie et combat spirituel", dans MD, no 73, 1963, 24.

<sup>37</sup>Ibid., p.23.

<sup>38</sup>"La Pâque du Christ et le chrétien", p.26.

<sup>39</sup>Ibid.

<sup>40</sup>Ibid.

<sup>41</sup>Ibid., p.27.

Ainsi, la liturgie présente toujours d'une façon neuve, les valeurs du mystère de la foi. En se laissant instruire par le mouvement liturgique, le croyant ébauche en lui une attitude d'action de grâces. Cette attitude est vécue par l'Eglise qui, dans sa foi, reçoit le Dessein de Dieu comme "une manifestation admirable du mystère d'amour que Dieu est"<sup>42</sup>, qui découvre que, "depuis la Création, jusqu'à la Pâque de Jésus et au don de l'Esprit à la Pentecôte"<sup>43</sup>, et jusqu'à aujourd'hui, tout vient de la Bonté de Dieu.

Par la liturgie, l'Eglise traduit, exprime, célèbre sa reconnaissance, son action de grâces. Il s'ensuit donc que le coeur du chrétien peut s'émerveiller à son tour en action de grâces:

un coeur qui a connu l'action de grâces est un coeur qui a bien des chances, ensuite, dans son combat spirituel, de trouver d'instinct les attitudes évangéliques et de discerner les voies concrètes de l'authentique liberté chrétienne. L'expérience de l'action de grâces aura pacifié son affectivité profonde, car il se saura vraiment aimé de Dieu en Jésus-Christ; elle l'aura aussi plongé dans une humilité fraternelle expurgée de tout ressentiment, car il saura que, tout petit qu'il soit comme créature pécheresse, Dieu l'a regardé et élevé jusqu'à la participation de sa propre vie, lui avec tous ses frères; cette expérience lui aura encore appris à ne pas mépriser son corps et les réalités terrestres, car il saura que toutes choses peuvent entrer dans l'action de grâces et sont sanctifiées par elle<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup>"Liturgie et combat spirituel", p.24.

<sup>43</sup>Ibid.

<sup>44</sup>Ibid.



Enfin, la liturgie est "une pédagogue incomparable"<sup>45</sup> en matière d'ascèse. En effet, elle favorise le terrain pour que celui qui célèbre se prépare le coeur et l'esprit car, comme le rapporte le Père Besnard,

on ne s'approche pas de Dieu, comme on s'approche d'une vitrine de magasin ou d'un écran de télévision! Celui qui le cherche ainsi ne le trouvera pas. Bien sûr, nous ne le rencontrons plus, comme Moïse dans l'effroi du Sinaï [...] . Mais l'Épître aux Hébreux n'en conclut nullement que nous pouvons le rencontrer dans la négligence de l'âme et l'engourdissement du coeur; bien au contraire! [...] devons-nous nous approcher du Dieu Amour dans une ardente attention intérieure et corporelle (cf He 12,25)<sup>46</sup>.

c) La prière chrétienne: une participation aux mystères sacramentels

Le croyant chrétien a donc besoin de confesser sa foi et de l'exprimer dans une participation active à l'assemblée du peuple de Dieu. La liturgie en général et, d'une manière spéciale, les sacrements l'aident à structurer correctement sa prière<sup>47</sup>.

En effet, la prière chrétienne s'enracine, se développe et se nourrit en s'ouvrant à la vie sacramentelle de l'Eglise. Les sacrements qui sont

---

<sup>45</sup>"Liturgie et combat spirituel", p.22.

<sup>46</sup>Ibid., p.11. Nous approfondirons cette dimension dans les pages qui vont suivre sous le thème de la vigilance, de l'ascèse.

<sup>47</sup>"Destin de la spiritualité dans le monde moderne", p.701.

les signes du don parfait que le Christ nous a fait de lui-même et qui nous communiquent la réalité de sa grâce<sup>48</sup>.

signifient à la foi du chrétien "un acte du Christ qui est simultanément mémoire de sa Pâque salutaire, don de la grâce présente, arrhes de la gloire future"<sup>49</sup>.

Le premier signe perçu par le croyant est le baptême qui n'est "rien de moins qu'une plongée spirituelle dans l'abîme de la mort et de la résurrection du Christ" (cf Rom 6, 3-4)<sup>50</sup>. C'est par cette nouvelle vie de baptisé dont le Christ a pris possession et que l'Esprit anime que l'homme nouveau, rendu libre, peut entrer dans la vie de l'Eglise et participer de plein exercice à la croissance de sa relation avec Dieu. Le baptisé est ainsi celui qui est entré dans le salut accompli par le sang de Jésus, salut qui sera davantage remémoré dans l'Eucharistie.

Entre tous les sacrements, l'Eucharistie exprime le mieux la trilogie qui compose chacun des sacrements. En effet, ce signe du mystère de "Dieu-avec-nous" traduit "ce triple lien avec le Christ crucifié jadis dans sa chair, glorifié aujourd'hui dans sa seigneurie, manifesté demain dans son triomphe"<sup>51</sup>. Le repas eucharistique est

---

<sup>48</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.47.

<sup>49</sup>Vie et combats de la foi, p.31.

<sup>50</sup>"La Pâque du Christ et le chrétien", p.23.

<sup>51</sup>Vie et combats de la foi, p.31.

vraiment le sacrement, le signe de sa présence continuée parmi nous.

"Sacrement de sa vie"<sup>52</sup>, le Pain eucharistique rend l'homme plus conforme à Celui auquel il devient de plus en plus étroitement incorporé.

Cette grâce de conformité au Fils vient ainsi

nourrir [...] le geste déposé au baptême et qui lui permet d'éclater et de s'épanouir dans une conformation au Christ qui ne concerne plus seulement, chez le saint, le fonds substantiel de son âme, mais sa personnalité tout entière, jusque dans ses conduites les plus conscientes et ses actes les plus manifestes<sup>53</sup>.

"Sacrement de sa vérité"<sup>54</sup>, l'Eucharistie est repas qui signifie "une victoire de la vie, un moment de plénitude existentielle"<sup>55</sup> qui réalise une communion "où des coeurs unanimes partagent la joie qui leur échoit et les rassemble"<sup>56</sup>. "Sacrement de la voie qu'il a tracée pour nous vers le Père"<sup>57</sup>, l'Eucharistie est force pour celui qui veut vivre pleinement cette communion au Christ et ce, dès à présent, dans l'épaisseur de son existence terrestre.

Un autre sacrement, un autre signe que Dieu fait à l'homme aide ce dernier à parfaire dans toutes les cellules de son corps, de son

---

<sup>52</sup>"La voie sacrée", dans BTS, no 12, 1958, 13.

<sup>53</sup>Vie et combats de la foi, p.232.

<sup>54</sup>"La voie sacrée", p.13.

<sup>55</sup>"Ils mangèrent et ils burent", dans BTS, no 36, 1961, 3.

<sup>56</sup>Ibid.

<sup>57</sup>"La voie sacrée", p.13.

coeur, de sa vie, par rapport à ses frères, l'oeuvre de la réconciliation. Dans ce monde où chacun a à défendre âprement son morceau, à faire face à la jalousie, à la trahison et à la convoitise des autres<sup>58</sup>, Dieu semble s'approcher de l'homme pour lui apporter son pardon, sa réconciliation, sa paix. L'Eglise est "le lieu de cette fantastique opération qu'est la réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux"<sup>59</sup> : elle fait découvrir à l'homme pécheur qu'il n'est pas seul,

qu'il combat avec tous: s'il est tombé, c'est peut-être d'autres avec lui qui sont tombés; s'il se reprend, c'est peut-être parce que d'autres aussi déjà se sont relevés. Le sacrement du pardon fait de lui à nouveau un pionnier du Royaume en le replaçant dans le courant actif de la communion des saints<sup>60</sup>.

Le pécheur pardonné se sent ainsi uni à tous ceux qui, comme lui, ont vécu ou vivent le mystère de la même épreuve et le drame de la même foi.

Le priant peut vivre dans les autres sacrements cette même expérience de solidarité. Il se sent fort de la force de ses frères pour mener un combat et pour vivre dignement ce culte "en esprit et en vérité" (Jn 4,23).

C'est ainsi, qu'après avoir examiné le pilier ecclésial, liturgique et sacramentel de la prière chrétienne, nous considérerons maintenant la dimension vigilance et combat dans la prière du chrétien.

---

<sup>58</sup>"L'amour de Dieu est un amour de miséricorde", dans AS, no 57, 1965, 67.

<sup>59</sup>"Les déchirements: prix de la paix", p.38.

<sup>60</sup>"Liturgie et combat spirituel", p.18.

### 3. La nécessité d'un combat, d'une ascèse

Comme le rappelle assez souvent le Père Besnard, le christianisme n'est pas "une religion bourgeoise et confortable"<sup>61</sup>, ni une "société des coeurs faibles et lâches"<sup>62</sup>, au contraire, "il exige du tempérament et une large vigueur spirituelle"<sup>63</sup>, vigueur énoncée par l'auteur de l'Ecclésiastique:

Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve! (Si 2,1).

Ainsi, le Père Besnard n'a pas eu peur de se lever et de parler ouvertement d'ascèse à un monde qui vit dans le confort et cherche le moindre effort. Au contraire, il a insisté sur la redécouverte du sens et de la place de l'ascèse dans la vie chrétienne. C'est pourquoi nous développerons cet aspect sous trois angles: l'ascèse comme un perpétuel combat, l'ascèse comme la reconnaissance de sa situation de pécheur, et enfin, l'importance d'une ascèse bien orientée.

#### a) Un perpétuel combat

En effet, le chrétien, conscient de l'inévidence de sa foi, de l'inconstance de son coeur, de l'invasion des événements, doit mener un perpétuel combat pour croître dans sa connaissance de Dieu et dans sa relation aux Trois (cf He 12,1-2).

---

<sup>61</sup>"Si tu prétends servir le Seigneur", dans BTS, no 27, 1960, 3.

<sup>62</sup>Ibid.

<sup>63</sup>Ibid. Cette dimension fait choc à côté de cette nonchalance si courante aujourd'hui. Il serait intéressant de lire ici l'article du Père Besnard: "Ascèse pour l'homme d'aujourd'hui", dans CSD, no 136, 1973, 286-296.

Cette vigilance, cette ascèse doit être présente au coeur de tout chrétien parce que ce dernier se souvient que tout au long de l'histoire du peuple de Dieu, Yahvé attendait de son peuple des fruits (Is 5,1-8). Il connaît également tous les fruits de l'Esprit que Paul énumère aux Galates: charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi (Gal 5,22). Et enfin, il sait trop bien que quelque chose empêche la vie de l'Esprit de se manifester et il sent qu'il a quelque chose à faire, qu'il doit mener un combat pour vivre les yeux fixés sur Jésus-Christ (He 12,2).

b) La reconnaissance de sa situation de pécheur

Ce combat, cette vigilance est nulle autre que cette ascèse dont parlent les spirituels de toutes les époques. Accomplie dans un climat et par des attitudes très caractéristiques, l'ascèse est cette "lucidité sur le péché"<sup>64</sup>, amenant "la reconnaissance progressive, humble et non culpabilisée de sa situation de pécheur"<sup>65</sup>. Le Père Besnard présente l'ascèse comme cet effort d'acuité du regard que doit développer le chrétien pour reconnaître le péché, car

le péché n'est pas cet épouvantail hideux que les prédicateurs agitaient volontiers jadis dans les retraites de première communion; il est habillé comme tout le monde, il est ce sourire qui trahit,

---

<sup>64</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.48.

<sup>65</sup>Ibid. Se reconnaître pécheur, mais un pécheur pardonné.

ce coup de téléphone qui amorce un vol ou un crime, ce silence qui sépare soudain deux êtres, cette négligence d'ingénieur qui oublie de faire appliquer des mesures de sécurité dans un travail dangereux<sup>66</sup>.

Le péché est encore "cet état violent d'une humanité qui ne peut plus accéder au bonheur pour lequel elle est faite"<sup>67</sup> et ce, à cause de cette rupture avec Dieu et de ce débranchement de la source transcendante de sa vie qu'est la connaissance de Dieu.

Le priant est donc appelé à reconnaître l'oeuvre du mal en lui et autour de lui, à vivre consciemment ces "jours d'avalanches et de ténèbres"<sup>68</sup>, où il est tenté, comme l'enfant, de refuser la croissance, de revenir en arrière, de se laisser vivre au lieu de chercher le pourquoi et d'en vivre les exigences.

Ainsi le chrétien doit continuellement remporter la victoire sur le péché où l'important

ce n'est pas d'abord qu'il ne commette plus aucun péché, bien que de tendre à ce but demeure l'une des exigences que lui fixe l'imitation de son Maître; elle est d'abord d'avoir situé et dénudé le nerf du péché, d'avoir compris qu'il consiste avant tout en un refus et une contradiction portés à une parole d'amour personnelle de Dieu<sup>69</sup>.

---

<sup>66</sup> "L'amour de Dieu est un amour de miséricorde", p.74. Cette définition du péché nous montre combien il faut être attentif et vigilant pour le découvrir: c'est très subtil.

<sup>67</sup> "L'attente chrétienne dans le monde technique d'aujourd'hui", p.93.

<sup>68</sup> Vie et combats de la foi, p.167.

<sup>69</sup> "Comment la victoire du Christ se manifeste-t-elle dans le monde?", dans AS, no 37, 1965, 106.

L'ascèse est ainsi ce moyen de démasquer le mal et ses asservissements qui guettent le chrétien en chaque situation et en toute entreprise. Elle est nécessaire pour contrecarrer quatre déformations, qui sont, selon l'expression du Père Besnard, "des tentations permanentes ou des démons dont toute spiritualité doit se garder"<sup>70</sup>. Ce sont l'équivoque idéaliste, l'aliénation spiritualiste, l'impasse du piétisme et l'individualisme.

Les priants sont donc invités à combattre cette indéniable tentation qui est de "regarder passer la vie en se contentant d'en faire des commentaires du bord de leur prairie"<sup>71</sup>. Ils doivent lutter contre cette idée qu'il suffit de parler de Dieu pour accomplir effectivement leur union avec lui et d'en rester ainsi au niveau des belles intentions clairement formulées.

Ce noble idéalisme conduit très souvent à une certaine aliénation spirituelle où un langage, muet sur les drames de l'époque, falsifié par des illusions personnelles, n'est plus apte à faire éclater la Parole dans toute sa nouveauté et son actualité. Allié à cette activité rétrograde, un certain piétisme s'installe parce que le priant se trouve désarmé devant la raison qui, elle, est sérieusement armée de critiques et de revendications savamment structurées. Ce retrait entraîne également un individualisme que seule, une ascèse bien fondée et bien orientée peut réduire.

---

<sup>70</sup>"Destin de la spiritualité dans le monde moderne", p.683.

<sup>71</sup>Ibid., p.684. C'est donc un appel à se mouiller pour prier vraiment.



c) L'importance d'une ascèse bien orientée

Le priant voit l'importance d'une ascèse bien orientée, car il sait qu'elle n'a de valeur et d'intérêt dans le christianisme que si elle lui permet d'entrer plus à fond dans le Dessein divin. L'ascète s'efforce ainsi de se faire disciple du Christ. Cette incorporation au Christ dont parlait saint Paul (Col 2,6-23) invite celui qui veut suivre le Christ, à sortir de chez lui et à marcher sur les traces de son Sauveur. Il ne peut suivre le Guide

'les mains dans les poches', si l'on ose parler ainsi: il faut l'atteindre par les chemins du renoncement et de la croix<sup>72</sup>.

La Croix, étant "le point de passage obligé"<sup>73</sup>, le chrétien est toujours conduit au pied de la Croix: tout autre raccourci étant illusoire<sup>74</sup>.

Bien orientée vers le Christ, l'ascèse chrétienne est aussi celle qui est tournée vers les autres, "vers une disponibilité plus grande pour l'amour"<sup>75</sup>. Elle est donc effort d'ouverture aux autres qui "vise moins à épanouir pour épanouir qu'à rendre plus libre afin de mieux servir"<sup>76</sup>. L'ascèse amène ainsi la liberté spirituelle qui est:

---

<sup>72</sup>"Prends ta croix et suis-moi", dans BTS, no 18, 1959, 7.

<sup>73</sup>Ibid. Voilà le coeur du pourquoi de l'ascèse.

<sup>74</sup>Ibid.

<sup>75</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.48.

<sup>76</sup>Ibid. Ici, nous pouvons détecter le danger qui guette tout homme qui veut travailler à son épanouissement pour l'épanouissement, et "son" épanouissement seulement.

cette indépendance radicale à l'égard de toutes les choses du monde, que l'on obtient quand on a établi authentiquement en Jésus-Christ sa relation au Dieu vivant et vrai. Elle est cette spontanéité reconquise, cette franchise d'allure, cette hardiesse de regard, cette droiture d'action de celui qui se laisse mener par l'Esprit et qui se trouve, dès lors, affranchi de la convoitise charnelle (cf Gal 5,16)<sup>77</sup>.

Cette liberté intérieure acquise ou par la méditation incessante de l'Evangile, ou par une persévérante vie d'oraison, ou par de loyales révisions de vie ou par toute autre voie ascétique est due aussi à cette dimension action de grâces qui imprègne le coeur de l'ascète. En effet, cette attitude de reconnaissance est bénéfique pour le chrétien: le Père Besnard soutient qu'elle

lui confère une dilatation, un état de sourire, une sorte d'état de grâce, qui achève dans les profondeurs de l'âme ce que les relaxations superficielles ne peuvent qu'amorcer<sup>78</sup>.

Enfin, la pratique de l'ascèse amène une attitude respectueuse "des réalités terrestres"<sup>79</sup>. Le chrétien y découvre la volonté du Seigneur qui devient pour lui soumission au réel, non lâche résignation

---

<sup>77</sup> "Comment la victoire du Christ se manifeste-t-elle dans le monde?", p.106.

<sup>78</sup> Ces chrétiens que nous devenons, p.48. Nous pouvons constater ici les effets profonds de l'ascèse. Elle est plus efficace que tous les petits moyens de relaxation que l'homme peut utiliser.

<sup>79</sup> Ibid. L'ascèse change également le regard que l'homme porte sur les réalités qui l'entourent.

à l'injustice, et devoir d'état, et prise en charge des responsabilités intégrales de l'existence<sup>80</sup>.

Ainsi, dans le présent chapitre, nous avons présenté cette question qui intéressait beaucoup le Père Besnard, à savoir comment aider l'homme contemporain qui veut être sûr que sa prière est vraiment chrétienne. C'est pourquoi nous nous sommes arrêtés en premier lieu sur la dimension trinitaire de la prière chrétienne. Le Père Besnard voyait l'importance de rappeler cet aspect de la présence et de la communion au Père, au Fils et à l'Esprit, considérant tous les courants et les doctrines populaires. Il a voulu également démontrer à plusieurs reprises comment la prière du chrétien se vit avec d'autres: elle n'est pas que relation seul à seul avec son Dieu, elle est célébration en Eglise, par la liturgie et les sacrements. Enfin, il a rappelé avec audace et force la nécessité d'une ascèse bien orientée pour bien vivre sa prière et bien prier sa vie.

Après cette élaboration des principes fondamentaux de la prière chrétienne, nous constatons que le Père Besnard a évoqué des éléments traditionnels de la prière du chrétien, mais en leur donnant une tonalité particulière.

Avec lui, nous développerons maintenant les moyens, les dispositions, les supports qu'il propose à l'homme du XXe siècle qui veut

---

<sup>80</sup> Ces chrétiens que nous devenons, p.48.

s'engager sur le chemin de la prière chrétienne. Ces moyens, ces dispositions, ces supports pour la prière peuvent être très variés et très appropriés selon les circonstances de la vie, selon le pèlerinage personnel de chacun. Ainsi, dans les pages qui vont suivre, nous présenterons quelques dispositions, quelques supports et nous mettrons en lumière l'importance d'un maître spirituel, d'un guide pour progresser dans la connaissance de ce Dieu rencontré dans la prière "accrochée à la vie".

## CHAPITRE IV

## CHEMINS POUR LA PRIERE

Tout au long de sa vie, le Père Albert-Marie Besnard a été attentif à toutes questions touchant à la prière. Il a exposé dans ses oeuvres et dans ses homélies, un véritable enseignement sur la prière chrétienne. Il s'est fait proche de ces hommes et de ces femmes en quête de Dieu<sup>1</sup>, de ces hommes et de ces femmes qui, sincèrement et quotidiennement, savent que

Dieu est avec eux dans cette quête; et qui sentent que prennent forme en eux des balbutiements, des attitudes, des silences singuliers, qu'ils ne pensent peut-être même pas à appeler prière<sup>2</sup>.

Ainsi, le Père Besnard s'est senti interpellé pour aider le priant moderne à marcher avec lui sur le chemin de la prière chrétienne. C'est pourquoi, à ce moment-ci de notre recherche, il nous apparaît de première importance de relater ce que notre auteur présente à l'homme contemporain sur le "comment-prier". Prier, oui, mais comment le faire, comment y arriver: telle est une des interrogations de l'homme contemporain, question à laquelle le Père Besnard a tenté de répondre.

---

<sup>1</sup>C'est ta face, Seigneur, que je cherche, Paris, Cerf, 1979, p.40.

<sup>2</sup>Ibid.

C'est pourquoi, dans le présent chapitre, nous présenterons quelques dispositions et attitudes jugées nécessaires pour que l'homme puisse entrer en prière. Nous décrirons ensuite quelques supports utiles proposés par notre auteur au priant d'aujourd'hui. Enfin, nous analyserons avec lui l'importance et le rôle du maître spirituel tout au long de ce pèlerinage vers Dieu.

### 1. Dispositions intérieures nécessaires

Pour mieux définir les dispositions requises pour la prière, nous suivrons le Père Besnard lorsqu'il nous présente un grand priant, le roi David. Nous considérerons ainsi quelques-unes des attitudes intérieures profondes que nous pouvons déceler chez David (2 S 7,18-8,1) et que nous présenterons sous forme binaire.

Tels sont: vérité-pauvreté, décision-décantation, décentrement-adoration, dépendance-abandon et responsabilité-fidélité.

#### a) Vérité-pauvreté

Ainsi, le priant est invité à se ramener dans les limites de sa vérité, à se présenter devant Dieu avec toute la vérité dont il est capable, convaincu que cette vérité est vie<sup>3</sup>. Vivre dans la vérité de son être, c'est, pour celui qui cherche Dieu, "ouvrir cette ouïe secrète"<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>"Vocation dominicaine et sainteté de l'intelligence", dans CSD, no 50, 1964, 449.

<sup>4</sup>"C'est ta face, Seigneur, que je cherche", dans VS, 130, 1976, 751.

qui permet d'entendre une invitation à la rencontre, en admettant ouvertement:

oui, je suis cet être nul et divisé, tiraillé par des penchants contradictoires, traversé par des pulsions affreuses et parfois perverses, tenté de mille manières de fuir sa vérité, mais c'est bien cet être-là que, le connaissant de part en part, Dieu a aimé et sauvé. Serons-nous plus difficiles à notre égard que Dieu lui-même?<sup>5</sup>

Vivre en vérité cette réponse, c'est aussi briser tous les miroirs<sup>6</sup>, reflets du regard des autres, ou de son propre regard, ou de celui "d'un Dieu voyeur et complaisant"<sup>7</sup> pour s'exposer à la lumière de Jésus.

Sous ce regard pénétrant, il ne reste plus que l'être, dans toute sa vérité, "sans plus de fard, d'agitation, de faire-accroire"<sup>8</sup>. Le priant est cloué ainsi dans l'inexorable reconnaissance de sa pauvreté car ce goût de la "chose réelle"<sup>9</sup> conduit à un chemin de pauvreté et d'humilité. Cette attitude de dépouillement est ainsi un préliminaire à la prière et en même temps une conséquence car

non seulement nous prions parce que nous sommes pauvres, mais nous devenons pauvres parce que nous prions<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup>"La foi aussi a ses profondeurs", dans VS, 118, 1968, 176.

<sup>6</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.28.

<sup>7</sup>Ibid.

<sup>8</sup>Ibid., p.21.

<sup>9</sup>Ibid., p.28.

<sup>10</sup>Ibid., p.107.



Et cette humilité n'est rien d'autre que ce "ôte tes sandales de tes pieds" (Ex 3,5) pour retrouver le contact avec la terre et se présenter devant le Feu. Cet aveu, cette reconnaissance de sa condition

n'amène pas l'homme à s'écraser devant Dieu comme un ver de terre, mais à s'étonner avec confiance et dans la louange que la créature terrestre qu'il est puisse parler à Dieu comme un ami parle à son ami, puisse faire l'objet de la part de Dieu d'un amour fou jusqu'à la Croix, puisse être admise dans l'intimité trinitaire et appelée à la vie éternelle<sup>11</sup>.

Cet étonnement purifie le désir du priant qui ne peut que s'offrir à Dieu, mais jamais s'offrir Dieu<sup>12</sup> et l'amène à "accepter une fois pour toutes de rester en dette d'amour et de présence"<sup>13</sup> face à ce Dieu plus grand que son coeur.

#### b) Décision-décantation

Toujours dans ce premier mouvement de vérité, le priant est invité à rassembler son coeur (cf. Ps 86,11) pour entrer dans la prière "avec douceur et vigueur"<sup>14</sup>. Cette attitude de douceur est cette

<sup>11</sup>"Réconcilier l'esprit avec la terre", dans VS, 126, 1972, 877.

<sup>12</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.114. Danger qui guette le priant moderne qui peut tout se procurer, qui peut tout s'offrir.

<sup>13</sup>Ibid., p.41.

<sup>14</sup>Ibid., p.35. La même vigueur que nous avons observée dans la présentation de l'ascèse.

attention "à l'égard du temps qu'il fait"<sup>15</sup> en lui. A cette disposition s'allie une certaine vigueur, une résolution ferme de consentir à cet abandon:

comme l'athlète bien entraîné à vaincre s'achemine d'un pas détendu vers le stade, moi aussi, bien entraîné à mendier, m'achemine d'un pas détendu vers toi, Seigneur, sûr de ne rien pouvoir sans ta grâce<sup>16</sup>.

Ainsi déterminé, le priant entre dans la prière en laissant reposer son âme "comme le chimiste laisse reposer une solution trouble"<sup>17</sup>. Cette décantation fait découvrir qu'il y a

un monde entre la prière faite avec concentration d'esprit et la prière faite dans la distraction et la dispersion mentales; entre la prière faite avec pureté d'intention et de coeur et la prière faite dans le clair-obscur<sup>18</sup>.

C'est la saisie de l'importance de prendre le temps qu'il faut "pour s'approcher du face à face avec Dieu l'esprit unifié et le coeur clarifié"<sup>19</sup>. C'est pourquoi

les hommes pieux d'antan attendaient une heure avant de commencer la prière, afin de pouvoir concentrer leur pensée sur leur Père du ciel<sup>20</sup>.

---

<sup>15</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.54. Nous reconnaissons ici le météorologue attentif au temps qu'il fait à l'intérieur comme à l'extérieur.

<sup>16</sup>Ibid., p.36. Nous retrouvons ici saint Paul.

<sup>17</sup>Ibid., p.37. Bel exemple concret.

<sup>18</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.806.

<sup>19</sup>Ibid.

<sup>20</sup>A.-J. Heschel, Le tourment de la vérité, Paris, Cerf, 1976, p.68, cité dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.806.

Les Pères du désert se préparaient également à la prière:

Quand l'abbé Pastor se préparait à sortir pour l'office, il s'asseyait d'abord à l'écart pendant environ une heure pour démêler ses pensées, puis il sortait<sup>21</sup>.

Ce temps nécessaire pour "déjouer les ruses du vieil homme"<sup>22</sup> et démasquer les agitations intérieures est aussi temps où l'homme se fait "récepteur attentif des jugements de Dieu"<sup>23</sup>, pouvant ainsi transmettre la somptuosité et les harmoniques de la Parole de Dieu.

Après cet autre moment de préparation, il n'y a maintenant, selon le Père Besnard, qu'une loi: se tenir dans ce chemin sur lequel le Seigneur le conduit et y marcher dans la vérité et dans l'amour.

#### c) Décentrement-adoration

Si nous continuons d'observer la façon de prier de David, nous assistons à l'opération "grand renversement" (2 S 7,19-29)<sup>24</sup>. Ainsi, après s'être centré sur lui-même, après s'être assis devant Yahvé et après s'être reconnu tel qu'il était, il se décentre et s'intéresse au Centre par excellence, le Seigneur Yahvé. David se souvient de ce que Yahvé a été pour ses pères, de ce qu'il a fait et il bascule en son Dieu.

---

<sup>21</sup>Les sentences des Pères du désert, Solesmes, 1966, p.173, cité dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.806.

<sup>22</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.806.

<sup>23</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.86.

<sup>24</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.569.

Le même décentrement s'opère lorsque le priant prend conscience que Dieu est premier et qu'il attendait sa créature bien-aimée, son enfant, et ce, depuis longtemps. Et c'est le renversement:

J'avais conscience de le faire quasiment exister par mon acte de foi: je dois reconnaître que c'est lui qui me fait être par une décision créatrice pleine d'amour et d'énigme. J'avais conscience de me hâter vers lui dans une spontanéité bondissante et joyeuse: je dois comprendre que c'est son Esprit en moi qui s'est mis à danser. J'avais conscience de l'appeler comme on appelle quelqu'un qui a la tête ailleurs: mais c'est moi qui n'avais pas ma tête et qui ne percevais pas que ma prière ne serait jamais qu'une réponse<sup>25</sup>.

Un grave silence d'adoration s'installe alors où s'entremêlent cet appel à "l'apprentissage royal de fils"<sup>26</sup> et cet appel à l'anéantissement<sup>27</sup>, à la dépossession du moi et à une certaine mort pour vivre:

C'est chose si énorme à croire qu'en vérité ne nous étonnons pas s'il nous faut presque mourir pour ne plus vivre enfin que de cet amour<sup>28</sup>.

Dans l'attitude d'adoration, le priant devient vulnérable à la séduction divine<sup>29</sup>, laquelle est totale, engageant le geste total de

---

<sup>25</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.39.

<sup>26</sup>Ibid., p.107.

<sup>27</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.87.

<sup>28</sup>Vie et combats de la foi, p.250.

<sup>29</sup>"Tu m'as séduit, Yahvé", dans VS, 105, 1961, 593.

l'homme séduit. Cette attitude spécifique de l'homme qui reconnaît Dieu comme Dieu<sup>30</sup> se présente "comme un hommage d'admiration"<sup>31</sup>, "une fierté de connaître un tel Dieu"<sup>32</sup> :

Quand l'homme découvre, avec stupeur, que Dieu est descendu là, dans sa vie, non comme un intrus énigmatique ni comme un agresseur inquiétant, mais comme un Bienveillant miséricordieux, jaillit aussitôt en lui le besoin impérieux de l'adoration<sup>33</sup>.

d) Dépendance-abandon

Cette attitude d'adoration est reflet de ce "sentiment d'une dépendance totale à l'égard de ce Dieu transcendant, dépendance à laquelle on acquiesce par tout son être"<sup>34</sup>. Et cette dépendance est totale: l'être adorant perçoit cet acte d'abandon comme la condition primordiale de son existence, comme le fondement de sa grandeur. Il se découvre appartenant à un Autre et il éprouve l'envahissement de cet Autre qui achève en lui celui qu'il est appelé à devenir. En pénétrant dans le sanctuaire du "Dedans de Dieu"<sup>35</sup>, l'homme vit

---

<sup>30</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.73.

<sup>31</sup>Ibid., p.74.

<sup>32</sup>"Tu m'as séduit, Yahvé", p.593.

<sup>33</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.75. Le terme "besoin" est très fort.

<sup>34</sup>Ibid., p.73.

<sup>35</sup>Un certain Jésus, p.106.

une extrémité de plénitude, celle que doit ressentir le fleuve lorsqu'il entre dans l'estuaire. C'est l'être créé qui reflue vers le Créateur et ne parvient même plus à distinguer si son prosternement est d'abord l'hommage d'une admiration ou d'abord d'une dépendance: l'attraction de la gloire de Dieu conjoint irrésistiblement ces deux aspects<sup>36</sup>.

L'être ainsi touché par Dieu<sup>37</sup>, atteint par le désir de Dieu<sup>38</sup>, veut ardemment apporter une réponse et "s'inquiète comme l'aiguille affolée d'un aimant soumis à un champ trop puissant"<sup>39</sup>.

Se sentant totalement libre, il essaie de balbutier la réponse adéquate jusqu'au jour où il découvre que ce qu'il a à faire, n'est rien d'autre que de se laisser entraîner dans ce vaste mouvement<sup>40</sup>, de se laisser emporter par le courant, et ainsi "accéder au laisser-faire-Dieu"<sup>41</sup>.

L'abandon est ainsi ce saut devant lequel tant de croyants reculent, réduisant leur relation à Dieu à un commerce ou intellectualiste ou sentimental. Difficile est ce geste de la foi où le croyant se sachant connu de son Dieu peut s'abandonner humblement entre les

---

<sup>36</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.88. Toujours le vocabulaire marin.

<sup>37</sup>"Que ta volonté soit faite", dans VS, 129, 1975, 593.

<sup>38</sup>"Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.56.

<sup>39</sup>Ibid.

<sup>40</sup>Ces chrétiens que nous devenons, p.56.

<sup>41</sup>"Il faut répondre", p.353.

mains divines qui "accueillent la nudité de celui qui s'y remet totalement"<sup>42</sup>. Dangereuse est cette chute où il n'y semble avoir "aucune garantie concernant ce à quoi l'on s'abandonne"<sup>43</sup>. Ainsi, l'homme épris d'un vertige fou, préfère tenir la route "à grand renfort de précautions, de décisions analysées et débattues, de crispations pour écarquiller les yeux et tenir les repères"<sup>44</sup>. Cette peur du risque est due en grande partie à cette non-découverte du "où, comment et à quoi il convient de s'abandonner"<sup>45</sup>.

Comme le priant Moïse au buisson ardent a appris qui était Celui qui l'attirait du milieu de la flamme, ainsi celui qui prie doit se faire attentif à cette Force, à cet Amour, à cette Vie qui s'offre à lui et vers qui il se sent attiré à s'abandonner. Tel l'enfant qui intuitionne le mystère de filiation qu'il vit face à son père et qui est sûr qu'il ne tombera que dans les bras paternels<sup>46</sup>, ainsi celui qui a ressenti l'attirance de Dieu accepte et s'abandonne joyeusement tel

---

<sup>42</sup>"La foi aussi a ses profondeurs", p.173.

<sup>43</sup>"Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.61.

<sup>44</sup>Ibid.

<sup>45</sup>Ibid.

<sup>46</sup>Ibid., p.62.

le navigateur expérimenté devient le maître de sa route au moment précis où il lui est comme parfaitement abandonné. Comme s'il la sentait nettement tracée dans l'étendue pourtant toute lisse et illimitée de la mer, et comme si, par jeu, il se contentait d'en suivre le fil invisible<sup>47</sup>.

Ce difficile abandon est parfois pressenti comme une agonie crucifiante que "les docteurs de la vie profonde de la foi, comme saint Jean de la Croix"<sup>48</sup> décrivent "comme des purifications éprouvantes par lesquelles Dieu fait passer ceux qui s'offrent sans réserve à sa grâce"<sup>49</sup>. Cette action "de s'abandonner, de se recevoir de Dieu"<sup>50</sup> est le fruit de toute une vie et même comme le dit le Père Besnard: "Sachons qu'il y faudra aussi toute notre mort!"<sup>51</sup>

#### e) Responsabilité-fidélité

Enfin, le Père Besnard décrit d'autres dispositions requises après cette perception de l'amour de Dieu et de son oeuvre de Vie. Le priant a donc à se rétablir comme sujet de sa propre vie et à repartir résolu de vivre harmonieusement et paisiblement son quotidien.

Il prend conscience de la responsabilité qu'il porte face à la prière. Il n'en tient qu'à lui d'affermir son coeur dans sa

---

<sup>47</sup>"Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.60. Toujours une situation sur l'immensité des eaux.

<sup>48</sup>Chemins et demeures, p.31.

<sup>49</sup>Ibid.

<sup>50</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.764.

<sup>51</sup>"Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", p.64.



recherche de Dieu et de mettre son coeur en attente de ce Dieu qui seul peut le satisfaire. Il a de plus cette responsabilité "des perpétuels commencements"<sup>52</sup> dans la prière: ces recommencements nouveaux et imprévisibles permettent de vivre cette rencontre toujours nouvelle avec Dieu. C'est s'acclimater à cette "condition errante"<sup>53</sup>, où on ne peut planter sa tente<sup>54</sup>, c'est se décentrer, se dépouiller, pour se recentrer, s'abandonner à l'attraction de l'Amour infini.

Prier c'est aussi marcher dans la fidélité, fidélité dans les heures sombres comme dans les heures heureuses et accepter de vivre ce décampement au jour le jour, puisant dans la main de Dieu, son pain quotidien. A cette attitude de vigilance s'allie cette permanence de la demande: demander et demander vraiment et demander en toute vérité et oser à la manière d'Abraham:

Abraham voulait ce que Dieu voulait, c'est pourquoi sans mot dire, dès la première annonce, il obéit à sa parole et partit sur les routes. Mais Abraham n'osait pas dire qu'il désirait d'un grand désir un fils issu de sa chair, un fils en lequel il accomplirait le noeud indéracinable de fécondité que tout homme porte en lui. Abraham s'avavançait triste [...] jusqu'au jour où Yahvé lui annonça Isaac et le rire et la joie!<sup>55</sup>

---

<sup>52</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.46. Nous retrouvons ici la dimension ascèse, qui est nécessaire dans toute vie chrétienne.

<sup>53</sup>Ibid., p.48.

<sup>54</sup>Ibid. Nous pouvons relire ici le sens du pèlerinage dans toute vie de chrétien. Cf. Le pèlerinage chrétien et "Le sens de nos pèlerinages", dans BTS, no 122, 1970, 18-20.

<sup>55</sup>"La foi accomplit l'attente humaine", dans VS, 103, 1960, 363. A lire dans cette perspective: "La fidélité: don gratuit de Dieu", dans Chemins et demeures, pp.111-113.

Que ce soit en regardant Abraham ou Moïse ou David ou tout autre priant, nous retrouvons les mêmes constantes. Chacun a dû persévérer sur ce chemin de la prière. Chacun a appris par la fidélité et l'attachement à son Dieu combien il était bon de marcher en toute confiance.

Pour aider le priant actuel, le Père Besnard a essayé de décrire certaines attitudes à développer pour mieux entrer dans la prière. Il connaissait l'homme contemporain et ses difficultés. Pourtant, il n'a pas craint d'inviter ce dernier à déployer des efforts et à fonder solidement une ascèse pour devenir de plus en plus un homme de prière.

Cette présentation peut nous sembler idéaliste, mais il ne faut pas oublier que le priant n'a pas toutes ces dispositions complètement et continuellement.

Ainsi, après avoir énoncé avec le Père Besnard quelques dispositions requises pour la prière, il nous apparaît important de présenter quelques supports, quelques moyens, quelques méthodes que cet auteur spirituel, connaissant l'inquiétude de l'homme contemporain, a indiqués pour lui aider à prier.

## 2. Supports de la prière

Convaincu que la prière ne réside pas dans ces dispositions que nous venons d'énoncer dans la partie précédente, dans ces

dispositions qui sont des préliminaires, conscient également du genre de vie de l'homme contemporain, le Père Besnard a vu l'importance d'aider le priant moderne en lui indiquant des supports auxquels il pourrait avoir recours pour devenir de plus en plus homme de prière. Nous en indiquerons de trois ordres: ceux qui se rattachent à une certaine attention au corps, ceux qui créent une ambiance propice à la prière, et enfin, ceux qui relèvent de la pratique de la méditation selon des techniques orientales.

a) L'attention au corps

Le premier support présenté par le Père Besnard est le corps, une plus grande attention au corps. En effet, il est très important d'entrer en prière dans une attitude appropriée: non pas celle du laisser tomber n'importe où et n'importe comment, ni celle du garde-à-vous militaire<sup>56</sup>, mais dans une attitude souple et détendue.

Le priant moderne a donc à redécouvrir le rôle de son corps dans la prière, car

le corps n'est pas seulement le domestique et le chauffeur qui a conduit l'esprit jusqu'au seuil du sanctuaire et qui attend au dehors, en somnolant sur les coussins de la voiture, que Monsieur ait fini ses dévotions et se décide à rentrer à la maison<sup>57</sup>.

---

<sup>56</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.62. A lire aussi dans Ces chrétiens que nous devenons, p.33, la présentation du corps comme instrument docile pour l'ouverture aux autres et pour l'accueil des autres.

<sup>57</sup>Ibid., p.61. Cf. "Rôle du corps", dans Vers toi, j'ai crié, pp.45-49.

Prier avec son corps, c'est, au dire du Père Besnard, "jouer de tout le prodigieux clavier"<sup>58</sup> dont l'homme dispose pour s'exprimer devant Dieu. C'est encore habiter parfaitement son corps pour qu'il devienne parole et regard tournés vers Dieu. Le corps parviendra à sa réelle mission, le jour où l'homme ne le considérera plus comme une "encombrante machine"<sup>59</sup>, ou comme cet enfant que l'on confine dans un coin pour ne pas troubler la conversation sérieuse des grandes personnes<sup>60</sup>, mais comme ce qu'il est vraiment une partie de son salut.

Prier avec son corps, c'est venir à la rencontre du Seigneur et exprimer son intention ferme et pure par la seule tenue de son corps. Le Père Besnard dénonce cette difficulté qu'a l'homme contemporain de bien utiliser "sa nature de vertébré supérieur"<sup>61</sup> et soutient que ce dernier doit réapprendre à respirer, à marcher, à dormir, à sourire et croire qu'il peut prier, ou assis ou debout, ou à genoux, ou en posture de méditation des yogis, ou prosterné ou immobile. Pour entrer dans ces postures de dialogue, le priant contemporain a encore beaucoup à faire:

---

<sup>58</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.66. Nous rejoignons ici la définition de la prière de notre auteur: la prière: un geste.

<sup>59</sup>Ibid., p.61.

<sup>60</sup>Ibid.

<sup>61</sup>Ibid., p.63. En effet, plus qu'à aucune autre époque, l'homme moderne doit "suppléer aux atrophies et aux carences que son genre de vie tend à lui faire subir", cité dans "La méditation à partir de la Parole" dans VS, 131, 1977, 806.

comment toucher tout l'homme quand celui-ci, convoqué dans l'assemblée de prière, s'y tient comme un homme gelé, qui a perdu les trois quarts de sa sensibilité et de l'usage de ses membres, pour n'avoir encore d'éveillé qu'un lumignon de conscience mentale, conscience rétrécie, conscience aigrie ou morose, conscience amorphe?

Inhibition du geste, ou geste sans présence, accompli par des corps trop mécanisés; inhibition de la voix chez des êtres qui ne savent même plus qu'ils sont fils du souffle jusque dans leur chair, habités par le Verbe, animés par l'Esprit, libérés pour le chant; inhibition de l'imagination: la prière risquait de disparaître dans un mutisme généralisé si l'Esprit n'avait veillé à rouvrir des sources à temps<sup>62</sup>.

Quittant son air cérémonial, le priant peut s'exprimer dans des paroles gestuelles, peut faire parler son corps devant Dieu, que ce soit pour exprimer le désistement par les mains abandonnées le long du corps, ou le recueillement par les mains jointes, ou la supplication ou l'offrande par les mains ouvertes et élevées. Toutes ces positions inhabituelles pour cette société du XXe siècle de moins en moins manuelle peuvent traduire l'attitude d'adoration<sup>63</sup>. Prier avec les yeux fermés pour mieux saisir le visible dans l'invisible, prier les yeux grands ouverts pour reconnaître en chaque personne humaine et en toutes choses l'icône de Dieu, sont encore retentissement de la prière du coeur. Prier aussi au rythme de sa respiration: fonction si naturelle, si élémentaire, mais notablement déformée par le

---

<sup>62</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.16. Nous comprenons mieux les difficultés rencontrées par les animateurs de liturgie.

<sup>63</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.73.

mode de vie, est encore, selon le Père Besnard, une aide pour rejoindre le fond reconnu et accepté de l'être en relation avec Dieu:

En puisant l'air de tes narines, tu t'efforces de puiser aussi par l'esprit quelque Parole de Dieu, ou simplement l'un de ses Noms [...] Tu savoures cette Parole le temps que tu retiens ton souffle, et lorsque tu expires, tu formules le simple cri de ton besoin, de ton action de grâce, bref de ta réponse<sup>64</sup>.

Prier avec son corps, c'est encore prier avec les lèvres pour établir un circuit vivant d'une Parole entre ces mots et l'oreille comme pour réaliser des orbites successives aidant à se rapprocher du Seigneur<sup>65</sup>. Prier avec son corps, c'est enfin aller à Dieu avec tout son coeur, foyer de l'être, avec toute son intelligence, centre de vérité, avec tout son esprit, cet esprit qui fait de l'homme transformé par la grâce "le répondant du Dieu vivant, l'homme au nom nouveau et le poète de la création, l'enfant du Père"<sup>66</sup>.

#### b) Un environnement propice à la prière

Le Père Besnard présente une autre série de supports que nous pourrions regrouper sous les termes environnement propice à la prière. Nous ne rapporterons ici que ceux qu'il mentionne le plus souvent. Ce sont la nature et le silence. Nous reconnaitrons ici le Père Besnard, le météorologue et le contemplatif.

---

<sup>64</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.68.

<sup>65</sup>Ibid., p.67.

<sup>66</sup>Ibid., p.59.

La nature.- Considérant son corps comme le contrepoint de sa prière pour donner à celle-ci "la plénitude d'un sens polyphonique"<sup>67</sup>, l'homme contemporain sent le besoin de rééduquer son regard pour redécouvrir l'univers et la nature comme "lieu de la gloire divine"<sup>68</sup>. Le Père Besnard soutient que si l'homme d'aujourd'hui éprouve tant de difficultés à intégrer son corps de manière positive, c'est parce qu'il n'a jamais vraiment réglé son compte avec "la Terra mater"<sup>69</sup>. L'homme a toujours cru qu'il fallait exclure de son expérience spirituelle tout ce qui est réalité terrestre et matérialité et nature et devenir "comme un satellite sorti de la zone d'attraction de sa planète"<sup>70</sup>.

Au contraire, le priant moderne peut regarder la nature et la considérer "comme le manteau visible des perfections invisibles du vrai Dieu, elle en devient un signe lisible, une célébration et une louange"<sup>71</sup>. Il peut ainsi rencontrer le Dieu vivant qui se manifeste toujours, non pas

---

<sup>67</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.65.

<sup>68</sup>"La nature, miroir de Dieu", p.718.

<sup>69</sup>"Réconcilier l'esprit avec la terre", p.873.

<sup>70</sup>Ibid., p.873.

<sup>71</sup>"La nature, miroir de Dieu", p.717.

en se bornant à répéter ce que la nature disait déjà de lui et que l'homme ne savait plus entendre, mais en se servant de la nature comme d'un porte-voix, d'un orchestre, d'un accompagnement, qui donne à sa parole et à son Verbe sa projection sensible<sup>72</sup>.

Il appartient donc à l'homme avisé et contemplatif de lever les yeux, de marcher dans la nature, "de percevoir les échos du Verbe dans les splendeurs de la Création"<sup>73</sup> pour que la nature devienne célébration, et louange, et transformation:

Ici, les pépiements des oiseaux me font des aubades chaque matin. Ravissement. Cela m'aide à rester moi-même un peu plus nature et un peu moins béton<sup>74</sup>.

Il serait de mise ici de rapporter tout ce que nous avons dit dans le chapitre premier concernant l'homme de l'écologie. C'est le même homme qui veut prier et à qui le Père Besnard rappelle combien la nature est un lieu propice à la prière.

Nous pourrions nous souvenir également de toutes ces comparaisons avec la nature que le Père Besnard a utilisées pour décrire, pour expliquer, pour aider l'homme contemporain à comprendre la prière.

Le poète Albert-Marie Besnard a plus d'une fois montré l'importance et l'action transformante de la nature et il a rappelé à maintes reprises que, par son indicible langage, elle livre une parole que seul, l'attentif, le silencieux peut saisir.

---

<sup>72</sup>"La nature, miroir de Dieu", p.712.

<sup>73</sup>Ibid., p.717.

<sup>74</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.758.



Le silence.- Le Père Besnard présente également le silence comme un support nécessaire dans la prière. Le priant a besoin d'un espace de silence comme pour mieux suivre Celui "qui s'est tu plus qu'il n'a parlé"<sup>75</sup>, comme pour mieux saisir sa volonté qui se fait si légère et si douce: "le Verbe de Dieu est Silence et agit par le silence"<sup>76</sup>.

Le silence existe partout "où il y a respiration"<sup>77</sup> : on dirait qu'il a été donné à l'homme en même temps que le premier souffle de la vie. Le silence est un état spirituel où un être peut entrer en pleine dépossession de lui-même:

le vrai silence est oubli de soi par l'envahissement d'une vie plus vaste: une mer s'engouffre et tout l'univers palpite dans sa houle, ou une respiration légère, et le coeur d'un autre vient battre jusque dans le tien, où il s'apaise<sup>78</sup>.

Créer cet état, cet espace, c'est imprégner de silence tout ce qui existe et acquérir ainsi un espace de liberté. Ce silence sera réalisé par les mille et une attentions du coeur qui veut se rapprocher de son Dieu. La marche est très aidante pour plonger dans cet espace vaste comme le monde:

---

<sup>75</sup>"Propos sur la prière", dans VS, 126, 1972, 97. Cf. Chemins et demeures, pp.84-86.

<sup>76</sup>Le pèlerinage chrétien, p.57.

<sup>77</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.724.

<sup>78</sup>"Propos sur la prière", p.96. Toujours le langage de l'eau.

Le rythme régulier de cette marche s'impose à l'agitation intérieure: il l'oblige à se modeler selon sa mesure, il la fait presque devenir musique. Il fait bon sentir le silence s'installer progressivement en nous et épancher son règne: on se rend compte tout d'un coup que les stupides films de l'imagination, les incompréhensibles sautes d'humeur et leurs interjections, les exaspérations ridicules, les soucis bourdonnants ont disparu. Avec stupeur on entend le silence, en réalité c'est qu'on commence à faire l'expérience de soi-même devenu silence<sup>79</sup>.

Le silence est de plus chemin vers cette solitude nécessaire à la prière. Cette solitude, cet éloignement "des hommes de son lieu pour retrouver ceux de tous les lieux"<sup>80</sup>, cette rupture de communications pour chercher une communion plus profonde et plus élargie, est passage obligatoire et difficile à franchir:

Comme les astronautes à leur rentrée dans l'atmosphère doivent pendant une fraction de temps se voir coupés de toute relation avec la terre et livrés à un isolement critique. Ou comme lorsqu'on doit modifier les branchements d'un récepteur pour l'adapter à un autre canal de message: pendant un instant, il ne peut recevoir et personne ne peut l'appeler<sup>81</sup>.

A proximité de ce silence salutaire, existe un lieu qui se situe plus près du silence que du langage et c'est la musique. En effet, la musique avec ses vibrations, ses mélodies, ses sons, impose silence

---

<sup>79</sup>Le pèlerinage chrétien, p.46.

<sup>80</sup>Ibid.

<sup>81</sup>Propos intempestifs sur la prière, p.57. Cette solitude est nécessaire pour vivre en communion profonde avec Dieu et les autres.

et met en transparence et en harmonie l'être qui accueille. Elle s'infiltre quasi sournoisement, s'insinue quasi despotiquement dans l'espace intérieur de l'homme et s'introduit en souveraine ou absorbe tel un océan à la marée montante<sup>82</sup>.

L'être envahi par une musique dite sacrée, c'est-à-dire

qui n'a d'autre fonction que d'être le pur fil sonore d'un itinéraire aux confins apparemment désertiques du fond de l'âme et de la transcendance qui l'enveloppe de partout<sup>83</sup>.

reconnaît l'importance de ne pas se complaire dans ce sillon, couleur souvenir, le figeant dans une sensibilité et une sentimentalité égocentriques mais de se garder tout accueil par une ascèse.

En pratiquant cette écoute musicale, le priant s'avance sur un chemin contemplatif où, ayant abandonné son avoir mental et son circonstanciel affectif<sup>84</sup>, il est éveillé à la présence de Celui-qui-vient.

Le Père Besnard soutient que

l'accueil du son et l'ouverture à Dieu pourraient coïncider dans un acte unique de prière: la musique ne serait plus ouragan ou tonnerre de sons qui se contenteraient de signaler l'approche de Dieu, pour reprendre la figure d'Elie rencontrant Dieu sur l'Horeb, mais la brise légère en laquelle l'âme se prépare immédiatement à appréhender la présence de Celui-qui-vient<sup>85</sup>.

---

<sup>82</sup>"De l'émotion vers le silence", dans VS, 128, 1974, 219.

<sup>83</sup>Ibid., p.223.

<sup>84</sup>Ibid., p.224.

<sup>85</sup>Ibid., p.225. Ce lien entre la musique et le silence, nous le retrouvons dans Chemins et demeures, p.85.

Ainsi, que ce soit la musique, ou le silence, ou la nature, l'environnement est, selon le Père Besnard, très important pour entrer en prière. L'homme contemporain, sans doute plus que l'homme du début du siècle, a besoin de créer autour de lui un milieu propice à la prière. Il ne doit donc pas considérer ces moments de préparation comme des pertes de temps, au contraire, ils sont déjà des instants précieux favorisant la rencontre.

c) La pratique de la méditation selon des méthodes orientales

Enfin, l'homme moderne, craignant l'aliénation et la perte du sens de la vie, retrouve aujourd'hui le goût de la méditation. Mais la méditation pour lui est moins ce moment d'accueil de la Parole et de rumination, que cette attitude de l'esprit où le méditant peut plonger vers les sources de sa pensée et de son être, dans le silence, dans les zones les plus profondes de sa conscience. Constatant cet attrait chez l'homme contemporain, le Père Besnard, à la suite de mystiques chrétiens qui ont intégré des éléments de ce type d'ascèse dans leur propre itinéraire<sup>86</sup>, propose comme support de la prière des techniques de méditation provenant de certaines pratiques orientales, tels le yoga, la méditation transcendantale et le zen.

Le yoga et la méditation transcendantale.- La pratique méthodique du yoga qui vise à ménager des moments de silence et de décontraction prépare à la prière celui qui tente d'exercer le contrôle permanent

---

<sup>86</sup>"Pratique du zen et foi chrétienne", dans MD, no 109, 1972, 152. Parmi ces mystiques, nous pouvons nommer Thomas Merton, le P. Enomiya Lasalle, s.j., William Johnston, s.j., F.A. Viallet, écrivain français...

de son comportement<sup>87</sup>. Elle constitue également un complément nécessaire d'éducation, car ces exercices

complètent des apprentissages essentiels que l'éducation reçue laissait absolument en friche: apprentissage de la maîtrise fine de l'esprit sur les moindres éléments du corps, ouverture de centres vitaux subtils qui confèrent la possibilité d'une meilleure relation avec la réalité, en somme apprentissage des finitions de leur hominisation<sup>88</sup>.

Cette oeuvre "d'hominisation" peut être réalisée également, selon Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de la Méditation transcendantale, par "un chemin de concentration pure"<sup>89</sup> visant la purification du mental, le dessaisissement du moi et l'obtention de l'éveil par le dépassement de la dualité sujet-objet<sup>90</sup>. En effet, le pratiquant de cette méthode arrive, par la répétition d'une ou de plusieurs syllabes dénuées de sens, appelées "mantra", à un état de non-tension propice à la méditation, "à un état profond de repos et de cohérence"<sup>91</sup>. La méditation veille donc à assurer un meilleur contact avec la Réalité et ce, par cette concentration, pour accéder aux nappes profondes de l'être et pour mieux répondre, "dans la spontanéité d'un geste juste

---

<sup>87</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, pp.52-53

<sup>88</sup>"Le prix de la fidélité", dans VS, 123, 1970, 512.

<sup>89</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.26.

<sup>90</sup>Ibid.

<sup>91</sup>"Actualité des pratiques de médiation", dans VS, 131, 1977, 503.

aux sollicitations de la situation, à la vérité de la rencontre ou de l'instant"<sup>92</sup>.

Le Père Besnard voit dans cette pratique une analogie avec l'hésychasme, tout en y reconnaissant le danger:

l'expérience du mantra me paraît une analogie pleine de sens et de vérité. Le danger est toujours de s'arrêter sur le trajet (suivre ceci, se complaire en cela, paresser ici, somnoler là ...) où l'estuaire ne se découvre qu'à celui qui lâche inexorablement tout et se laisse descendre sur l'invisible fleuve<sup>93</sup>.

Le zen.- Soucieux d'éveiller, d'ajuster, de fortifier leur conscience, certains croyants modernes empruntent également le chemin du zen<sup>94</sup>. Ils décident de se mettre à l'école ascétique de ces grands maîtres. Ils sont attirés par cet exercice de méditation issu du bouddhisme Mahayana indien<sup>95</sup>, par cet état de concentration de l'esprit qui, favorisé par une posture rigoureuse (le zazen), vise à la vacuité totale du mental pour arriver à l'illumination, à une vue intuitive de l'Etre universel.

---

<sup>92</sup>"La méditation à partir de la parole", dans VS, 131, 1977, 810.

<sup>93</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.710.

<sup>94</sup>"Pratique du zen et foi chrétienne", p.152. Au moment où le zen décline au Japon qui veut imiter l'Occident, il apparaît et devient populaire en Occident, surtout aux Etats-Unis, après 1945.

<sup>95</sup>Ibid. Lire aussi le témoignage de Thérèse Firino-Martell dans "Albert-Marie Besnard, frère prêcheur", pp.764-769.

Cette voie très simple et très radicale, comparée à "un ruisseau d'eau claire"<sup>96</sup> par les grands Maîtres, ce prototype d'ascèse fondamentale qui est pure expérience de la conscience essentielle, n'est pas incompatible, selon le Père Besnard, avec la foi chrétienne, dans la mesure où le Dieu de la foi n'est pas autre que le Dieu créateur et la cause de l'être<sup>97</sup>.

Le Père H.M. Enomiya Lasalle, jésuite allemand installé au Japon et pratiquant la méditation Zen durant une trentaine d'années, souligne les effets salutaires de l'apport du zen. Il soutient que

le monde moderne est en train de faire surgir un 'homme nouveau' qui ne pourra s'épanouir vraiment qu'en retrouvant l'usage des dimensions profondes de sa nature, en développant une connaissance de type mystique; seule le lui permettra la pratique d'une méditation dont le type sera proche des méditations pratiquées en Orient<sup>98</sup>.

Cette voie, beaucoup plus ascétique que mystique<sup>99</sup> produit, selon le Père Lasalle, un affermissement de la foi et l'entrée dans une prière plus profonde. Par ces exercices méthodiques, par ces pratiques rigoureuses, par cette sagesse "ni spécifiquement japonaise ni

---

<sup>96</sup>"Qu'avons-nous à faire nous chrétiens avec le zen?", dans VS, 126, 1972, 654. Cf. Lire aussi "C'est ta face, Seigneur, que je cherche", p.750.

<sup>97</sup>"Pratique du zen et foi chrétienne", p.153.

<sup>98</sup>"Le zen et les chrétiens", dans VS, 128, 1974, 285.

<sup>99</sup>"Qu'avons-nous à faire nous chrétiens avec le zen?", p.651. Nous pouvons retrouver cette explication du zen comme une pratique, et non une doctrine, dans "Pratique du zen et foi chrétienne", p.152.

spécifiquement bouddhiste, mais universelle"<sup>100</sup>, au dire du comte Karl von Dürckheim<sup>101</sup>, le méditant arrive à l'éveil de sa conscience à l'Etre transcendant présent dans son être profond.

Ce grand maître, entièrement persuadé de l'unité de l'être humain et de sa capacité d'ouverture à la transcendance, propose un chemin, un entraînement pour acquérir "l'attitude juste"<sup>102</sup>. Pour permettre au méditant de saisir son être essentiel, Karl von Dürckheim présente des exercices particuliers fondés sur la maîtrise de la respiration au rythme des afflux et reflux. Ce sont: la pratique du hara (littéralement, en japonais, hara signifie ventre), assurant "la juste position du centre de gravité de ses attitudes"<sup>103</sup> et l'assise méditative, le zazen où le silence et la position assise transforment l'homme dans son être profond.

Ces exercices, difficiles à cause de leur simplicité inouïe<sup>104</sup>, de même que tous les autres supports que nous avons présentés auparavant

---

<sup>100</sup>"Un enseignement 'dans le style du zen', dans VS, 126, 1972, 716.

<sup>101</sup>Comme nous l'avons signalé dans l'introduction de notre recherche, le comte Karl von Dürckheim fut le maître du Père Besnard dans l'apprentissage de la méditation.

<sup>102</sup>"Un enseignement 'dans le style du zen'", p.719.

<sup>103</sup>Ibid., p.722.

<sup>104</sup>En effet, ces exercices sont déconcertants pour la mentalité scientifique actuelle et pourtant, selon les maîtres en cet art, le zen demeure une voie simple et radicale, constituant une sorte de prototype d'ascèse fondamentale. Cf. "Qu'avons-nous à faire nous chrétiens avec le zen?", pp.647 et 654.



peuvent être, selon le Père Besnard, des moyens qui peuvent aider le chrétien à prier. Ils le seront davantage si ce dernier accepte d'être guidé, d'être soutenu et dirigé, d'être initié par quelqu'un. Nous verrons maintenant l'importance et le rôle du guide, du maître spirituel sur ces chemins de prière.

### 3. Recherche d'un maître

Les exercices et les moyens cités auparavant sont considérés par notre auteur, comme des moyens de percevoir la vérité pour mieux vivre la prière chrétienne. Le priant ressent également le besoin d'une initiation, d'une aide "pour passer du dehors au dedans et pénétrer le sens intime des réalités qui constituent son monde, sa vie, son propre mystère"<sup>105</sup>. C'est pourquoi il recherche avidement celui qui pourrait l'initier sur ce chemin nouveau et qui pourrait le guider en toute sagesse. Le Père Besnard s'est fait attentif à ce désir si profond chez l'homme contemporain et il a, tout au long de sa vie, sans prétention aucune, cheminé avec ceux qui requéraient son aide.

Nous avons tout intérêt à recueillir les précieuses réflexions et découvertes du Père Besnard concernant cette recherche du maître spirituel.

---

<sup>105</sup>"Sens et nécessité d'une initiation", dans VS, 127, 1973, 326. Sur la nécessité de l'initiation, nous pouvons lire: "Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels", dans VS, 126, 1972, 189.

Le priant a besoin d'être guidé pour entrer dans son pays intérieur, d'être initié à la vie trinitaire, d'être conduit

en ces régions de l'être qui sont notre vrai pays, mais où nous pourrions fort bien ne jamais parvenir, tout seuls, à pénétrer<sup>106</sup>.

Ce besoin d'être initié est aussi fort, sinon plus encore, qu'il ne l'était dans les siècles précédents. Il traduit le même désir que portaient les moines du désert qui recherchaient avidement les paroles des Anciens et le même vouloir de retrouver "le chemin initiatique ouvert par Jésus de Nazareth, ouvert une fois pour toutes et ouvert à tous les hommes"<sup>107</sup>.

L'homme contemporain est aussi intéressé à connaître la manière dont les autres se sont laissés conduire sur ce chemin et il a besoin de savoir comment les autres prient pour évaluer sa propre prière<sup>108</sup>. Il est donc en quête de témoins privilégiés auprès desquels il peut chercher le réconfort d'un exemple vivant et fraternel.

Ce témoin privilégié, ce maître spirituel n'est pas, selon le Père Besnard, "une personnalité singulière, un homme venu d'ailleurs,

---

<sup>106</sup> "Sens et nécessité d'une initiation", p.326

<sup>107</sup> Ibid., p.336. Dans Propos intempestifs sur la prière, pp.8-9, nous retrouvons cette forme d'aide offerte comme un service fraternel.

<sup>108</sup> Nous pouvons détecter ici l'inquiétude que vit l'homme contemporain. Cf. au premier chapitre de la thèse. Cf. aussi à "Une prière accrochée à la vie", p.536.

aux pouvoirs extraordinaires"<sup>109</sup>. Au contraire, il est cet homme de Dieu qui, grâce à ce qu'il est devenu et grâce à une certaine vérité condensée en lui, peut libérer son frère et lui apporter lumière sur sa route. Le maître spirituel est encore ce "familier de l'Esprit"<sup>110</sup> qui, ayant retrouvé pour son compte les traces de l'Esprit dans sa propre vie, peut orienter ses frères sur cette voie. Le Père Besnard présente enfin le maître spirituel comme ce vivant expérimenté<sup>111</sup> qui peut transmettre certains processus de la réussite de la vie et qui peut aider ses frères aux prises avec tels ou tels obstacles et en telles conditions.

Cet être qui a quasi toujours été considéré comme une "de ces choses qui sont à la fois trop belles et trop rares, désirables et impossibles, magnifiques et suspectes"<sup>112</sup> est celui qui peut indiquer, ôter l'obstacle et faire découvrir à son frère qu'il a tout ce qu'il faut pour se remettre en route<sup>113</sup>. Le maître est ainsi celui qui rend l'autre à sa propre liberté, qui n'attache pas quelqu'un à lui-même, mais qui invite l'autre à se mettre à la tâche, étant le seul capable d'accomplir ce qu'il a à faire.

---

<sup>109</sup>"Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels?", p.186.

<sup>110</sup>Ibid., p.185.

<sup>111</sup>Ibid., p.184.

<sup>112</sup>Ibid., p.181.

<sup>113</sup>Ibid., p.191.

Le rôle du maître est ainsi "d'ouvrir la voie"<sup>114</sup> à celui qui a erré et qui a tenté maintes fois de trouver une issue. En indiquant une direction, le maître propose un chemin défini et adapté à celui qui vient requérir son aide. Ainsi, le maître est réellement un initiateur:

il permet de faire enfin les premiers pas vers un développement personnel et cela dans l'équilibre juste, dans l'embranchement correct du projet de l'esprit sur la pratique qui le réalise<sup>115</sup>.

Cet adulte et témoin qu'est le maître spirituel est, selon le Père Besnard, celui qui a assez d'humilité, de détachement et de désintéressement pour être capable de guider l'autre sur cette voie de la sagesse<sup>116</sup>. Il est aussi cet être marqué du sceau de la gratuité et du respect de la liberté de celui qui vient demander son aide. Doué d'un amour d'autrui inconditionnel, il est capable de conduire l'autre vers le seul Maître qui existe, vers le seul Initiateur qui est le Christ avec son Esprit<sup>117</sup>.

Ainsi, celui qui guide son frère vers le Père peut être ce "maître d'un instant"<sup>118</sup> éveillant l'autre à l'Esprit qui l'habite:

---

<sup>114</sup>"Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels?", p.190.

<sup>115</sup>Ibid.

<sup>116</sup>Ibid., p.198.

<sup>117</sup>"Sens et nécessité d'une initiation", p.336.

<sup>118</sup>"Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels?", p.199.

il est traditionnel de mentionner la figure du maître promu tel par un hasard fugitif, la rencontre d'un instant mais qui déclenche l'événement intérieur: 'un homme arrive auprès d'un autre, il le regarde, il lui dit quelques mots: le choc est immense, la commotion inattendue. Une cloison s'est abattue dans l'esprit du récipiendaire de cette foudre spirituelle. Le guru d'un instant disparaît, ayant rempli sa mission. Il lui a suffi de révéler par ce contact fugitif la primauté de la Réalité intérieure'<sup>119</sup>.

Le maître spirituel est encore ce père dont parle Marcel Légaut<sup>120</sup>. Le Père Besnard appuie fortement la vision de cet auteur qui parle de paternité spirituelle "vécue sous les modalités d'une sensibilité très moderne"<sup>121</sup>. Selon Marcel Légaut, le maître spirituel est plus que ce bon professeur qui transmet des connaissances, qui instruit, qui enseigne, il est ce croyant qui, dans cette relation de filiation spirituelle, introduit quelqu'un auprès du Père<sup>122</sup>.

Selon ce chrétien contemporain, l'échec des méthodes de spiritualité confirme cette nécessité de la filiation spirituelle qui dépasse tout enseignement, toute technique. Cette filiation et cette paternité se produisent réellement

---

<sup>119</sup>"Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels?", p.198 où le Père Besnard rapporte les paroles de Patrick Lebaill, "Les visages du maître dans le Vedanta", dans Hermès 4, p.147.

<sup>120</sup>Ibid., p.201. Le Père Besnard présente Marcel Légaut comme celui qui a essayé de décrire une réalisation de l'archétype du maître dans la perspective du christianisme de l'avenir.

<sup>121</sup>Ibid.

<sup>122</sup>Marcel Légaut, Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme, Aubier, 1970, pp.77-81, cité dans "Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels", p.201.

quand deux êtres, de familles spirituelles voisines, se rencontrent sur le plan de l'existence. Chacun se découvrant dans sa réalité profonde au contact de l'autre<sup>123</sup>.

Marcel Légaut précise que c'est une grâce dans sa vie de rencontrer un croyant de sa famille selon l'esprit, de le reconnaître et d'accepter de se laisser guider "par la présence attentive et discrète de ces anciens qui ont déjà parcouru une bonne partie de leur chemin avec une fidélité suffisante"<sup>124</sup>.

Ce père spirituel dont parle Marcel Légaut "n'est pas le créateur de celui qui reçoit la filiation mais seulement son inspirateur"<sup>125</sup>. En se révélant à lui, il révèle l'autre à lui-même et le prépare à l'avènement d'une nouvelle paternité. En effet, ce priant éveillé à lui-même et engendré à une nouvelle vie peut à son tour éveiller un autre frère et l'amener à une nouvelle existence. C'est donc un nouveau courant de vie qui circule et une nouvelle manière de s'aider et de s'accompagner sur ce chemin vers le Père.

Le priant d'aujourd'hui est en quête de ces hommes de Dieu qui peuvent les initier à cette vie-avec-Dieu. Ce besoin d'initiation et cette recherche du maître spirituel, le Père Besnard les a maintes fois rencontrés dans le coeur des croyants contemporains. Toute sa vie durant, ce maître spirituel a essayé d'apporter son aide, d'éclairer,

---

<sup>123</sup> Marcel Légaut, Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme, p.77.

<sup>124</sup> Ibid., pp.97,339

<sup>125</sup> Ibid., p.178.

d'indiquer des voies d'accès à la prière chrétienne. Il a même suggéré des moyens pratiques pour prier. Rappelons ceux que nous avons développés dans les pages précédentes: une plus grande attention au corps, la création d'un environnement propice à la prière et enfin la pratique du yoga, de la méditation transcendantale et du zen. Il a de plus expliqué, sous maintes formes, les dispositions nécessaires à celui qui veut se présenter devant le Seigneur: dispositions que nous avons tenté d'explicitier au début de ce chapitre.

Le Père Besnard a réellement cheminé avec les priants de son époque. Nous ne pouvons mettre en doute son apport qui fut des plus précieux. Nous nous attarderons maintenant dans les pages qui vont suivre et en guise de conclusion sur ce que ce priant et ce maître spirituel de nos temps modernes a apporté à l'Eglise et au monde du XXe siècle.

## CONCLUSION



Retracer les grands axes de la prière chrétienne selon Albert-Marie Besnard: tel était bien le but de cette thèse. Pour ce faire, nous avons parcouru l'ensemble de son oeuvre, regroupé sous différents thèmes des aspects particuliers de sa pensée et sur lesquels l'auteur revenait le plus souvent. Sans prétendre posséder le fin mot sur toute cette question de la prière chez Besnard, nous pensons avoir cerné les points les plus significatifs de son oeuvre à cet égard. Pourtant nous sentons bien qu'il y aurait tant de choses à ajouter pour rendre justice à la vision de ce "maître à prier", à son enseignement sur la prière. Mais il faut conclure.

Nous terminerons donc cette étude en posant un dernier regard sur la personnalité du Père Besnard. Puis, nous nous érigerons en critique pour évaluer dans un premier temps sa perception de l'homme contemporain à qui s'adressait son enseignement et, dans un deuxième temps, nous relèverons quelques points majeurs, les uns forts, les autres plus faibles, dans sa présentation de la prière. Et nous finirons en appréciant sa contribution à l'Eglise et au monde moderne.

### 1. Facettes de la personnalité de Besnard

En cet homme si riche, poète et prédicateur tout à la fois, nous rencontrons un être pleinement humain, des plus respectueux des

cheminements des personnes, d'une rare qualité de présence aux autres enveloppée en même temps de mystère. En un mot, nous sommes en présence d'un homme dont la stature impressionne tant par la profondeur de sa vision de la vie de prière que par l'étendue de son savoir culturel.

Relativement à cet aspect de sa formation, Besnard résumait ainsi les sources de sa culture:

si je voulais caractériser la culture que je maintiens en moi, je ne pourrais le faire qu'en associant ces cultures: française, allemande et russe un peu<sup>1</sup>.

Ce frère prêcheur, doué d'une foi vibrante, ce chercheur de Dieu animé d'un élan spirituel dont le dynamisme rayonnant prenait la mesure, a vécu incontestablement une expérience mystique d'une très réelle profondeur. La prière était au coeur de sa vie, il vivait sa prière:

Par lui, j'ai compris ce que peut être la vie d'un homme pour qui Dieu est présence continuelle, agissante, transformante<sup>2</sup>.

De très nombreux témoins de cette vie tout orientée vers Dieu auraient pu souscrire à cette attestation qui en dit long sur la qualité de vie de ce dominicain.

---

<sup>1</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.592.

<sup>2</sup>Témoignage de Madame Andrée Schlemmer, collaboratrice du Père Besnard pendant sept ans, qui l'initia aux techniques de concentration spirituelle, cité dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.762.

Besnard était un poète. Même s'il n'a pas écrit de nombreux poèmes, son style imagé laisse percevoir l'âme poétique de cet écrivain:

Je suis arrivé dans une île corsetée de langes (une grosse brume tiédasse) mais cette nuit, un vent de Pentecôte s'est mis à souffler, il souffle toujours, ronfle, claque les portes, soulève les robes, et le ciel en est bleu à voguer jusqu'à l'éternité...<sup>3</sup>.

A travers sa typographie très soignée, un certain lyrisme, animé d'un rythme, cherche continuellement à toucher le lecteur.

Ses talents de poète servirent bien sa cause de prédicateur. Le Père Besnard fut l'homme de la parole qui, nourri de la Parole de Dieu et appelé à la proclamer, préférait la libre expression intérieure de type plutôt poétique que théologique. Tout en étant ouvert à la théologie scolaire, il était plus intéressé par l'actualisation de la Parole et par le désir de rejoindre ses frères dans le concret de leur existence et de les entraîner sur la voie évangélique.

J'aimais, nous écrit-on, la façon colorée, vivante avec laquelle le Père Besnard éveillait notre désir de nous rapprocher de Dieu. Il avait l'art de toucher profondément par la forme familière et amicale de ses homélies. Je dis amicale car c'était vraiment un ami qui s'adressait à tous. Au sein de la Paroisse des ondes, nous avons l'impression de participer à un dialogue<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup>Lettre écrite en Corse, au cours de sa convalescence, citée dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.709.

<sup>4</sup>Lettre d'un "paroissien des ondes", citée dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.661.

Plus d'un auditeur a apprécié son enseignement et senti la vie et la vérité qui rayonnaient de lui.

## 2. Sa vision de l'homme contemporain

Dans notre premier chapitre, nous avons écrit que: "le Père Besnard a une vision presque dramatique de l'homme moderne: pour lui, l'homme est menacé de toutes parts" (p.2). Mais son espérance lui permet de dépasser toutes les peurs qu'il constate chez l'homme moderne en décelant chez lui les innombrables soifs. Ce qui nous fait dire que par dessus tout, Besnard a posé un regard positif sur l'homme contemporain.

En effet, il ne condamne pas l'homme actuel, cet homme tourmenté, perdu, inquiet. Il va au-delà et découvre les innombrables soifs qui jaillissent du coeur de cet homme et il considère que toutes ces soifs sont évangélisables. Devant l'homme nouveau de la technique, il perçoit l'être intelligent en pleine évolution et indissociablement, en grande incertitude qui, vivant dans ce monde compliqué, bourrelé d'obligations, désire simplement être ce qu'il est appelé à être. Le Père Besnard ne déplore pas l'époque actuelle, il n'est ni l'homme de l'Apocalypse, ni l'optimiste outré; au contraire, il la regarde avec beaucoup d'espérance:

Ne désespérons pas trop vite de notre siècle: il suffit peut-être à l'homme d'aujourd'hui de saisir la chance d'un silence infinitésimal, de vivre la rencontre fortuite d'une cime de montagne

ou d'un regard d'enfant, pour que le voile se déchire et que l'instant décisif l'empoigne et le sauve. Pourrons-nous jamais savoir combien de nos contemporains auront finalement fait l'expérience, jusqu'à la moelle, de leur condition d'être créés, dans un environnement où rien apparemment ne leur parlait explicitement de leur Créateur et ne leur dévoilait quelque reflet de son Existence majestueuse et souveraine<sup>5</sup>.

Foncièrement assuré de la Présence de Dieu dans ce monde, il a pu porter un jugement critique sur le système actuel. Plus soucieux de l'harmonie, de l'unité et de l'anthropologie personnelle que des conditions socio-économiques ambiantes, le Père Besnard a travaillé beaucoup plus au niveau de la sagesse qu'au niveau des transformations des structures sociales. Considérant ces dernières en pleine évolution, il s'intéressa à la possibilité pour l'homme d'aujourd'hui de maintenir la primauté de l'Esprit dans sa vie. Il s'est mis à l'écoute du chercheur de Dieu pour lui aider à découvrir les possibilités dont il dispose, quelles que soient ses conditions de vie, pour vivre selon l'Evangile du Christ:

le chrétien moderne se sanctifie par cette pauvreté 'urbaine' où il doit apprendre à être dépensé sans être gaspillé; s'efforcer, pressé par tant de sollicitations, à n'être oppressé et asphyxié par aucune; vivre d'échanges innombrables en ayant à coeur de s'y donner tout entier si nécessaire, mais aussi de s'en dégager tout entier pour revenir à Dieu tout entier<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup>"L'adoration dans le monde moderne", p.84.

<sup>6</sup>Vie et combats de la foi, p.218.

Le Père Besnard a été préoccupé du destin spirituel de l'homme contemporain. Il se sentait appelé à éveiller la vie spirituelle en tout homme. Nous avons grandement profité de son analyse de la vie spirituelle des chrétiens au "printemps du Concile", en 1964, dans son ouvrage Visage spirituel des temps nouveaux, où il traçait les traits de la nouvelle spiritualité. Nous constatons à nouveau son regard positif: il ne s'applique pas à condamner le passé et à le caricaturer, au contraire, il peut lire la ligne de la continuité. Il marque une insistance sur une spiritualité "accrochée à la vie": il propose ainsi une spiritualité de discernement et d'insertion dans le rythme de la vie. Il initie ainsi l'homme contemporain à vivre évangéliquement les événements et à considérer sa vie quotidienne comme le lieu où Dieu le façonne à son image et se révèle à lui.

### 3. Sa présentation de la prière

En révélant un Dieu incarné dans la vie quotidienne, le Père Besnard invitait à la prière, donnait le goût de la prière et la rendait accessible à l'homme moderne qui se culpabilisait de ne pas prier comme le faisaient ses grands-parents. Il a osé parler de prière à ceux qui pensaient ne plus être capables de prier. Il a osé proposer la prière à qui ne voulait qu'en parler, l'invitant fortement à s'exercer et à prier concrètement sachant:

qu'il est toujours dangereux de parler de la prière comme d'un objet d'observation! Certes, il faut bien le faire, mais il ne faut pas demeurer trop longtemps l'observateur qui, de la rive, considère le courant, et ne se mouille plus. C'est pourquoi à tous ceux qui voudraient en savoir davantage, j'ai bien envie de dire, par manière de conclusion: mouillez-vous, entrez dans la prière, offrez-vous courageusement à l'Esprit: il vous en apprendra plus long que tous les conférenciers...<sup>7</sup>.

De plus, en reconnaissant la disparition d'une certaine forme de prière, le Père Besnard s'est réjoui du jaillissement d'une nouvelle prière plus intériorisée, plus disponible à l'Esprit et plus accrochée à la vie. C'est pourquoi il s'est consacré à la réflexion, à la recherche et à l'éclairage qu'il se devait d'apporter à l'homme contemporain concernant la prière chrétienne. A l'exemple de la première communauté des croyants, il voulut mettre en lumière les conditions essentielles qui définissent la prière dite chrétienne, que sont la foi au Ressuscité, l'action de grâces au Père et l'attente et la célébration de l'Esprit. Soucieux de la vérité, ce frère prêcheur n'a cessé de rappeler au chrétien contemporain la nécessité pour lui de rencontrer le Père, le Fils et l'Esprit.

En plus d'insister sur la dimension théologique de la prière chrétienne, il n'a pas craint d'en montrer le caractère vital par son insertion dans l'Eglise d'aujourd'hui. A une heure où la majorité croit en Dieu mais peu en l'Eglise, le Père Besnard s'est levé pour

---

<sup>7</sup>"Actualité et inactualité de la prière", p.33.

rappeler les exigences de cette insertion. Il a mis en lumière que c'est en partageant la foi de tous que le chrétien parvient jusqu'au Seigneur de tous, que c'est en célébrant avec l'Eglise où le Christ communique son énergie que son existence de chrétien deviendra offrande et glorification du Père et ressemblance de la sainteté du Fils.

Par son attachement aux saints, le Père Besnard a fait prendre conscience au priant moderne de son immersion dans le grand courant de la communion des saints. L'Eglise, composée de saints et de pécheurs, est, selon ce grand jaloux des saints<sup>8</sup>, ce lieu, cette terre où chaque graine de semence, se sentant solidaire des autres, arrive à porter du fruit en abondance.

De plus, il y aura récolte si, encore selon le Père Besnard, le priant retrouve la nécessité d'une ascèse. Il n'a pas eu peur de parler d'ascèse, de combat, à un monde où règnent la facilité et le laisser-aller. Au contraire, il a voulu montrer le prix qu'exige la réalisation de la vocation chrétienne. Ainsi, pour rester attentif à l'essentiel, le priant doit s'entraîner, s'exercer au combat. Conscient de l'inconscience de l'homme contemporain face au mal, au péché,

---

<sup>8</sup> Le Père Besnard avoua sa jalousie au Père Liégé, dans une lettre datée du 25 août 1949, citée dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.521. Nous aurions tout intérêt à lire ici le chapitre II; "Une sainteté pour les croyants d'aujourd'hui", le chapitre III: "Saisis par le Christ", de même que la conclusion: "Dans l'Eglise des saints", de son livre Vie et combats de la foi.



le Père Besnard a voulu présenter une catéchèse sur cette réalité présente dans le coeur de tout homme. Il n'a pas condamné l'homme moderne qui a perdu le sens du péché, au contraire, il lui a aidé à redécouvrir la signification et la portée du péché et de la miséricorde du Seigneur à travers la révélation biblique:

On trouve parfois que la révélation biblique et chrétienne a obsédé pathologiquement l'humanité avec le thème du péché. La vérité est tout autre: si un thème revient inlassablement dans la révélation, ce n'est pas celui du péché purement et simplement, mais bien celui de la miséricorde qui ôte le péché. Ce qui est vrai, néanmoins, c'est que, pour ôter le péché, Dieu commence par le mettre en totale lumière, à la façon - disaient volontiers les Pères de l'Eglise - dont le médecin doit découvrir et débrider la plaie pour la guérir. Seul pourra reconnaître l'immensité des miséricordes du Seigneur, celui qui, éclairé et soutenu par le Seigneur lui-même (autrement il perdrait coeur), prend conscience de l'abîme dans lequel le péché le tenait enfermé<sup>9</sup>.

Le Père Besnard ne s'est pas contenté de donner seulement des données théoriques sur la prière chrétienne, non, il a voulu aider pratiquement, concrètement l'homme moderne à prier. Il a traité assez souvent des dispositions essentielles à développer pour devenir homme de prière. Il a rappelé maintes et maintes fois cette exigence de la vérité, cet apprentissage de l'abandon, cette nécessité de l'attention à soi et aux autres pour retrouver le chemin vers Dieu. Devenir de plus en plus attentif, de plus en plus écoutant pour savoir aimer fut

---

<sup>9</sup>"L'amour de Dieu est un amour de miséricorde", p.74.

le thème constant de sa prédication. Il en a montré l'exigence de la durée, de ce "tenir-bon" pour faire silence et pour entendre la voix de Dieu. Il s'est montré très sévère quant à la raison du manque de temps tant évoquée par le priant moderne qu'il jugea comme manque de disponibilité. Le Père Besnard tenta de réveiller l'homme moderne et lui fit prendre conscience de sa situation de commençant, de débutant, de pèlerin. Il insista sur cette nécessité d'assimiler patiemment les rudiments de la vraie vie et de s'entraîner continuellement.

Le Père Besnard n'a pas essayé de cacher les difficultés que rencontrera le priant moderne, au contraire, il a voulu montrer le réalisme en proposant des voies qui l'aideraient à les surmonter. Observant l'homme contemporain, étouffé dans ce monde industrialisé, urbanisé, incapable de respirer et de vivre, le Père Besnard proposa une plus grande attention au corps, considéré comme le lieu de l'expérience spirituelle. Il a insisté sur la place à redonner à son corps dans la prière. En météorologue qu'il était, il a invité l'homme contemporain à être attentif au temps qu'il fait en lui, à être conscient dans tout son corps et avec tout son corps de ce qu'il est appelé à vivre. Lui-même amoureux du silence et de la nature, il a montré les effets bien-faisants de l'environnement et la nécessité de créer ces espaces pour entrer en prière.

Convaincu de l'importance de ces préparations à la prière, le Père Besnard sentit un appel à requérir de l'aide du côté oriental.

Attiré par ces ascèses orientales tels que le yoga, le zen, la méditation transcendante, il voyait la possibilité pour la spiritualité chrétienne d'assumer d'autres sagesse au niveau anthropologique, spirituel et ascétique et désirait montrer la conciliation possible entre la spiritualité de charité et de grâce et ces méthodes qui essaient de mettre les ressources physiques et psychiques de l'homme au service de l'union avec Dieu. Initié par le comte Karlfried von Dürckheim, le Père Besnard voyait comme lui la nécessité de s'ouvrir à une saisie de l'être essentiel pour témoigner de plus en plus de l'Etre dans la vie quotidienne. Avec son maître qualifié, le Père Besnard soutenait

que l'heure est venue où l'Occident s'éveille à une expérience de l'Etre et à une pratique de la Voie, qui n'est pas un privilège de l'Orient mais qui peut devenir, par contre, la chance et la condition humaine d'une religion vivante<sup>10</sup>.

Le Père Besnard voyait le besoin de méthodes d'entraînement spirituel. Il constatait combien on avait oublié d'aider le priant en puisant dans la tradition chrétienne. Tout en étant conscient que les Occidentaux connaissent très peu leur tradition mystique, le Père Besnard eut le courage, comme plusieurs autres, d'explorer des voies nouvelles et de voir dans ces pratiques empruntées à l'étranger un bien réel et universel. Il se sentait interpellé par Dieu à s'engager dans ces nouvelles avenues. Il nous le dit clairement dans son testament spirituel:

---

<sup>10</sup>"Un enseignement 'dans le style du zen' ", dans VS, 126, 1972, 725.

Il est vrai que je me suis senti souvent solitaire dans l'expérience de foi qui fut la mienne. J'avais cru percevoir (mais avais-je raison, avais-je tort, je ne sais, Dieu le sait) une approche d'une manifestation renouvelée du Dieu vivant, du Père de Jésus-Christ à notre monde. Une autre manière d'envisager tout ce que Dieu a préparé pour son Fils à travers la dimension infinie de l'univers et de l'humanité. Je veux dire ici que si je me suis adonné au zen, et tout récemment à la méditation transcendante, c'est dans l'obéissance la plus intime au Verbe fait chair. J'ai l'impression d'avoir reçu ces choses de Sa main, comme une indication pleine de perspectives à penser et de chemins à découvrir. Car tout est à lui, de lui, pour lui mais sans impérialisme aucun dans l'humilité du cœur<sup>11</sup>.

Malheureusement, le Père Besnard n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout de sa quête et de préciser sa vision de la rencontre de l'Occident et de l'Orient. La mort est venue chercher ce prophète si attentif et si ouvert à cette situation actuelle d'ouverture à l'Orient tout en étant conscient des risques encourus dans ces pratiques d'ascèses orientales.

#### 4. Les faiblesses de son enseignement sur la prière

En effet, le Père Besnard voyait les dangers d'utiliser ces méthodes mais on peut se demander jusqu'à quel point. N'a-t-il pas fait preuve d'une trop grande crédulité et d'un certain aveuglement? N'est-il pas embarqué dans cet engouement contemporain pour l'Orient

---

<sup>11</sup> Il faut que j'aille demeurer chez toi, p.138.

avec ses encens, ses moines, ses gourous? N'est-il pas entré dans ce mouvement général à l'époque, de retour à la nature, de contre-culture? Cette recherche des méthodes orientales serait-elle un aspect juvénile de sa personnalité, "car il était assez peu critique"<sup>12</sup>, comme nous le rapporte Madame Andrée Schlemmer. Face à son recours aux méthodes orientales, nous serions tentés de lui rappeler qu'il nous faudrait davantage fouiller notre propre Tradition chrétienne, où nous pourrions découvrir des richesses jusque-là insoupçonnées. Nous devons reconnaître que nous connaissons très peu nos mystiques chrétiens. Ne vaudrait-il pas mieux faire redécouvrir Irénée, Augustin, Bonaventure, Tauler, Ignace, Jean de la Croix, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Foucauld... et faire connaître leur voie mystique?

Il serait opportun de s'interroger sur cette démarche d'aller puiser notre eau ailleurs quand, dans notre tradition, tout est immanent au Mystère de Dieu. Ne sommes-nous pas en train de transformer la contemplation de l'amour de Dieu en une sorte de technique qui procure un certain apaisement tout en ayant le sentiment de posséder Dieu? Sommes-nous en train de faire fausse route en cherchant ces techniques de détente pour gens surmenés au lieu de développer la contemplation à

---

<sup>12</sup>"Albert Besnard, frère prêcheur", p.760, où Madame Andrée Schlemmer nous fait part de sa réticence lorsque le Père Besnard lui parla de Méditation transcendantale: "En cela, il était juvénile: quand une technique nouvelle l'intéressait, il voulait l'essayer jusqu'à ce qu'il la 'place'. Je suis sûre qu'il serait arrivé un temps où il aurait vu, de lui-même, qu'il pouvait abandonner ce genre de méditation".

partir du Mystère chrétien? Fixons-nous suffisamment la Croix de Jésus-Christ plantée sur ce chemin menant vers l'Absolu? Autant de questions qui nous laissent perplexes devant la recherche de notre auteur.

Devant cette si grande ouverture au monde oriental et à ses techniques, nous sommes quelque peu surpris lorsque nous constatons, chez cet homme cultivé, un manque d'ouverture dans certains domaines. L'athéisme, le marxisme, la politique, les philosophies contemporaines semblent n'être que des mots et des réalités de moindre importance pour notre auteur. On serait tenté de penser que le Père Besnard était un rêveur, un non-engagé dans le monde contemporain. Il nous faut considérer qu'il était informé de ces questions<sup>13</sup> mais il n'investissait pas autant d'énergie et de temps dans ces domaines où il sentait son apport assez mince. Tenant compte de son intérêt pour la spiritualité et de sa quête de Dieu, nous aurions le goût de lui demander pourquoi avoir restreint son auditoire à des chrétiens seulement. Il nous semble que la plupart de ses oeuvres n'ont de sens que pour ceux qui vivent déjà de Jésus-Christ. Les incroyants n'en auraient-ils pas tiré force et courage de chercher et d'avancer?

Telle fut notre surprise de constater aussi le silence tenu sur Marie<sup>14</sup>, sur la vie institutionnelle de l'Eglise, sur la vie

---

<sup>13</sup>Information recueillie lors de la rencontre de quelques confrères français du Père Besnard.

<sup>14</sup>En effet, il parle de Marie d'une manière explicite dans deux articles: "De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne", p.39 et "Telle race, telle fille", dans BTS, no 13, 1958, p.12. Son silence semble être le même qu'a respecté l'Eglise et les théologiens en ces temps post-conciliaires.

religieuse, sur l'apostolat, sur l'engagement, sur l'oecuménisme, sur l'apport des grands maîtres spirituels dans la Tradition chrétienne.

A côté de cette obscurité, nous remarquons une trop grande insistance sur les conditions et environnements et dispositions pour l'entrée en prière. Si nous allons plus loin, nous y découvririons peut-être une présentation un peu trop facile de la prière où il suffirait au priant de remplir les conditions préalables pour y trouver Dieu. Face à la prière, nous observons également que notre auteur appuie fortement sur les fruits de la prière. Cet aspect trop utilitaire de la prière nous fait miroiter cet exercice sous l'étiquette de la rentabilité.

Enfin, une dernière question se pose à notre esprit critique, question un peu délicate car elle touche au mystère de la personne. Nous la risquons comme manière de relativiser la vision trop tourmentée qu'a eue le Père Besnard au sujet de l'homme contemporain. L'angoisse de cet homme ne serait-elle pas en définitive le reflet de l'angoisse de l'auteur? Quoi qu'il en soit, en dernière analyse, nous devons nous demander s'il est vraiment possible d'arriver à un tel élan spirituel, comme celui que nous constatons chez le Père Besnard, sans une certaine tension psychologique?

## 5. Son apport à l'Eglise et au monde du XXe siècle

Devant ces lacunes observées dans l'oeuvre du Père Besnard, son apport au monde et à l'Eglise du XXe siècle nous apparaît encore plus éclatant. Nous ne pouvons douter de son rayonnement: l'événement de sa mort a mis en lumière sa mission fructueuse dans le monde contemporain. Nous pourrions rendre un dernier hommage au Père Besnard en reconnaissant en lui le "pionnier"<sup>15</sup>, le messager de la Bonne Nouvelle et le "maître à prier" qu'il fut pour notre temps.

Reconnaître le "pionnier" Albert-Marie Besnard, c'est admirer son courage d'avoir cherché des voies nouvelles, d'avoir su demander aux Orientaux, tels ces "Rois Mages"<sup>16</sup> de nous conduire de Jérusalem à Bethléem. Reconnaître le "pionnier" c'est essayer de comprendre son appel particulier, appel à rassembler les hommes d'Orient et d'Occident<sup>17</sup>. Reconnaître le "pionnier", c'est enfin, acquiescer avec admiration à l'hommage rendu par le comte Karlfried Graf von Dürckheim, le présentant comme le "précurseur d'une ère nouvelle"<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Expression utilisée par le Père Liégé, o.p. lors de son témoignage cité dans "Albert Besnard, frère prêcheur", p.511.

<sup>16</sup> Il serait intéressant de lire ici la présentation de ces sages: son homélie intitulée "Le chemin des mages", cité dans Il vient toujours, Paris, Cerf, 1979, 130p.

<sup>17</sup> Expression utilisée par le Père Besnard lui-même, dans une Prière Eucharistique qu'il a composée, et que nous retrouvons dans: VS, 128, 1974, 593.

<sup>18</sup> Nous aurions tout intérêt à lire en entier le témoignage du comte Dürckheim, témoignage que nous retrouvons dans: "Albert Besnard, frère prêcheur", pp.745-748.



Reconnaître le messager de la Bonne Nouvelle, c'est apprécier ce témoin qui a pu révéler la Parole dans toute sa fraîcheur. Le Père Besnard, tout en appréciant les recherches exégétiques préférait de beaucoup actualiser la Parole pour les gens de son temps, la rendre compréhensible pour les personnes vivant aujourd'hui tels problèmes et dans telles situations. Face à la Parole de Dieu, il vivait une double solidarité, d'un côté les interrogations de ses contemporains, et de l'autre, la réponse que Dieu leur donne en son Fils. Le Père Besnard recherchait toujours la nouveauté du message et la traduction toujours renouvelée qu'il pouvait exprimer avec beaucoup de vigueur et de chaleur. Sa lecture spirituelle et personnelle de l'Ecriture a été grandement appréciée par les lecteurs de la revue Bible et Terre Sainte ainsi que de ses "paroissiens des ondes". Homme de la Bible, homme du symbole, il a pu exprimer poétiquement et prophétiquement la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.

Reconnaître le maître spirituel, c'est identifier le secret d'une sagesse qu'il détenait et d'un certain équilibre de vie spirituelle. C'est reconnaître son don d'initier à la prière et de guider sur ce chemin mystérieux de la prière. Sa mission est toujours actuelle. Notre monde est affamé de spirituel et cherche des maîtres pour répondre à son inspiration. Le Père Besnard fut un de ces "maîtres à prier", cet homme de Dieu, cet homme de prière de qui notre monde avait besoin et a encore besoin.

En cette année du Quatrième Centenaire de Thérèse et du Huitième Centenaire de François, en cette année où nous nous tournons spécialement vers cet homme et cette femme de prière, nous avons été heureux de vous avoir présenté ce grand priant de nos temps modernes que fut le Père Albert-Marie Besnard. En effet, comme ces grandes figures de l'Eglise nous ont laissé chacun à sa manière des enseignements sur la prière, ainsi le Père Albert-Marie Besnard, à leur suite, a répondu aux mêmes interpellations de ses contemporains et ce, en rappelant les données essentielles de la prière chrétienne.

## BIBLIOGRAPHIE

BESNARD, Albert-Marie, o.p., ses livres, sa correspondance et ses articles:

### Livres

Saint Augustin, Prier Dieu, les Psaumes, Coll. "Chrétiens de tous les temps, 3", Paris, Cerf, 1964, 208p.

Saint Augustin fut un maître spirituel. Ouvrage dégageant sa théologie de la prière chrétienne, à travers son enseignement sur les psaumes.

Un certain Jésus, Coll. "Foi vivante, 79", Paris, Cerf, 1968, 111p.

Ecrit de circonstance rédigé dans la perspective du pèlerinage annuel des étudiants à Chartres. Elaboration d'une christologie. Traduit en italien en 1969 et en catalan en 1970.

Ces chrétiens que devenons, Vrai et faux départ dans la vie spirituelle, Coll. "L'Evangile au XXe siècle, 23", Paris, Cerf, 1967, 160p.

Ouvrage post-conciliaire en vue d'aider l'homme moderne à mieux comprendre sa vie chrétienne et à mieux vivre cette nouvelle spiritualité qui surgit de partout. Traduit en italien en 1970.

C'est ta face, Seigneur, que je cherche, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1979, 115p.

Oeuvre posthume. Recueil de ses principaux articles indiquant les principaux chemins pour la prière.

Chemins et demeures, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1972, 116p.

Ouvrage destiné à l'homme moderne qui veut vivre une prière accrochée à son vécu.

Du neuf et de l'ancien, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1979, 120p.

Oeuvre posthume. Recueil de quatorze homélies prononcées à la radio où nous pouvons reconnaître cet "homme saisi par la force de l'Evangile" qui veut partager ce qu'il a reçu.

Il faut que j'aie demeure chez toi, Coll. "l'Evangile au XXe siècle"  
Paris, Cerf, 1979, 140p.

Mémorial présentant son testament spirituel et une douzaine d'homélies, parmi les dernières, adressées à ses "paroissiens" de la radio.

Il vient toujours, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1979, 130p.

Oeuvre posthume. Recueil de quatorze homélies prononcées à la radio à l'occasion des grandes fêtes de l'année liturgique.

Le mystère du nom; quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, Joël 3,5, Coll. "Lectio divina, 35", Paris, Cerf, 1962, 198p.

Thèse de doctorat où, contrairement à la plupart de ses frères qui avaient choisi une question de la Somme de saint Thomas, il avait présenté ce sujet biblique.

Le pèlerinage chrétien, Coll. "l'Eau vive", Paris, Cerf, 1959, 159p.

Ecrit de circonstance dans la perspective du pèlerinage annuel des étudiants à Chartres. Réédité dans Coll. "Foi vivante, 184", sous le titre Par un long chemin vers toi. Le pèlerinage chrétien.

Pour Dieu, il n'est jamais trop tard, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1974, 123p.

Ouvrage invitant l'homme moderne à la conversion et le rassurant car il n'est jamais trop tard pour Dieu.

Propos intempestifs sur la prière, Coll. "l'Evangile au XXe siècle", Paris, Cerf, 1969, 155p.

Oeuvre destinée à l'homme moderne qui ressent le besoin de ré-apprendre à prier. Maximes commentées dans un style coloré pour aider le priant dans cette voie vers Dieu. Traduite en espagnol, en 1972.

Quand les vieux parlent, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1976, 126p.

Recueil de quelque deux cents témoignages écrits par des personnes du troisième âge. Homélie prononcée le 2 février 1975, à la messe radiodiffusée sur France-Culture, rapportant le vécu des Siméon et des Anne de notre monde contemporain.

Le sens chrétien du pèlerinage, Coll. "Richesse mariale, 16", Cap-de-la-Madeleine, Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, 1960, 39p.

Nous sommes des pèlerins sur la terre: telle est la condition de tous chrétiens. Petit recueil pour la réflexion et la prière destiné aux pèlerins au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

Vers toi, j'ai crié: réflexions sur la prière, Coll. "Epiphanie", Paris, Cerf, 1979, 133p.

Oeuvre de discernement. Regard sur l'apport possible des méthodes orientales et la place de la prière dans la vie de l'homme moderne.

Vie et combats de la foi, Coll. "Lumière de la foi", Paris, Cerf, 1968, 254p.

Ouvrage destiné au croyant moderne désireux de faire grandir sa foi. Excellente étude sur cette vertu théologale. Traduit en anglais en 1967.

Visage spirituel des temps nouveaux, Coll. "Lumière de la foi", Paris, Cerf, 1964, 93p.

Conférence sur les courants actuels de la vie spirituelle, prononcée pour fêter le 500e numéro de La Vie Spirituelle.

#### Correspondances

Mathey, Georges, Laisse-moi me retourner et te voir, Coll. "l'Evangile au XXe siècle", Paris, Cerf, 1975, 159p.

Correspondance du Père Besnard avec Georges Mathey, directeur de l'Institut français de Berlin. Notes de journal livrant l'itinéraire spirituel de ce converti.

#### Articles

"Abraham devant Sodome et Gomorrhe", dans Bible et Terre Sainte, no 26, 1960, p.8.

"Actualité des pratiques de méditation", dans La Vie Spirituelle, 131 (1977), pp.500-515.

"Actualité et inactualité de la prière", dans Prière et Vie selon la foi, Paris, Ed. Ouvrières, 1976, pp.11-33.

"L'adoration dans le monde moderne", dans Assemblées du Seigneur, no 17, 1962, pp.73-88.

"Aimez vos ennemis", dans Cahiers Saint-Dominique, no 101, 1969, pp.28-43.

"Alliances renouvelées", dans Bible et Terre Sainte, no 44, 1962, p.10c.

- "L'amour de Dieu est un amour de miséricorde", dans Assemblées du Seigneur, no 57, 1965, pp.67-79.
- "A la paroisse des ondes", dans La Vie Spirituelle, 129(1975), pp.267-273.
- "Approches du problème du mal", dans La Vie Spirituelle, 108(1963), pp.58-77.
- "Ascèse pour l'homme d'aujourd'hui", dans Cahiers Saint-Dominique, no 136, 1973, pp.286-296.
- "L'Attente chrétienne dans le monde technique d'aujourd'hui", dans Assemblées du Seigneur, no 2, 1962, pp.81-95.
- "Au dire des gens qu'est le Fils de l'homme", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.410-414.
- "Avoir rencontré Dieu", dans La Vie Spirituelle, 103(1960), pp.469-475.
- "Avons-nous encore besoin de maîtres spirituels", dans La Vie Spirituelle, 126(1972), pp.181-204.
- "C'est ta face, Seigneur, que je cherche", dans La Vie Spirituelle, 130(1976), pp.749-752.
- "C'est la foi en Jésus qui ouvre le salut", dans Bible et Terre Sainte, no 41, 1961, p.10c.
- "La chance de vivre en période d'incertitude", dans La Vie Spirituelle, 127(1973), pp.774-782.
- "Le chemin de Jésus vers sa Passion", dans La Vie Spirituelle, 110(1964), pp.129-148.
- "Les chemins de la sainteté aujourd'hui", dans Assemblées du Seigneur, no 89, 1963, pp.86-97.
- "Chez le potier", dans Bible et Terre Sainte, no 40, 1961, p.13.
- "Christ est vraiment ressuscité!", dans La Vie Spirituelle, 125(1971), pp.457-464.
- "Comment la paix chassera la guerre", dans Bible et Terre Sainte, no 15, 1958, p.13.
- "Comment la victoire du Christ se manifeste-t-elle dans le monde", dans Assemblées du Seigneur, no 37, 1965, pp.99-111.

- "La compassion de saint Dominique", dans La Vie Spirituelle, 105(1961), pp.270-284.
- "Conclusion de notre thème d'année (appelés à la liberté): à propos du courrier des lecteurs", dans Cahiers Saint-Dominique, no 120, 1971, pp.481-484.
- "La conquête de Canaan et les conquêtes de l'Eglise", dans Bible et Terre Sainte, no 56, 1963, pp.13-14.
- "Le croyant et la question", dans La Vie Spirituelle, 127(1973), pp.716-721 et 128 (1974), pp.537-548.
- "Le culte en esprit et en vérité", dans Assemblées du Seigneur, no 16, 1972, pp.74-84.
- "Dag Hammardkjöld ou la sanctification par l'action", dans La Vie Spirituelle, 124(1971), pp.327-340.
- "Dans l'esprit et la puissance d'Elie (Lc 1,17)", dans Bible et Terre Sainte, no 24, 1959, p.15.
- "Dans les marges du sermon pour l'Epiphanie", dans La Vie Spirituelle, 130(1976), pp.50-65.
- "Les déchirements: prix de la paix", dans La Vie Spirituelle, 129(1975), pp.38-44.
- "De la révolte à la conversion", dans La Vie Spirituelle, 104(1961), pp.614-631.
- "De l'émotion vers le silence", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.219-233.
- "De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne", dans L'éducation de l'espérance, Paris, Secrétariat de l'Union des religieuses enseignantes, 1959, pp.13-27.
- "Destin de la spiritualité dans le monde moderne", dans La Vie Spirituelle, 120(1969), pp.681-709.
- "Détresse spirituelle de l'homme très quotidien", dans La Vie Spirituelle, 123(1970), pp.283-288.
- "Deux lectures du texte sacré", dans Bible et Terre Sainte, no 5, 1957, p.6.
- "Deux prières", dans Bible et Terre Sainte, no 39, 1961, p.4.



- "Dieu aime-t-il les révoltés", dans Bible et Terre Sainte, no 33, 1960, p.5.
- "Le Dieu de Jacob ou l'expérience de Dieu", dans Bible et Terre Sainte, no 94, 1967, p.20.
- "Un Dieu, un peuple et deux déserts", dans Bible et Terre Sainte, no 9, 1958, p.6.
- "Dieu seul est saint", dans Cahiers Saint-Dominique, no 55, 1965, pp.209-216.
- "Le Dieu vivant ne peut être que le Dieu de vivants", dans Bible et Terre Sainte, no 46, 1962, p.10b.
- "Discerner l'Esprit", dans Cahiers Saint-Dominique, no 131, 1972, pp.13-19.
- "L'Eglise", dans Bible et Terre Sainte, no 32, 1960, p.3.
- "Eléments sur le thème du témoignage", dans Bible et Terre Sainte, no 8, 1958, pp.14-15.
- "Encyclopédie des mystiques orientales", dans La Vie Spirituelle, 130(1976), pp.933-937.
- "Un enfant nous est donné", dans Bible et Terre Sainte, no 42, 1961, p.10c.
- "Enfants trouvés, enfants de Dieu", dans Bible et Terre Sainte, no 62, 1964, p.12.
- "L'énigme de l'avenir", dans Bible et Terre Sainte, no 59, 1963, p.13.
- "Un enseignement 'dans le style du zen'", dans La Vie Spirituelle, 126(1972), pp.715-726.
- "Eucharistie", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.590-593.
- "La femme dans le dessein de Dieu", dans Religieuses enseignantes (Pages d'information), no 2, 1975-1976, pp.37-41.
- "La foi accomplit l'attente humaine", dans La Vie Spirituelle, 103(1960), pp.353-370.
- "La foi aussi a ses profondeurs", dans La Vie Spirituelle, 118(1968), pp.161-179.

- "La foi est une vie de relation", dans Cahiers Saint-Dominique, no 81, 1967, pp.8-16.
- "Foi et vie: homélie pour le jour de Pâques", dans Cahiers Saint-Dominique, no 106, 1970, pp.300-304.
- "La foi qui doute et la foi parfaite", dans Bible et Terre Sainte, no 61, 1964, p.12.
- "La folie de Dieu", dans Bible et Terre Sainte, nos 53-54, 1963, p.43.
- "La gloire du Messie", dans Bible et Terre Sainte, no 51, 1962, p.12.
- "Grâce et apostolat", dans Bible et Terre Sainte, no 21, 1959, p.8.
- "Les grandes lois de la prière. Saint Augustin, Maître de prière", dans La Vie Spirituelle, 101(1959), pp.237-280.
- "La guerre dévore la paix", dans Bible et Terre Sainte, no 14, 1958, pp.8-9.
- "Hérode et pharaons", dans Bible et Terre Sainte, no 60, 1963, p.12.
- "Homélie à la messe du St-Esprit ouvrant le chapitre de la Province de France", dans Cahiers Saint-Dominique, nos 159-160, 1975, pp.439-443.
- "L'homme d'aujourd'hui peut-il encore prier?", dans La Maison-Dieu, no 95, 1968, pp.50-65.
- "L'homme est un apprenti", dans Cahiers Saint-Dominique, no 113, 1970, pp.115-119.
- "L'homme moderne et sa prière", dans Collectanea Cisterciensia, 33(1971), pp.27-39.
- "L'humilité à l'égard de nos semblables", dans Assemblées du Seigneur, no 70, 1965, pp.67-78.
- "Idoles d'hier et de toujours", dans Bible et Terre Sainte, no 43, 1962, p.8c.
- "Il faut répondre", dans La Vie Spirituelle, 129(1975), pp.348-363.
- "Ils mangèrent et ils burent...", dans Bible et Terre Sainte, no 36, 1961, p.3.
- "L'influence des méthodes asiatiques de méditation", dans Concilium, no 79, 1972, pp.89-94.

- "Invitations à la prière", dans La Vie Spirituelle, 122(1970), pp.850-858.
- "Jacob", dans Bible et Terre Sainte, no 93, 1967, p.22.
- "Jacob 111", dans Bible et Terre Sainte, no 95, 1967, p.20.
- "Jean le Baptiste", dans La Vie Spirituelle, 102(1960), pp.639-647.
- "Jeanne la sainte", dans La Vie Spirituelle, 90(1954), pp.84-98.
- "J'escaladerai les cieux...", dans Bible et Terre Sainte, no 35, 1961, p.15.
- "La joie apportée dans le monde par l'Evangile", dans Assemblées du Seigneur, no 5, 1966, pp.93-105.
- "Joseph 1", dans Bible et Terre Sainte, no 96, 1967, pp.20-21.
- "Joseph 11, la Providence de Dieu", dans Bible et Terre Sainte, no 97, 1968, p.19.
- "Joseph 111, Joseph, figure du Christ", dans Bible et Terre Sainte, no 98, 1968, pp.19-20.
- "Judas, bouc émissaire des apôtres", dans Bible et Terre Sainte, no 158, 1974, pp.8-9.
- "Là où est votre trésor, là sera votre coeur", dans Cahiers Saint-Dominique, no 94, 1969, pp.189-193.
- "Le lieu où l'on adore", dans Bible et Terre Sainte, no 29, 1960, p.3.
- "Lignes de force des tendances spirituelles contemporaines", dans Concilium, no 9, 1965, pp.25-40.
- "Liturgie et combat spirituel", dans La Maison-Dieu, no 73, 1963, pp.5-28.
- "Louange", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.721-731.
- "La lutte avec l'ange, Rencontrer Dieu", dans La Vie Spirituelle, 106(1962), pp.652-664.
- "Ma puissance dans la faiblesse", dans Bible et Terre Sainte, no 71, 1965, p.18.
- "La manne du désert", dans La Vie Spirituelle, 107(1962), pp.263-269.

- "La méditation à partir de la Parole", dans La Vie Spirituelle, 131(1977), pp.804-838.
- "Méditation au retour du cirque", dans La Vie Spirituelle, 122(1970), pp.358-366.
- "La méditation et l'homme moderne", dans Recherches et Dialogues St-Jacques, document 10 (journées sacerdotales), Paris, (s.d.), 17p.
- "Me voici, puisque tu m'as appelé", dans Bible et Terre Sainte, no 17, 1959, p.18.
- "Miracles dans le Jourdain", dans Bible et Terre Sainte, no 64, 1964, p.13.
- "Mon Père et votre Père", dans La Vie Spirituelle, 102(1960), pp.5-17.
- "Une mort qui fit scandale", dans Bible et Terre Sainte, no 63, 1964, p.12.
- "Murmures dans le désert", dans Bible et Terre Sainte, no 31, 1960, p.3.
- "La nature, miroir de Dieu", dans La Vie Spirituelle, 122(1970), pp.699-718.
- "Le nouvel Exode", dans Bible et Terre Sainte, no 38, 1961, p.4.
- "L'orgueil de la richesse", dans Bible et Terre Sainte, no 37, 1961, p.12.
- "La Pâque du Christ et le chrétien", dans Lumière et Vie, 72(1965) pp.19-33.
- "Par l'événement, être jeté à Dieu", dans Cahiers Saint-Dominique, no 91, 1968, pp.25-30.
- "La parole de Dieu n'est pas enchaînée", dans Bible et Terre Sainte, no 47, 1962, p.10b.
- "Pêcheurs de perles", dans La Vie Spirituelle, 122(1970), pp.57-68.
- "Pèlerinage en Terre Sainte", dans La Vie Spirituelle, 116(1967), pp.388-401.
- "Le peuple de Dieu au milieu des peuples", dans Bible et Terre Sainte, no 50, 1962, p.13.
- "Pistes et prolongements", dans La Vie Spirituelle, 123(1970), pp.461-467.
- "Pourquoi une soif d'absolu?", dans La foi et le temps, 3(1973), pp.231-244.

- "Pratique du zen et foi chrétienne", dans La Maison-Dieu, no 109, 1972, pp.152-153.
- "Prends ta croix et suis-moi", dans Bible et Terre Sainte, no 18, 1959, p.7.
- "Prier aujourd'hui. La prière est un fleuve", dans Informations Catholiques Internationales, no 401, 1972, pp.21-23.
- "Une prière accrochée à la vie", dans La Vie Spirituelle, 126(1972), pp.536-543.
- "Prions le psaume 85", dans Bible et Terre Sainte, no 7, 1958, p.5.
- "Le prisme des opinions", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.6-22.
- "Le prix de la fidélité", dans La Vie Spirituelle, 123(1970), pp.5-20.
- "Propos sur la joie", dans Cahiers Saint-Dominique, no 106, 1970, pp.272-276.
- "Propos sur la prière", dans La Vie Spirituelle, 126(1972) pp.96-98 et 127(1973), pp.134-136.
- "Quatrième centenaire de Duruelo", dans La Vie Spirituelle, 120(1969), pp.91-92.
- "Qu'avons-nous à faire nous chrétiens avec le zen? (Liminaire)", dans La Vie Spirituelle, 126(1972), pp.646-657.
- "Que ta volonté soit faite", dans La Vie Spirituelle, 129(1975), pp.590-594.
- "Que tes tentes sont belles, ô Jacob", dans Bible et Terre Sainte, no 48, 1962, p.11.
- "Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre!", dans Cahiers Saint-Dominique, no 95, 1969, pp.232-238.
- "Qui est mon prochain?", dans Lumière et Vie, 44(1959), pp.37-57.
- "Réconcilier l'esprit avec la terre", dans La Vie Spirituelle, 126(1972), pp.873-885.
- "Réflexions préliminaires sur le mot 'liberté'", dans Cahiers Saint-Dominique, no 111, 1970, pp.4-8.
- "Le respect d'autrui, une révélation progressive", dans Cahiers Saint-Dominique, no 143, 1973, pp.111-125.

- "La résurrection du nouveau Moïse", dans Bible et Terre Sainte, no 55, 1962, p.12.
- "Retrouvée! Quoi! L'éternité! ", dans Bible et Terre Sainte, no 19, 1959, p.10.
- "Retrouver le Père", dans Cahiers Saint-Dominique, no 104, 1970, pp.197-198.
- "Les riches heures de nos vacances", dans La Vie Spirituelle, 124(1971), pp.665-680.
- "Saint Paul et la loi", dans Bible et Terre Sainte, no 66, 1964, p.12.
- "Sainteté de l'Eglise et vie religieuse", dans La Vie Spirituelle, 113(1965), pp.345-347.
- "Les saints, miroirs du Christ", dans La Vie Spirituelle, 109(1963), pp.598-613.
- "Le salaire du péché c'est la mort, dans Bible et Terre Sainte, no 45, 1962, p.8b.
- "Salomon, l'Eglise et le monde", dans La Vie Spirituelle, 113(1965), pp.551-572.
- "Le Seigneur a dit à mon Seigneur", dans Bible et Terre Sainte, no 20, 1959, p.6.
- "Le sens chrétien du pèlerinage", dans La Vie Spirituelle, 100(1959), pp.146-186.
- "Le sens de nos pèlerinages, dans Bible et Terre Sainte, no 122, 1970, pp.18-20.
- "Sens et nécessité d'une initiation", dans La Vie Spirituelle, 127(1973), pp.325-337.
- "Le serviteur de Yahvé", dans Bible et Terre Sainte, no 10, 1958, p.4.
- "Le signe et l'enseignement du Pain de vie", dans Bible et Terre Sainte, no 34, 1961, p.5.
- "Le silence de Dieu", dans La Vie Spirituelle, 106(1962), pp.135-159.
- "Si tu prétends servir le Seigneur", dans Bible et Terre Sainte, no 27, 1960, p.3.

- "Souffles et Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament", dans Bible et Terre Sainte, no 11, 1958, p.12.
- "Une spiritualité dans la vie", dans Vie Thérésienne, 9(1969), pp.85-97.
- "Telle race, telle fille", dans Bible et Terre Sainte, no 13, 1958, p.12.
- "Le temple et la nuée", dans Bible et Terre Sainte, no 25, 1960, p.14.
- "Toujours en marche", dans Bible et Terre Sainte, no 52, 1963, pp.12-13.
- "Toute autorité vient de Dieu", dans Bible et Terre Sainte, no 57, 1963, p.14.
- "Transcendance et humanité du sacerdoce", dans Bible et Terre Sainte, no 22, 1959, p.15.
- "Tu es Pierre", dans Bible et Terre Sainte, no 30, 1960, p.13.
- "Tu m'as séduit, Yahvé", dans La Vie Spirituelle, 105(1961), pp.584-596.
- "Veillez et priez...", dans Bible et Terre Sainte, no 23, 1959, pp.18-19.
- "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent", dans Bible et Terre Sainte, no 16, 1959, p.13.
- "La vie spirituelle en notre temps", dans Foi et tâches humaines, avec les PP. Besnard et autres, Paris, Vers la vie nouvelle, 1966, pp.57-61.
- "La vigilance aujourd'hui dans l'attente du Seigneur", dans Assemblées du Seigneur, no 5, 1969, pp.80-92.
- "Le visage et le voile", dans Bible et Terre Sainte, no 65, 1964, p.12.
- "Visage spirituel des temps nouveaux", dans La Vie Spirituelle, 110(1964), pp.440-453; 553-569; 700-717.
- "La vitalité spirituelle personnelle", dans Vie Consacrée, 44(1972), pp.236-249.
- "Vivre avec Dieu aujourd'hui", dans Cahiers Saint-Dominique, no 99, 1969, pp.420-426.
- "Vocation dominicaine et sainteté de l'intelligence", dans Cahiers Saint-Dominique, no 50, 1964, pp.444-451.

"La voie sacrée", dans Bible et Terre Sainte, no 12, 1958, pp.13-14.

"Vous adorez ce que vous ne connaissez pas", dans Bible et Terre Sainte, no 28, 1960, p.3.

"Vous êtes un peuple de prophètes", dans Bible et Terre Sainte, no 82, 1966, pp.20-21.

"Le zen et les chrétiens", dans La Vie Spirituelle, 128(1974), pp.281-285.

#### Autres sources

"Albert Besnard, frère prêcheur", dans La Vie Spirituelle, 132(1978), pp.500-820.

Bertrand, Dominique, "Un puissant sacramental: le pèlerinage", dans La Vie Spirituelle, 132(1978), pp.445-453.

Caffarel, Henri, "Notre monde a besoin de maîtres à prier", dans La Documentation Catholique, 72(1975), pp.160-167.

Raffin, Pierre, "A Dieu, Père Besnard", dans Cahiers Saint-Dominique, no 172, 1978, pp.1-3.

Rousse, J., "J'ai tant aimé Jérusalem", dans La Vie Spirituelle, 132(1978), pp.454-457.



## RESUME

"La prière chrétienne selon Albert-Marie Besnard": tel est le titre de notre thèse, titre qui indique en même temps la limite de notre recherche. En effet, nous ne voulions pas retracer une théologie de la prière, mais simplement regrouper, sous forme de thèmes, à partir des écrits du Père Besnard, son enseignement sur la prière chrétienne.

Pourquoi avoir choisi le Père Besnard? D'une part, nous voulions étudier le thème de la prière selon un auteur spirituel contemporain. D'autre part, nous étions attiré par ce "maître à prier"<sup>1</sup> qui, tout au long de sa vie, a voulu aider l'homme du XXe siècle à prier.

En examinant chacun des écrits de cet auteur (18 livres et 169 articles), nous avons découvert un enseignement circonstancié, valable et précis sur la prière chrétienne. Au moyen d'une méthode thématique, nous avons pu présenter les lignes maîtresses de sa pensée face à la prière. Nous nous sommes donc tenu à la vision du Père Besnard sans chercher à la comparer avec d'autres auteurs qui se sont également penchés sur ce thème. Bref, nous nous sommes laissé habiter par une seule question: "que nous dit Besnard au sujet de la prière?" .

Mais, comme le Père Besnard aimait le dire: la prière en soi n'existe pas, il n'y a que des hommes et des femmes qui essaient de

---

<sup>1</sup> Expression utilisée par le chanoine Henri Caffarel, citée dans La Documentation Catholique, 72(1975), p.160.

prier<sup>2</sup>, voilà pourquoi, dans un premier temps, nous nous sommes attardé à saisir sa perception de l'homme contemporain. En dépit d'une vision presque dramatique de l'homme moderne, le Père Besnard décèle chez cet être angoissé du XXe siècle des innombrables soifs et un grand désir de se recentrer et de devenir lui-même en explorant les différents milieux dans lesquels il évolue: le monde de la communication, de l'écologie, de la technique, du progrès. Le chrétien est cet homme contemporain. Le Père Besnard le nomme "un vivant spirituel"<sup>3</sup> qui est en quête d'une nouvelle spiritualité plus "accrochée à la vie"<sup>4</sup> et qui essaie de prier, malgré tous les facteurs qui veulent le dissuader de s'aventurer sur ce chemin.

Le deuxième chapitre retrace les différentes approches de la prière chrétienne. Le Père Besnard présente ainsi la prière comme une rencontre, comme une "histoire d'hospitalité"<sup>5</sup> qui se vit entre l'homme et Dieu où les difficultés rencontrées sont liées au rythme de vie si effarant de l'homme moderne. Il rappelle ensuite la nouveauté engendrée par cette vie devenue prière et cette prière devenue vie: une "nouvelle" relation avec Dieu, une "nouvelle" perception de soi et un "nouveau" rapport avec les autres.

---

<sup>2</sup>C'est ta face, Seigneur, que je cherche, p.40.

<sup>3</sup>Visage spirituel des temps nouveaux, p.7.

<sup>4</sup>"Une prière accrochée à la vie", p.536.

<sup>5</sup>Il faut que j'aille demeurer chez toi, p.50.

Désireux de ne pas enfermer la prière dans une seule définition, le Père Besnard préfère décrire les aspects fondamentaux de toute prière chrétienne. Il en rappelle la dimension trinitaire en la présentant comme interpellation par Dieu, à travers le Christ-Jésus, dans l'Esprit et la dimension communautaire en la décrivant comme célébration en Eglise, par la liturgie et les sacrements. Enfin, notre auteur a rappelé avec audace et force la nécessité d'une ascèse bien orientée pour bien vivre sa prière et bien prier sa vie. Ces trois certitudes déjà évoquées par Paul aux chrétiens de Colosses (Col 2-3) font l'objet du troisième chapitre.

Le quatrième chapitre précise les chemins proposés par le Père Besnard au chrétien contemporain qui désire rendre sa prière de plus en plus "christomorphe". Il énonce certaines dispositions intérieures requises pour entrer en prière: vérité, pauvreté, décision, décentrement, adoration, abandon, fidélité, etc. Il rappelle également à quel point une plus grande attention au corps, la nature, le silence et la pratique de la méditation selon des techniques orientales peuvent être des supports auxquels le priant contemporain pourrait avoir recours. A côté de ces moyens, le Père Besnard présente l'importance d'être initié et guidé par un maître, par un frère qui montre le chemin vers le Père.

En guise de conclusion, nous nous sommes permis une évaluation critique pour mettre en lumière la mission de ce grand maître spirituel et son apport à l'Eglise et au monde du XXe siècle.

La réserve que nous manifestons face à son recours aux pratiques orientales de méditation, ne nous empêche pas de reconnaître la valeur de son enseignement sur la prière. En effet, le Père Besnard nous a laissé à sa manière une réflexion sur la prière, réflexion traditionnelle, certes, mais qu'il a su adapter à l'homme contemporain et véhiculer à travers un langage poétique. Albert-Marie Besnard a répondu aux interpellations de ses contemporains en rappelant les données essentielles de la prière chrétienne.